

Fondé  
sur  
le Roc

H. E. ALEXANDER

# Fondé sur le Roc

Conversion  
et premières expériences spirituelles  
au service de Dieu

Ce livre est dédié aux jeunes qui cherchent leur voie, à ceux qui désirent voir des preuves de la fidélité de Dieu au cours des années, ceux qui veulent obéir à la vision céleste au sein de la confusion présente.

*H. E. A*

Texte du livre « Fondé sur le roc » de H. E. Alexander  
Copyright © Société Biblique de Genève, CP, CH-1211 Genève  
Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés

Réimprimé en 2007 par:  
Études Bibliques pour Aujourd'hui  
8890, boul. Ste-Anne  
Château-Richer, QC G0A 1N0  
Canada

ISBN: 978-2-9804339-7-9

Dépôt légal:  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

## Préface à cette édition

Les présentes batailles contre le compromis et les dérives spirituelles ne sont pas nouvelles. Dans ce témoignage d'une vie, le lecteur pourra voir que l'obéissance à la Parole de Dieu a signifié dans le passé des confrontations et des prises de position autant que cela le requiert aujourd'hui. La joie de servir le Dieu immuable qui ne change jamais de siècle en siècle peut être aussi connue aujourd'hui par ceux qui le recherchent d'un cœur pur et obéissant.

Comme pour tout autre matériel que nous rendons disponible, « *examinez toutes choses; retenez ce qui est bon* (1 Th. 5:21). Avec ce livre, nous encourageons vivement le même esprit que les disciples de Bérée.

*« Ces Juifs avaient des sentiments plus nobles que ceux de Thessalonique; ils reçurent la parole avec beaucoup d'empressement, et ils examinaient chaque jour les Ecritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact. »* (Act. 17:11)

2007 Études Bibliques pour Aujourd'hui

## Préface originale

«Ce que nous avons entendu, ce que nous savons,  
ce que nos pères nous ont raconté,  
Nous ne le cacherons point à leurs enfants;  
Nous dirons à la génération future les louanges de l'Eternel  
Et Sa puissance, et les prodiges qu'il a opérés.  
Il a établi un témoignage en Jacob,  
Il a mis une loi en Israël,  
Et Il a ordonné à nos pères de l'enseigner à leurs enfants,  
Pour qu'elle fût connue de la génération future,  
Des enfants qui naîtraient,  
Et que, devenus grands, ils en parlissent à leurs enfants,  
Afin qu'ils missent en Dieu leur confiance,  
Qu'ils n'oublissent pas les œuvres de Dieu,  
Et qu'ils observassent Ses commandements.»

Psaume 78:3 à 7.

Tout un livre de la Bible, le Deutéronome, est consacré à l'éducation spirituelle de la seconde génération du peuple d'Israël sorti d'Egypte. C'était elle qui devait entrer en Canaan; mais elle n'avait pas vu les plaies d'Egypte, la délivrance de la mer Rouge; elle n'avait pas vécu les jours solennels et terribles du don de la loi au Sinai. C'est pourquoi Dieu lui réserve une instruction spéciale. Elle devait être mise au courant des événements du début et en apprendre les leçons spirituelles.

Ce fait nous enseigne un principe que devrait mettre en pratique toute œuvre suscitée de Dieu. Et c'est en s'inspirant de cet exemple que M. H. E. Alexander, sollicité par plusieurs de ses collaborateurs, a consenti à rédiger les souvenirs du début de sa vie chrétienne. Dans les pages qui suivent, il rappelle les influences, les conseils, les expériences qui ont présidé à sa formation spirituelle.

Les voies de Dieu à son égard sont une frappante illustration de ce texte de l'Ecriture: «Nous sommes Son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous y marchions.» L'Action Biblique et ses diverses branches qui portent du fruit dans les

cinq continents se trouvent en germe dans les expériences de son fondateur, à Edimbourg et à Glasgow.

Ces souvenirs seront donc une inspiration pour la nouvelle génération de l'Action Biblique, et spécialement pour le corps de jeunesse qui fut créé en 1942 : *les Porteurs d'Armes*, auxquels ils sont dédiés. Mais nous croyons que toute la jeunesse chrétienne peut profiter d'un tel exemple et de la lecture de telles expériences. C'est pourquoi nous souhaitons à ce livre une large diffusion. Les jeunes y trouveront une orientation précise au milieu des diverses voies qui s'ouvrent devant eux; ils verront sur quel chemin s'accomplissent les promesses de Dieu, et quel est le service qui atteint le but de Dieu pour toute vie rachetée: le salut des âmes et le témoignage rendu d'abord « à Jérusalem, puis en Judée et en Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre ».

1943

*Les éditeurs.*

Le nombre de ceux qui ont été sauvés, bénis et appelés à servir Christ par la lecture de «Fondé sur le Roc» nous engage à en faire paraître cette nouvelle édition, la première étant épuisée depuis plusieurs années.

M. H. E. Alexander l'a annotée lui-même, et enrichie de nombreux commentaires et précisions. Ce fut l'un de ses derniers travaux. Ce livre est donc son ultime témoignage aux fermes et puissants principes bibliques qui ont été le secret de l'exemple de sa vie et de l'extension de son Oeuvre.

1958

*Les éditeurs.*

## Trois souvenirs

QUAND DIEU, DANS SON AMOUR, me révéla Son Fils et me conduisit à L'accepter comme Sauveur personnel, je n'avais que dix-sept ans.

Les années ont passé, mais la précision et la simplicité de l'expérience de cette nuit-là demeurent en ma mémoire dans toute leur fraîcheur. Au cours de la soirée, étant en prière dans ma chambre, je pus prendre au mot les paroles du Seigneur dans l'Evangile selon Jean, chapitre 6, verset 37: «Je ne mettrai point dehors celui qui viendra à Moi.» A ce moment précis, j'acceptai Jésus-Christ comme mon Sauveur. Selon les termes d'Ephésiens 1:13, après avoir entendu la Parole de la vérité, l'Evangile de mon salut, ayant cru en Christ, j'ai été scellé du Saint-Esprit qui avait été promis.

Rien n'a pu effacer ce souvenir, rien n'a pu affaiblir ce fait précis de ma conversion à Dieu. C'est Lui-même qui est intervenu, c'est Sa Parole qui est désormais devenue le fondement, la source de ma vie; pas mes sentiments, pas mes efforts, pas même mes résolutions, mais l'œuvre de Christ et la Parole qui demeure éternellement — ces deux fondements objectifs de la foi, qui sont les mêmes pour tous et que Dieu destine à tous ceux qui veulent croire en Christ pour avoir la paix avec Lui. Il n'y en a pas d'autres.

Les années peuvent passer, *nous* pouvons faillir, mais ce rocher demeure inébranlable, ce Sauveur ne change jamais. Il est le même hier, aujourd'hui, éternellement (Hébreux 1:12; 13:8). En ce monde où tout change, le seul moyen de salut demeurera toujours la foi fondée sur Christ et sur Sa Parole.

Cependant, quelque temps après cette expérience, je fus troublé par le sentiment que je n'éprouvais pas la joie et les sensations que j'avais supposé devoir suivre ma conversion. J'en

fus affecté au point qu'une certaine obscurité m'entoura jusqu'au jour où, avec la même clarté et la même simplicité que lors de ma conversion, une autre parole du Seigneur m'arrêta et me délivra aussitôt de mes doutes: «J'ai prié pour toi, que ta foi ne défaille point; et toi, quand tu seras converti, affermis tes frères» (Luc 22:32). J'ai immédiatement compris que *la foi* est le lien qui nous unit à Dieu, et non pas *nos sentiments*. «La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend de la Parole de Christ» (Romains 10:17). Le sang de Jésus-Christ est le remède divin contre le péché; la Parole écrite est le remède divin contre le doute.

Dès lors, par la bonté de Dieu et grâce à cette leçon bien apprise, je n'ai jamais eu de doute quant à mon salut et à ma relation avec Dieu. D'autres sortes de doutes, d'autres tentations sont survenues, mais jamais le doute sur l'œuvre de Christ et ma relation avec Lui, ou sur la Parole de Dieu. «Celui qui croit au Fils de Dieu a ce témoignage en lui-même; celui qui ne croit pas Dieu Le fait menteur, puisqu'il ne croit pas au témoignage que Dieu a rendu à Son Fils» (1 Jean 5:10). Les grands faits du salut font appel à la simplicité de notre foi. Ils sont immuables; et les années qui s'écoulent, au lieu de les user, les affermissent et les rendent plus lumineux encore.

\*

Un deuxième souvenir, dont la clarté ne fait qu'augmenter, est le précieux héritage de l'éducation d'un père et d'une mère qui ont prié sans relâche pour leurs enfants. Ceux-ci ont reçu une empreinte indélébile due à l'exemple de leurs parents, à leur foi toute pénétrée de la crainte de Dieu et du respect de Sa Parole.

Mon père, homme droit, à la foi rigide, a communiqué à ses enfants, par ses instructions et ses ordres, ce respect qu'ils doivent avoir pour leurs parents et pour les choses saintes. Il a tracé devant nous des lignes pour la vie en nous donnant des conseils dont le temps a révélé toute la valeur: la loyauté et la fidélité dans les relations avec les hommes, en commençant par la famille et les amis; la droiture dans les affaires; le soin d'éviter

ce qui est petit et mesquin; une conception juste et noble de la vie.

Ma chère mère exigeait de ses fils qu'ils apprissent chaque dimanche matin une portion de l'Écriture sainte. J'étais le plus réfractaire à cet exercice. Mon esprit était ailleurs; parfois je méritais la verge qu'aujourd'hui je ne regrette nullement! Femme de prière, ma mère ne cessait de lutter pour moi et elle n'abandonnait pas la partie, malgré ma turbulence et mes étourderies.

A un moment où, sous l'influence de mauvais camarades, je m'égarais dans le monde et le péché, descendant la pente volontairement et avec rapidité, je rencontrais toujours son regard attristé lorsque je rentrais à la maison; un soir, surtout, ses larmes me parlèrent plus que des paroles ne l'auraient fait. Elle venait de prier que le bon Berger ne me lâche pas, et son regard me transperça comme une flèche. L'impression que j'en éprouvai ne s'est jamais effacée. En effet, s'il est dit du bon Berger qu'il cherche la brebis jusqu'à ce qu'il la trouve, il en est de même des prières présentées au trône de la grâce: elles ne lâchent pas ceux qui en sont l'objet. Parents chrétiens, ne vous relâchez pas!

C'est ma mère qui m'a communiqué mon premier amour pour la Bible. Sa vigilance, sa douceur maternelle complétaient la foi rigide de mon père dans les veines duquel coulait le sang des Covenantaires.

Peu de temps après ma conversion, des controverses et des luttes théologiques remuèrent sérieusement le pays de John Knox. Malgré ma jeunesse, je n'hésitai pas à prendre position pour la vérité. Et c'est par la bonté de Dieu et grâce à cet héritage spirituel de mes parents — héritage auquel s'ajoutèrent d'autres exemples et privilèges — que je n'ai jamais posé l'épée ni cessé le combat, ce combat qui doit se poursuivre jusqu'aux portes du ciel.

Pendant les trois années qui suivirent, que de fois, le dimanche, au lieu de se rendre à l'Église, ma mère consacra sa soirée à lire la Parole avec moi! C'est alors que je lus plusieurs fois de suite les Actes des Apôtres. Cette lecture me fit une profonde impression.

Plus tard, lorsque mon temps fut entièrement absorbé par le service de Dieu, je compris tout ce que je devais au dévouement de ma mère, à ces soirées de lecture de la Bible, et aussi quel était l'enrichissement spirituel que j'en avais reçu. Je retrouve cette influence dans toute ma jeunesse.

Quand ma famille quitta Londres pour s'établir à Edimbourg, où mes frères devaient faire leurs études à la Faculté de théologie, mes parents, ne sachant que faire de moi, comme ils le disaient, m'envoyèrent en séjour auprès de ma tante, à Genève.

Bien qu'élevé dans une atmosphère presbytérienne saine et fidèle, j'avais déjà trop goûté aux plaisirs du monde, spécialement au théâtre et à la musique mondaine, pour être heureux dans ce que nous offrait notre vie à Edimbourg. Mes désirs me portaient franchement vers le monde, et je n'avais pas le moyen de les réaliser. Je n'étais donc pas heureux à mon arrivée en Suisse, mais, tout de suite, la beauté du pays, l'amour des montagnes me procurèrent les seules satisfactions que j'y trouvai. J'avais, en effet, reçu l'amour de la nature dès ma plus tendre enfance, alors que nous possédions encore notre propriété de Blackwood (Écosse), et que je pouvais partager certains aspects de la vie rustique de nos fermiers. Cependant, mes années dans le monde m'avaient fait connaître assez d'autres choses pour que je me trouve malgré tout insatisfait. C'est ainsi que mon état spirituel m'avait préparé pour le jour et l'heure où ma tante me lut le passage biblique que j'ai cité plus haut et par lequel Dieu m'arrêta.

Après de nombreuses années d'expérience à Son service, *je ne connais aucune valeur humaine, aucun privilège terrestre qui puisse être comparé au précieux héritage spirituel que nous laissent un père et une mère qui ont prié, persévéré et obéi à Dieu pour les enfants qu'il leur a confiés.* Qu'aucun père, qu'aucune mère ne désespèrent, qu'aucun ne doute, qu'aucun ne cède le terrain. Vos enfants sont saints, parce que vous êtes saints, dit l'apôtre Paul. «La promesse est pour vous et pour vos enfants», dit l'apôtre Pierre. Vos devoirs envers eux sont vos premiers devoirs. Hélas! que d'enfants de parents chrétiens ont quitté le chemin étroit parce que leurs parents les ont laissés à

eux-mêmes pour s'occuper de futilités ou... de leurs «devoirs religieux». Que d'enfants, aussi, n'ont pas eu le privilège d'avoir des parents chrétiens; que d'enfants, pour lesquels leur mère n'a pas prié, et qui n'ont pas connu la Parole de vie et de vérité dès leur jeune âge... Je pense à eux, qui n'ont pas eu ce privilège, mais je sais — et la preuve en a été donnée — qu'ils sont aussi appelés selon le plan divin au bonheur d'une vie libérée, sauvée pour servir. L'appel du Seigneur s'adresse aussi à eux, et Il sait les trouver, les entourer et les éduquer avec d'autant plus de tendresse que leur soif est grande. Il est écrit: «Dieu l'a trouvé dans une contrée déserte, dans une solitude aux effroyables hurlements; Il l'a entouré, Il en a pris soin, Il l'a gardé comme la prunelle de Son œil, pareil à l'aigle qui éveille sa couvée, voltige sur ses petits, déploie ses ailes, les prend, les porte sur ses plumes» (Deutéronome 32:10, 11).

\*

Un troisième souvenir, une expérience qui n'a fait que se préciser au cours des années, est la conviction que Dieu connaît la fin depuis le commencement. « Ses œuvres Lui sont connues de toute éternité» (Actes 15:18). «Il appelle les choses qui ne sont pas comme si elles étaient» (Romains 4:17). «Suivez-Moi», disait-Il à ces pêcheurs illettrés et incapables, «et Je vous ferai pêcheurs d'hommes» (Marc 1:17).

Je le répète, les années n'ont fait que préciser cette assurance. Quand Dieu m'a pris comme Son enfant en me sauvant par grâce, Il savait ce qu'il allait faire pour moi et par moi. Il connaissait le service qui allait s'ouvrir au fur et à mesure, de sorte que j'ai toujours su quel était le secret des bénédictions et des grâces abondantes qu'il Lui a plu de m'accorder: «Ce n'est pas vous qui M'avez choisi; mais Moi, Je vous ai choisis, et Je vous ai établis, afin que vous alliez et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure, afin que tout ce que vous demanderez à Mon Père en Mon Nom, Il vous le donne» (Jean 15:16). «Non pas à nous, Seigneur, mais à Ton seul Nom donne gloire» (Psaume 115:1).

J'ai toujours enseigné ce dont j'ai été dès le début si profondément convaincu: le chemin est étroit, mais droit. S'il paraît momentanément effacé, ou s'il est aussi sombre qu'un tunnel, si les perplexités et les difficultés semblent dire que «notre voie est cachée à l'Eternel», il est bon de nous souvenir que cela peut être permis pour exercer notre foi, pour nous apprendre à ne pas compter sur le bras de la chair ou sur nos propres capacités.

Je me souviens qu'en rentrant de Suisse pour commencer mon travail de banque en Ecosse pour plaire à mon père, je m'arrêtai une nuit à Londres. J'étais seul dans cette grande ville, seul, le soir, dans ma chambre. Ma tante m'avait conseillé de lire Esaïe 42:16, et j'en fis la lecture au moment où j'appréhendais un avenir inconnu. «Je ferai marcher les aveugles sur un chemin qu'ils ne connaissent pas, Je les conduirai par des sentiers qu'ils ignorent; Je changerai devant eux les ténèbres en lumière, et les endroits tortueux en plaine. Voilà ce que Je ferai, et Je ne les abandonnerai point.» Si souvent depuis, ce passage m'a été l'aide nécessaire en temps de perplexité; et à combien d'autres ne l'ai-je pas donné comme secours immédiat !

Combien il est utile de comprendre que quand un jeune homme, une jeune fille se convertit à Dieu en se détournant des idoles pour servir le Dieu vivant et véritable (1 Thessaloniens 1:9,10), c'est pour s'engager sur le chemin étroit et droit. Le Seigneur en connaît d'avance chaque étape. Avec notre main dans la Sienne, avec une obéissance filiale et une foi inébranlable, nous pouvons nous assurer en Celui qui conduit en avant, qui n'abandonne jamais Son enfant, en ce Dieu de toute patience et de toute fidélité.

Je puis rendre ce témoignage à la gloire de Dieu que toutes choses concourent ensemble au bien de ceux qui L'aiment, de ceux qu'il a appelés selon Son dessein (Romains 8:28). Que le jeune chrétien le sache, et que le plus âgé, peut-être dans la difficulté, s'en souviennne! Comme le dit Job, il y a un chemin que l'œil du vautour n'a point aperçu. L'ennemi voudrait nous faire dévier, nous retenir en arrière, mais aussi longtemps que nous restons sur ce chemin, nous sommes à l'abri sous les ailes protectrices de Dieu. Une grande reconnaissance monte de mon

cœur à Dieu en constatant comment Il m'a conduit dans les œuvres préparées d'avance pour moi, afin que j'y marche (Ephésiens 2:10).

Réfléchissons à ce que représente la puissante volonté de l'ennemi des âmes, à toutes les possibilités d'infidélité, d'égarements, d'écarts qui existent pour le chrétien — dans son propre cœur et autour de lui — s'il se prive du secours de Dieu et demeure livré à lui-même. Elle est merveilleuse, la fidélité du Père céleste qui garde Ses enfants et ne cesse de les instruire! «Si nous sommes infidèles, Il demeure fidèle, Il ne peut Se renier Lui-même.» Et comme nous exhorte l'apôtre Paul: «Nous vous prions de vous souvenir de ces choses» (2 Timothée 2:13, 14).

Je le répète, Dieu a un plan pour chaque vie, un dessein précis, création de Son ambition, un plan dont notre incrédulité et notre désobéissance limitent les possibilités. Quel sujet d'humiliation que cette pensée ! Jésus-Christ l'a dit: «Je suis la lumière du monde. Celui qui Me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie» (Jean 8:12).

En un mot, nous avons été sauvés pour servir, nous sommes régénérés par le Saint-Esprit pour porter l'image de Son Fils, et Il nous a confié Sa Parole comme épée pour livrer le bon combat de la foi. Tout cela a pour fondement la grâce souveraine du Seigneur Jésus, l'amour de notre Père céleste et la puissance du Saint-Esprit.

## Obéir à Dieu et racheter le temps

SI JE VOIS DANS LES PRIÈRES de mes parents la première cause de ma conversion, je dois cependant ajouter qu'au matin même de ce jour mémorable, j'avais reçu une lettre de mon père me disant de rentrer au pays pour y gagner ma vie. Il avait fait des démarches pour me faire entrer à la Banque Royale d'Ecosse. Rien n'était plus contraire à mes goûts. J'avais toujours beaucoup aimé la nature; aussi m'étais-je tellement attaché à la Suisse que l'idée du départ, et surtout la perspective du travail à la banque, me furent des plus pénibles. Il faut dire que jusqu'alors je n'avais de goûts marqués pour rien, ni dans aucune direction, sauf pour le théâtre, la musique et la vie à la campagne. Cette lettre m'avait donc fortement troublé, mais troublé à salut, comme le prouva ma conversion le soir même.

Voyant ma perplexité, ma tante me conseilla de lire le verset 19 du premier chapitre d'Esaië: «Si vous obéissez volontairement, vous mangerez le meilleur du pays.»<sup>1</sup>) Je lus ce texte et j'eus immédiatement la conviction que je devais obéir à mon père.

Aujourd'hui, en regardant en arrière, je vois que Dieu dirigea chaque détail, voulant que je commence la vie chrétienne par l'obéissance à qui de droit. Si la Bible parle de l'amour de la vérité pour être sauvé, elle parle également du fait que l'Esprit de Dieu veut donner aux Siens l'amour de l'obéissance — cette obéissance qui n'est pas propre au cœur de l'homme, par nature

enfant de rébellion. Le jeune chrétien doit commencer par obéir à qui il doit obéissance. Quand cette question est résolue une fois pour toutes dans sa vie, que de souffrances lui sont épargnées ! Devant lui s'ouvre un chemin étroit, mais toujours béni, où Dieu conduit Son enfant en avant, à condition que le fondement de sa relation avec Lui soit solidement établi.

J'ai déjà parlé de l'immense grâce qui est faite au jeune chrétien dont le père et la mère prient. Mais cela ne suffit pas, il faut qu'à son tour il comprenne qu'il est nécessaire d'obéir, d'être fidèle dans les petites choses. Il ne discernera peut-être pas d'emblée l'utilité de cette grâce, la valeur spirituelle de cette obéissance, de cette fidélité; c'est plus tard qu'il en constatera les fruits. Car dans chaque acte d'obéissance se trouve une semence de bénédiction à laquelle Dieu donnera croissance.

Ce texte d'Esaië 1:19 m'a constamment accompagné dans la vie. Je l'ai fait lire à combien de jeunes chrétiens pour lesquels il a été une lumière sur le sentier, mettant fin à leurs perplexités. Et j'ajoute que de nombreuses années de service pour Dieu m'ont appris qu'en effet, si nous obéissons, nous pouvons remettre à Dieu toutes les conséquences de notre obéissance, sachant qu'il dirigera tout pour le mieux.

Cet acte d'obéissance volontaire m'a donc conduit dans un chemin qui n'était pas de mon choix. Mes trois frères étaient à la Faculté de théologie d'Edimbourg. De ce fait, j'étais constamment en contact avec le milieu universitaire, tout en étant le seul de ma famille à «gagner ma vie», et cela dans un travail monotone et sans grand avenir. Je m'y donnai cependant avec zèle, bien qu'ignorant l'utilité de ce chemin et combien mon Père céleste avait été sage en le choisissant pour moi.

Il connaît la raison pour laquelle Il permet un chemin difficile. C'est pourquoi, que le jeune chrétien prenne patience dans n'importe quelle situation où Dieu le place. Qu'il comprenne bien que *la préparation au service de Dieu commence le jour même où l'on s'y consacre*. Dieu emploie toutes les circonstances et dirige les moindres détails de la vie de celui qui Lui obéit, sans que celui-ci s'en rende nécessairement compte. La vie de berger au fond du désert était une préparation nécessaire à Moïse, le législateur. La vie de

<sup>1</sup> Ce texte et beaucoup d'autres sont cités selon la version Ostervald.

pêcheur était une préparation nécessaire à ces hommes de Galilée destinés à devenir pêcheurs d'hommes. Que le jeune chrétien apprenne seulement à placer sa vie sous la clarté de la face de Dieu, *alors plus rien n'est inutile*. Pour Dieu, il n'y a pas de temps perdu dans la vie de celui qui Lui est entièrement consacré. Tout l'avenir est en formation, en état de germe dans le présent. Que les jeunes le sachent, qu'ils patientent et demeurent fidèles en toutes choses, d'abord dans les petites, et ensuite dans les grandes.

L'un des fruits de mon temps à la banque fut aussi de m'apprendre à connaître les hommes d'affaires, avec la mentalité qui leur est propre. Partager les préoccupations, faire notre part du travail journalier qui est le lot de la majorité de nos semblables, nous aide à les comprendre. Combien il serait bon que tous les jeunes serviteurs de Dieu, qui ont en vue le ministère sacré, aient un métier à leur disposition et qu'ils soient toujours prêts à se mettre à la tâche la plus humble! Quelle source d'enrichissement spirituel y trouverait l'Eglise! Combien cela leur aiderait à gagner la confiance d'un monde trop souvent prévenu contre notre Seigneur, et parfois par la faute de Ses propres enfants. Les événements se chargeront peut-être de nous obliger à revenir à cet exemple apostolique qui ne peut nuire à personne, mais qui peut enrichir l'expérience de chacun. Il est du reste demandé à chaque élève de l'Ecole Biblique de Genève d'avoir en mains un métier honorable.

\*

Un second avantage de ma situation fut que mon travail durait généralement de neuf à seize heures; le reste de la journée, j'étais libre et je sus mettre ce temps à profit. Dieu avait permis qu'avec ma conversion et grâce aux influences qui m'y avaient préparé, je reçusse l'amour de la Bible et le désir de la connaître. La joie que j'avais à l'étudier a certainement été renforcée par le ministère de notre pasteur, le Rev. G. Wilson, lui-même docteur en théologie de l'Eglise nationale, homme profondément spirituel et qui savait exprimer, dans ses prédications, la moelle de la Parole.

C'est non par contrainte, mais pour satisfaire un profond besoin de mon cœur que je passais mes soirées dans ma chambre à étudier la Bible, aidé, bien entendu, par ce qui est offert aux chrétiens de langue anglaise en matière d'éditions de la Bible et d'ouvrages bibliques. Tout ce qui me fut ensuite enseigné à Glasgow fut un précieux complément de ce que j'avais déjà assimilé de la Parole divine, avant que mon temps fut accaparé par le ministère qui m'était destiné. Et là encore, j'ai appris à toujours trouver le temps nécessaire à la méditation de Sa Parole, seule source d'inspiration et de service vraiment fructueux. Il n'y a là aucun sujet de gloire pour moi-même; mais cette étude du texte des Saintes Ecritures, qui a commencé alors et n'a jamais cessé, représente plutôt une responsabilité accrue. Sept années consécutives à l'école de la Parole de Dieu, quelle grâce immense, permettant d'extraire de cette mine de trésors des richesses destinées à toute l'Eglise de Dieu, ou du moins à ceux de Ses enfants qui les désirent ! Jeunes gens, étudiez la Bible pendant que vous le pouvez. Dans ce domaine, sachez racheter le temps... mais évidemment pas au détriment du travail que vous avez à faire pour vos études, votre apprentissage ou pour vos parents.

\*

Dans ce même ordre d'idées, un autre don du Père céleste, dont je ne compris pas immédiatement la valeur, fut le suivant: bien que laïque sans aucune prétention ni expérience, je saisisais les occasions qui m'étaient données de m'occuper d'évangélisation, chose toute nouvelle pour moi. La rigidité et le formalisme de notre Eglise nationale ne se prêtaient guère à ce genre d'activité. Mais le véritable amour de la Bible donne aussi le véritable amour des âmes.

L'arrivée en Ecosse du D<sup>r</sup> R. A. Torrey, et ses grandes campagnes d'évangélisation, sujet que je traiterai à part, ont été dans cette direction une des plus grandes influences spirituelles qui agirent sur ma vie. Mais indépendamment de cela, je rachetais le temps pour m'occuper — bien imparfaitement — de l'évangélisation, surtout dans les bas-fonds. Et ce fut une grande

bonté de Dieu à mon égard, car on peut perdre tellement de temps dans des choses peut-être bonnes en elles-mêmes, mais qui ne sont pas ce christianisme brûlant qui s'occupe non de soi-même, mais des autres.

A ce moment de ma vie — je le constate aujourd'hui — l'ennemi chercha à me tendre divers pièges pour me faire dévier du chemin de la simplicité telle qu'elle est en Jésus-Christ. Par exemple, je fis la connaissance d'un chrétien qui s'efforça de me faire entrer dans ce qu'il pensait être la seule voie, la seule église, la seule «marche scripturaire». Mais je devins conscient du fait que sous son influence mon zèle et mon amour pour les âmes se refroidissaient. Au moment où j'éprouvais ce malaise, intervinrent ces grandes campagnes d'évangélisation du D<sup>r</sup> Torrey qui m'absorbèrent complètement et me sortirent de cette tentation, de ce piège.

Puis vint un prédicateur itinérant qui exposait la prophétie et accompagnait ses conférences de toutes sortes d'images des visions de Daniel. La prophétie était chose toute nouvelle pour moi, et naturellement, ayant soif de mieux connaître la Parole, j'éprouvai quelque attirance dans cette direction. Mais cette fois encore, je fis une expérience due à la seule bonté paternelle de Dieu. Malgré un certain intérêt pour les prédications de cet homme, je ressentis à son égard un fort malaise. Je lui demandai un jour qui il était, quelle œuvre il représentait. Sa réponse fut évasive. Je le pressai de questions ; ses réticences augmentèrent, et je compris que ses intentions n'étaient pas absolument pures. A ce moment-là, l'Esprit de Dieu m'a certainement protégé et conduit — c'était un missionnaire des Adventistes du 7<sup>e</sup> jour.

Cette expérience me convainquit pour toujours que tout doit être limpide dans le témoignage chrétien, et qu'il ne faut jamais cacher ses intentions véritables par une prétendue spiritualité qui se défend de se rattacher à «aucune dénomination», etc.

Pour le jeune chrétien qui a soif de connaissance, il existe des pièges que le diable sait mettre sur son chemin, telles les sectes d'erreur de toutes sortes, ou les interprétations particulières qu'on rencontre dans certains milieux chrétiens. Cette expérience m'amena aussi à comprendre que la prophétie commençait à m'occuper davantage que le Seigneur Jésus Lui-

même et le salut des âmes. J'attribue uniquement à la bonté du Père céleste et à l'effet des prières qui m'entouraient le fait que j'ai pu comprendre ce danger à temps. Je me suis rendu compte que le chrétien est appelé à croître dans la grâce et la connaissance du Seigneur et que si l'apôtre parle de «lait spirituel» nécessaire aux jeunes croyants, il parle aussi de la viande, «la nourriture solide», l'aliment de ceux qui grandissent pour atteindre la stature de «l'homme fait».

Voilà comment je fus sauvé. J'appris une fois pour toutes à ne jamais me *spécialiser* dans aucune doctrine biblique, si intéressante soit-elle, mais à discerner les esprits, à me maintenir sur le terrain de la Parole dans mon témoignage et dans l'enseignement, selon le principe «ce que la Bible dit de la Bible» qui devint celui de l'Ecole Biblique de Genève. Je compris que chaque doctrine doit être étudiée à la lumière de l'ensemble des vérités bibliques.

Mais ceci m'entraîne hors de mon sujet: la nécessité de racheter le temps, soit dans l'étude de la Bible, soit en nous occupant du salut des autres.

Je vois aujourd'hui dans ces expériences du début le germe de l'Oeuvre de l'Action Biblique. Je voudrais que tout jeune converti qui lit ces lignes comprenne devant Dieu qu'il est *responsable de l'emploi de son temps*. Les jours viendront où il aura une vie très remplie, mais si dès le début il a appris à racheter le temps, à le consacrer à Dieu pour son meilleur emploi, il ne le regrettera jamais. Cette bonne habitude prise, il est étonnant de constater combien de travail peut être accompli, et cela sans s'épuiser ni tomber dans un zèle charnel.

## «Etant dans le chemin, l'Eternel me conduisit»

LA PAROLE DE L'ÉPÎTRE AUX ROMAINS, chapitre 8, verset 28: «Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon Son dessein», est une promesse divine faite à l'enfant de Dieu qui veut croire et obéir même sans comprendre. Ce n'est que plus tard qu'il constate qu'en effet toutes choses ont concouru à son bien et que pendant l'accomplissement du devoir le plus humble, alors qu'il cherchait à honorer son Maître, Dieu était en train de le former en vue de l'avenir.

Quand Israël sortit d'Égypte, ce fut avec beaucoup de richesses. De même, en regardant en arrière, le chrétien peut constater la main de Dieu, Son éducation et Sa fidélité dans combien de circonstances qui ont contribué à l'enrichir d'expériences diverses dans les choses humaines autant que divines. Je tiens à en rappeler quelques-unes pour lesquelles je ne serai jamais assez reconnaissant.

\*

Mon travail m'isolait quelque peu de ma famille. Il m'arrivait de me sentir seul de mon espèce, au milieu de mes frères et sœurs. L'emploi de mes journées et les devoirs qui m'incombaient étaient bien différents des leurs; mais cela m'a donné la possibilité d'acquérir cette grâce essentielle à tout serviteur de Dieu: l'amour des âmes, et cela grâce au travail que je pus accomplir dans les bas-fonds d'Édimbourg. Je m'y rendais le soir pour des réunions en plein air ou dans des salles

d'évangélisation. J'appris à plaider avec les âmes pour leur salut. Je fus ainsi forcé de me lancer en pleine eau, de faire toutes sortes d'expériences au contact de l'immense misère que recelaient nos bas-fonds. Une telle activité nous sort de nous-mêmes et nous apprend le vrai service auprès des autres.

Lorsque je fis mes études à Glasgow (1904-1906), j'entendis souvent répéter que les deux caractéristiques du serviteur de Dieu sont : *connaître la Bible et connaître le cœur humain*. Ainsi Dieu savait, en me conduisant par un chemin qui n'était pas de mon choix, qu'il allait me donner l'occasion d'acquérir ce que certaines études de théologie ne donnent pas et que même souvent elles empêchent: un cœur brûlant pour Dieu, l'amour des âmes et l'ardent désir d'en sauver autant que possible.

C'est ainsi que dès les premiers jours de mon service pour Dieu, je me donnai entièrement à l'action directe auprès des âmes. Ce fut d'emblée une chose convenue entre Lui et moi.

La défectuosité du service de beaucoup de chrétiens provient souvent de l'absence de l'amour des âmes et du travail intensif auprès d'elles. Il en résulte que cette lacune donne le temps de s'occuper de choses stériles et sans utilité spirituelle.

Après mon stage à Glasgow, je vins à Genève et vis aussitôt des possibilités d'évangélisation dans cette ville, où rien de ce genre n'existait, sauf l'Évangélisation Populaire, dont le regretté Monsieur Ernest Favre était l'âme. Immédiatement ma pensée fut d'entreprendre une œuvre dans le genre de ce que j'avais vu en Écosse, ou d'en suggérer l'initiative à ceux qui en avaient la possibilité. Mais je rencontrai de l'incompréhension, sans me rendre compte de ce qui l'inspirait. On s'opposa à un plan qui, mis à exécution, aurait certainement porté de bons fruits. On préféra des soirées récréatives à de bonnes réunions d'évangélisation pure et simple ; on voulut intéresser, amuser même le public, et le retenir de cette façon, plutôt que de sauver les âmes et les amener à Christ pour en faire, à leur tour, des instruments pour Son service. Bien entendu, je ne prétends pas que rien ne se faisait pour Dieu à Genève. Je parle seulement d'une expérience personnelle et précise d'il y a cinquante ans ; l'avenir me donna raison.

Mais si cet amour des âmes et le besoin d'insister en temps et hors de temps rencontrèrent à cette occasion incompréhension et refus de coopération, Dieu ne permit pas que le zèle qui m'animait s'éteignît; Il ouvrit des portes ailleurs. Il en a toujours été ainsi dans ma vie: Dieu a continuellement frayé un chemin. Où Il voit le don de l'amour des âmes, Il crée aussi les possibilités de l'exprimer. Ce besoin d'action auprès de mes semblables, qui m'avait rempli de zèle pour le travail dans les bas-fonds d'Edimbourg et ensuite de Glasgow, a toujours, depuis lors, trouvé une issue. Où les hommes nous tournaient le dos — et combien de fois ne l'ont-ils pas fait! — Dieu a toujours éclairé le chemin de la clarté de Sa face.

A la veille des réunions de réveil de 1913 à 1918, qui devaient conduire à tant de glorieux développements, mais susciter aussi tant d'opposition, de résistance et de jalousie, quelqu'un m'envoya le texte suivant de l'Écriture: «Voici, parce que tu as peu de puissance et que tu as gardé Ma Parole, que tu n'as pas renié Mon Nom, J'ai mis devant toi une porte ouverte que personne ne peut fermer» (Apocalypse 3:8). Dieu savait que j'en aurais besoin! Cette promesse s'est réalisée dans ma vie, et dans les circonstances les plus difficiles. Dieu a toujours pris soin de Son œuvre; et quand, à un certain moment, une véritable coalition se forma pour anéantir l'œuvre de l'École Biblique, Dieu S'en servit pour l'enraciner, pour l'affermir et lui donner son élan mondial d'action biblique.

Voilà pourquoi le début de toute vie chrétienne a une telle importance. Heureux les jeunes convertis qui sont bien dirigés dès leurs premiers pas par des aînés qui ne recherchent pas leurs propres intérêts, ni ceux d'un groupement religieux, mais seulement le bien des âmes et la gloire de Dieu!

\*

Je pouvais non seulement donner mes soirées libres à l'évangélisation ou à l'étude de la Bible, mais encore à l'activité de notre Église. Nous étions extrêmement privilégiés d'avoir pour pasteur le Rev. George Wilson, l'un des fondateurs du mouvement de Keswick, à ce moment-là peut-être la sommité

ecclésiastique, spirituelle et biblique la plus en vue — et l'Écosse en a toujours été riche. Un auditoire venant de loin assistait à ses cultes. Leur richesse et leur puissance biblique étaient merveilleuses, Christ était glorifié, Son œuvre magnifiée et Sa Parole honorée.

Encore aujourd'hui, je suis conscient de l'influence de son enseignement. Il donnait à la vie naissante de ses jeunes catéchumènes une inspiration durable et un but précis en leur faisant découvrir Christ dans toutes les Écritures. Il avait une façon originale de présenter la Parole, unissant une grande richesse à une grande simplicité. Sa vie de prière était le secret de l'onction de son ministère.

En plus de cela, tout en étant docteur en théologie et une sommité dans l'Église nationale de notre pays, il comprenait les jeunes. Il nous aimait, et avec fidélité; il nous disait la vérité quand il le fallait pour notre bien; il nous donnait des conseils en vue de notre intérêt et non du sien ou de celui de son Église.

J'ai placé sa photographie sur la cheminée de mon bureau et, quand je la regarde, je me souviens toujours de l'incident suivant: Lors de notre dernière rencontre de catéchumènes avant notre réception comme membres de l'Église, il nous réunit dans son bureau et il nous dit: «En entrant dans l'Église, vous prenez vos responsabilités, et *vous n'avez pas le droit de vous appeler chrétiens si vous n'avez pas amené une âme à Christ.*» Dans une Église officielle et formaliste, ce langage était fort ! Que tous les pasteurs puissent avoir cette fidélité à leur vocation et diriger ainsi dans le vrai christianisme ceux qui leur sont confiés ! Je sais combien cette phrase m'a frappé, et je ne l'ai jamais oubliée. Le lendemain, en prenant la Cène [la Table du Seigneur] pour la première fois, assis à côté de ma chère mère qui pria pour moi, j'ai demandé à Dieu de faire de moi un gagnant d'âmes jusqu'à la fin.

Mais cet élan devait être mis à l'épreuve. Si nous avions comme pasteur un homme de Dieu puissant dans les Écritures et dans la foi, il n'en était pas de même de l'Église entière, de ses membres et de son organisation.

Nous étions quatre amis qui avions passé notre catéchuménat avec bénédiction et joie. Nous nous étions

consacrés à Dieu de tout notre cœur pour Son service dans l'Eglise aussi bien que dans les bas-fonds. Quant à moi, j'estimais que l'Eglise devait aller dans les bas-fonds, afin d'amener les bas-fonds dans l'Eglise. Mais il y a forcément choc quand un zèle ardent de jeune converti fait irruption où la piété n'est qu'une forme, où l'Eglise vit de son glorieux passé, où la capacité et les possibilités de service pour Dieu dans le monde sont neutralisées, étouffées même par un système trop vaste et trop raide, par des membres fidèles à leur Eglise, mais qui ne sont pas eux-mêmes sauvés, qui n'ont pas expérimenté le salut par grâce et le don du Saint-Esprit. Et il y eut choc ! Là encore, notre pasteur prouva sa sagesse et sa patience à l'égard de ces jeunes gens bouillants pour Dieu dans un cadre glacé par le formalisme.

Il ne nous a pas découragés, même quand notre zèle outrepassait la sagesse et quand, au Nom de l'Éternel, nous aurions eu la tendance de « briser les autels de Baal ». Mais la majorité et le système devaient l'emporter, et voici comment : Notre société de jeunesse tomba entre les mains de ceux qui voulaient unir Christ et Bélial, l'Eglise et le monde, pactiser, ménager les gens et les choses au détriment de la vérité et de l'Esprit de Dieu. Des soirées théâtrales, des clubs de football furent organisés, et nous les condamnions avec la dernière énergie ! La crise se produisit un dimanche.

J'étais moniteur de l'Ecole du dimanche, et je devais à mon tour introduire notre réunion préparatoire. Après avoir prié avec mes camarades et préparé ainsi le témoignage que nous nous proposons de rendre, je ne pus m'empêcher de décharger mon cœur au lieu de traiter le sujet indiqué ; je m'adressai directement à tous les moniteurs et monitrices et fis une réunion d'appel à la conversion. Quelques-uns d'entre eux n'avaient pas expérimenté le salut par grâce et n'étaient pas nés de nouveau. Je leur expliquai qu'avant d'enseigner les enfants, nous devons nous-mêmes être enseignés de Dieu, devenir comme de petits enfants et de nous convertir. On peut deviner le résultat : il y eut scandale et protestation !... Tandis que mes trois camarades et moi nous retirions pour prier et louer Dieu, les autres se consultèrent et critiquèrent. Notre cher

pasteur se trouva dans une situation difficile ; mais là encore, le serviteur de Dieu ne chercha pas ses propres intérêts.

Plutôt que de pactiser avec une assemblée mondaine, mes trois amis quittèrent l'Eglise. L'un se rattacha à un milieu religieux moribond et exclusif où son zèle s'éteignit. Les deux autres s'occupèrent de la Mission pour employés de chemin de fer. Quant à moi, je quittai l'Ecole du dimanche, mais continuai à assister au culte. Du reste, je n'ai jamais envoyé ma démission de l'Eglise nationale dont je suis encore membre. Sur le sage conseil du D<sup>r</sup> Wilson, je me donnai de plus en plus aux réunions d'évangélisation dans les bas-fonds.

\*

Notre Eglise, malgré sa raideur, était un centre missionnaire, et notre pasteur avait à cœur la cause des missions. Le Rev. William Dalgetty, missionnaire aux Indes, était à ce moment en vacances en Ecosse. Un dimanche soir, il donna une conférence dans notre église de St-Michael. Le temple, si spacieux et si beau, était rempli. Le missionnaire s'adressa surtout à la jeunesse, plaidant pour les païens. A la fin de son discours, il fit — chose inconnue dans cette Eglise — appel à tous ceux qui voulaient donner leur vie au service de Jésus-Christ parmi les païens et *les invita à se lever*. Jamais je n'oublierai ce moment sacré et solennel. Et dans le silence profond qui régnait dans l'église, où chacun prenait sa décision devant Dieu, je sentis la main de ma mère se poser légèrement sur mon genou. Elle avait deviné le travail du Saint-Esprit dans mon cœur, elle voulait s'y associer, encourager son fils. Ce toucher suffit et, sans hésiter davantage, je me levai, à côté d'elle, la tête baissée. Du haut de la chaire, le missionnaire me vit et me dit : « Que le Seigneur vous bénisse ! » Dès ce moment, je sus que la bénédiction du Maître de la moisson était sur moi.

Dieu soit béni pour la fidélité de ce missionnaire ! Dieu soit béni pour ce toucher de la main de ma mère ! Si léger fût-il, il m'aida à prendre ma décision. A ce moment même, Dieu savait quelles seraient les conséquences de cet acte d'obéissance et de consécration. Il savait que l'un des fruits de cette réunion

missionnaire dans cette Eglise nationale formaliste serait la diffusion de Sa Parole et la prédication de Son Evangile en de nombreux pays. A Lui seul en soit toute la gloire!

Une autre influence par laquelle Dieu agit dans ma vie à ce moment-là fut l'amitié que me témoigna le Rev. R. MacCheyne Paterson, missionnaire de l'Eglise d'Ecosse au Punjab. Passant ses vacances à Edimbourg, il m'invita souvent chez lui. Par sa vie spirituelle et son exemple, il me communiqua un grand désir d'aller apporter l'Evangile aux Indes. Mais à ce moment-là, la plupart des Sociétés missionnaires n'acceptaient comme candidats que ceux qui avaient fait les études de théologie traditionnelles, ce qui était du reste une cause de faiblesse spirituelle pour beaucoup d'entre elles — et combien les effets néfastes de cette méthode se sont montrés dans les champs missionnaires où un certain rationalisme a souvent été propagé au lieu du pur Evangile de la grâce de Dieu. Néanmoins mon ami multiplia ses démarches avec tant de persévérance qu'il fut bientôt convenu que j'irais avec lui aux Indes comme aide-missionnaire. Nos moments de prière à deux, ses récits émouvants des besoins spirituels des Indes laissèrent une profonde impression dans mon cœur.

C'est à ce moment-là que se présenta une nouvelle occasion de service d'une valeur spirituelle inappréciable et dont je n'aurais jamais pu profiter si je n'avais pas été simple employé de banque.

\*

Le D<sup>r</sup> R. A. Torrey arriva en Ecosse. Il y présida de grandes missions de réveil, en commençant par Edimbourg. Notre pasteur était membre du Comité d'organisation des réunions. De nouveau il m'encouragea, comme un fidèle berger qui ne cherche rien pour lui-même et son Eglise, mais qui désire par-dessus tout le plus grand bien de son troupeau.

Je ne pourrai jamais assez dire combien mon privilège a été grand d'assister à ces réunions et d'avoir contact avec le D<sup>r</sup> Torrey, et quelle a été son influence sur ma formation spirituelle.

J'avais beaucoup de temps libre, tandis que mes frères et nos amis étaient très pris par leurs études et ne pouvaient pas suivre régulièrement ces grandes manifestations d'évangélisation qui ont littéralement remué la ville. Quand ma sœur aînée me proposa d'aller chanter avec elle dans le chœur de quelques centaines de voix, j'acceptai son offre avec empressement. Une fois membre du chœur, je fus appelé à être «worker»<sup>2</sup> dans les secondes réunions, c'est-à-dire à prier avec les personnes désireuses d'accepter le salut et qui demandaient un entretien. Si je mentionne ce souvenir, c'est qu'il est une preuve de plus du fait que *tout jeune chrétien, qui se soumet à Dieu, accepte la voie droite de la soumission et obéit sans discuter dans les petites choses de la vie, peut être parfaitement sûr que c'est alors que commencent ses «études»*. Car dès ce moment, Dieu emploie toutes les circonstances de sa vie pour les faire concourir à la formation de Son enfant. L'avenir en donne la preuve.

Si l'influence de mon pasteur a laissé des traces ineffaçables dans ma vie, l'influence et l'exemple du D<sup>r</sup> Torrey, et le souffle puissant de l'Esprit de Dieu dans ces vastes assemblées ont déposé dans mon cœur ce besoin, cette nécessité impérieuse que l'apôtre Paul exprime ainsi: «Malheur à moi, si je ne prêche pas l'Evangile!»

\*

Ayant bénéficié de cette formation spirituelle, il n'est pas étonnant qu'à mon arrivée en Suisse, en août 1906, j'aie été immédiatement conscient de l'absence, dans la foi de beaucoup de chrétiens, d'un solide fondement biblique. Ma tante et moi, nous nous mîmes à prier que la grâce accordée à mon cher pays d'Ecosse soit aussi répandue sur le continent. Et cette grâce fut donnée dans sa plénitude au moment des grandes missions de réveil, avant et pendant la première guerre. Si quelques-uns, avec peu d'intelligence spirituelle, mais avec parfois beaucoup

---

<sup>2</sup> Voir page 40.

de jalousie dans le cœur, s'opposèrent à ce mouvement de réveil, ceux qui connaissaient la pensée du Seigneur et les besoins des âmes reconnurent le souffle d'en haut et les moyens choisis par Dieu. Pourquoi ne pas en convenir ? Pourquoi résister au Saint-Esprit, à ce qu'il donne et ce qu'il fait ? Pourquoi élever un mur de préventions contre ce qu'il approuve ?

Dieu soit béni pour *cette* préparation des réunions du D<sup>r</sup> Torrey, pour la part active qu'il m'a été donné de prendre dans une telle manifestation spirituelle. Ma responsabilité en a été accrue, et ce souvenir a toujours été pour moi une inspiration et un stimulant. Ceux qui, par étroitesse mentale et ignorance spirituelle, ont refusé ces moyens de grâce, l'ont fait à leur propre détriment.

Aujourd'hui, quand je pense à cette banque, à mon pupitre, aux chiffres sans fin qu'il fallait aligner et transcrire, aux sommes d'argent dont j'étais responsable, au travail routinier, au salaire dérisoire, je rends grâce à Dieu pour Son chemin. Il a dit: «Si vous obéissez volontairement, vous mangerez le meilleur du pays.»

## Trois conseils

**C**ELUI QUI GOÛTE POUR LA PREMIÈRE FOIS la liberté spirituelle de l'enfant de Dieu et la joie du salut a souvent la tendance de penser qu'il peut marcher seul. Il est enclin à mépriser l'utilité de l'expérience des autres, et à douter de la sincérité de leur désir de lui aider dans les premiers pas de sa vie chrétienne. Certes, il existe un terrible danger: celui des mauvais conseillers, ces gens qui n'ont pas en vue le seul bien du jeune converti, mais qui cherchent à le détourner du chemin de l'obéissance à Christ au profit de leur but intéressé. Heureuse la jeunesse qui possède de vrais conseillers! Heureux ceux qui savent «apprendre de Celui qui est doux et humble de cœur»!

Je voudrais parler de trois conseils qui m'ont été donnés par trois serviteurs de Dieu, en trois différentes occasions. La suite a prouvé que ces conseils étaient en corrélation avec le plan d'éducation du Père céleste. Hélas! j'ai aussi rencontré de mauvais conseillers qui prirent avantage de mon ignorance, de ma bonne foi, et qui voulurent profiter de mon feu et de mon zèle de jeune chrétien. Ils auraient pu être un piège et compromettre tout le plan de Dieu qui a abouti à la création de l'Oeuvre de l'Action Biblique et son rayonnement mondial, l'Ecole Biblique de Genève, les Maisons de la Bible et l'édition des Saintes Ecritures par la Société Biblique de Genève.

\*

Le premier de ces conseils me fut donné par mon pasteur. Après mon instruction religieuse, qui eut lieu au moment où je faisais mes premières expériences dans l'œuvre d'évangélisation, complétées par l'influence vivifiante et décisive qu'exerça sur ma

vie la grande œuvre du D<sup>r</sup> Torrey, l'Esprit de Dieu travailla profondément en moi, me communiquant le désir de me donner entièrement au service de Dieu.

Je fis part de ce désir à qui de droit, c'est-à-dire à mon conducteur spirituel. Un jour qu'il avait rendu visite à mes parents, je l'accompagnai chez lui et, en route, je lui dis: «Je sens que je dois me consacrer au ministère» — car je croyais que je devais forcément suivre mes frères sur le chemin de la Faculté de théologie qui, dans ces milieux ecclésiastiques, était plus ou moins considérée comme la seule voie et la seule façon de servir Dieu!

C'est à ce moment que mon pasteur se montra de nouveau un véritable homme de Dieu. Nous nous trouvions à l'angle de notre rue; il s'arrêta, posa sa main de vieillard sur mon épaule, et me dit: «Pour toi, les études théologiques ne sont pas le chemin à suivre, tu y perdrais la foi. Moi-même, après sept ans d'études, j'ai dû commencer par tout désapprendre.» Je ne m'attendais pas à une telle réponse. J'en fus très étonné, mais je sentais aussi dans la parole de cet homme de Dieu expérimenté une autorité spirituelle que j'acceptai. Alors il me parla de l'Ecole Biblique de Glasgow dont il connaissait le directeur. Il m'offrit de lui écrire.

Ce pasteur, docteur en théologie, connu dans toute l'Eglise écossaise, aurait eu tout intérêt à ce que ses jeunes gens suivissent son exemple dans la voie du ministère établi de l'Eglise nationale, comme ce fut le cas de mes trois frères. Mais il connaissait la vie mieux que moi, et il me connaissait mieux que je ne me connaissais moi-même. C'est pourquoi il me donna ce conseil qui devait avoir un si grand effet dans ma vie. Tout ce que j'avais reçu par le moyen des influences spirituelles que j'ai rappelées plus haut et par l'éducation biblique qui avait été mon privilège : mon amour pour la Bible, mon amour pour les âmes et le besoin d'un service agressif et du combat spirituel, tout cela ne pouvait pas se livrer à une autorité qui n'était pas celle de Dieu, ni à des études qui sont tout autre chose que l'approfondissement des Saintes Ecritures et l'entière soumission à leur autorité divine.

Très impressionné par ce conseil inattendu, j'en fis part à ma mère qui, sagement, confirma la pensée de mon conducteur spirituel. Priant avec moi, elle demanda au Seigneur d'ouvrir la voie pour son troisième fils. En revanche, mon père, ancien d'Eglise, tenait fortement à la tradition ecclésiastique et à la forme religieuse. Il était heureux que ses autres fils suivissent la ligne habituelle, et il eut de la peine à accepter — au début seulement, je me hâte de l'ajouter — la voie indépendante dans laquelle je m'engageais.

Le conseil de mon pasteur fut suivi, et le service qui en résulta en fut la justification. Il est évident qu'au moment même, j'en ignorais la portée. J'ignorais de même les raisons pour lesquelles Dieu avait inspiré Son serviteur à me donner cette orientation et quelle était la vocation qu'il me préparait. Mais je tiens à souligner ceci: Quelle bénédiction pour le ministère de plusieurs, si les études de théologie tenaient davantage compte de la nécessité de mettre les candidats au ministère en contact avec les grandes foules, les conduisant à faire leurs premières armes dans un travail pratique, dans la lutte auprès des âmes, et si l'on exigeait pour le diplôme *la faculté de sauver les âmes, accompagnée d'une connaissance pratique de la Bible et de la puissance dans la prière*, c'est-à-dire la théologie véritable, la connaissance de Dieu et des choses de Dieu. On serait alors plus près du modèle et de l'exemple apostoliques, et quel changement n'en résulterait-il pas pour nos Eglises !

Les réunions du D<sup>r</sup> Torrey avaient commencé en Ecosse au moment où la nouvelle théologie, disons plutôt le rationalisme théologique — cette «cinquième colonne» de l'Eglise — prenait pied dans les Facultés écossaises qui, jusqu'alors, étaient restées fidèles à la foi. Non seulement le D<sup>r</sup> Torrey prêcha l'Evangile avec une grande puissance et amena des milliers d'âmes à la conversion, mais il donna aussi des conférences sur l'inspiration de la Bible et sur le sens véritable du rationalisme. La lutte était engagée entre les défenseurs de «la foi transmise aux saints une fois pour toutes» et ceux qui, sous couvert d'une «science faussement ainsi nommée», minent les fondements de la foi et savent si bien camoufler leurs erreurs (Jude 3; 1 Timothée

6:21). Le combat fut dur et les forces opposées irréconciliables. Sur ce point-là, j'avais l'appui de mon père.

Quand je vins en Suisse, des années plus tard, c'était au moment où cette même «théologie» pseudo-chrétienne étendait ses ravages, le plus souvent camouflés par ce mot si élastique dans certaines bouches: «évangélique». Avec conviction et décision, ma tante venait de protester contre ces hérésies que l'on commençait à enseigner aux enfants des Ecoles du dimanche. Elle fut l'une des premières à agir de la sorte. Il avait été convenu entre elle et quelques-unes de ses amies que si cet état de choses persistait, elles manifesteraient leur désapprobation d'une façon explicite. Mais quand le moment en fut venu, en automne de cette même année, ma tante se trouva seule à donner suite à sa décision. Il y a, en effet, beaucoup de personnes dont la fidélité à Dieu se contente de paroles. Elles sont pour la vérité aussi longtemps que cela ne coûte rien, mais quand il faut se compromettre, endurer la critique ou le mépris, elles s'arrangent à l'éviter.

Le conseil de mon pasteur peut être comparé à l'aiguille qui engage le train sur une nouvelle voie et l'amène à suivre la bonne direction. Et ce train doit couvrir beaucoup de kilomètres et conduire beaucoup d'âmes avant d'atteindre le terminus. Il suffit d'une différence de quelques centimètres au départ pour mener tout le convoi vers une autre destination. Si cette aiguille est manœuvrée par une main sage et sanctifiée, il en résulte une bénédiction inestimable pour ceux qui se laissent ainsi diriger!

\*

Le deuxième conseil me fut donné pendant les réunions du D<sup>r</sup> Torrey. Un soir, ayant un message à lui communiquer de la part d'un de mes cousins, le Rev. James MacFarlane, qui avait organisé sa campagne de réunions en Tasmanie, j'eus le privilège de causer avec lui et son aide, M. Charles Alexander, qui chantait dans ses réunions. Ce dernier me présenta au D<sup>r</sup> Torrey en disant que j'avais consacré ma vie à Dieu. Le D<sup>r</sup> Torrey me donna sa bénédiction, à laquelle M. Charles Alexander ajouta: «Keep singing Number 37!» (Ne cessez pas de

chanter le n°37!) Il s'agissait du cantique bien connu: «Entre Tes mains, j'abandonne tout...»

Ce soir-là avait eu lieu une réunion très bénie où la présence de Dieu avait agi profondément dans l'auditoire. Le D<sup>r</sup> Torrey avait prêché avec une grande puissance, et mon cœur était ému et grand ouvert à l'Esprit de Dieu. Cette parole tomba dans un terrain tout préparé. Je ne savais pas alors ce que ce conseil allait être pour moi en de nombreuses occasions. Jamais le Seigneur n'aurait pu agir, conduire et bénir comme Il l'a fait si j'avais voulu marchander, me soustraire à Son autorité, plaire aux hommes et chercher la popularité. Que de fois, dans les moments de tentation, de décision, quand un chemin plus facile s'offrait à moi, ce «Keep singing Number 37» m'est revenu à l'esprit! Je ne veux pas dire que j'aie toujours été fidèle, hélas non! mais je me suis toujours souvenu de ce conseil et me suis efforcé de le suivre.

Pendant le réveil en Suisse romande, un vieux pasteur du Jura bernois me fit appeler. C'était un homme fidèle qui touchait au terme de sa course. Ce vieillard à cheveux blancs me dit en me donnant sa bénédiction: «Dites-moi, quel est le secret de la puissance de ces réunions?» Etonné, je me suis souvenu de «keep singing Number 37», et je lui répondis: «Il n'y a pas de secret, seulement *je crois à la Parole de Dieu tout entière; je Le prends au mot, et je m'efforce de tout abandonner entre Ses mains.*»

\*

Voici le troisième conseil: J'étais depuis deux mois à l'Ecole Biblique de Glasgow. J'y étais allé avec beaucoup d'entrain et d'espérance. Je me trouvais avec des jeunes gens de différentes congrégations, tous zélés pour Dieu. Je me donnais à ma nouvelle vie, et je cherchais toutes les occasions de travailler dans les lieux les plus pauvres, difficiles et dangereux. Mon ami, Thomas Mitchell et moi, étions surnommés les deux «brandons». Où nous nous trouvions, il y avait beaucoup de mouvement et d'efforts.

Nous étions à la veille du réveil quand je tombai subitement malade et dus rentrer à Edimbourg pour me soigner. Un jour, comme j'étais alité après une crise vraiment douloureuse de ce mal, mon frère aîné entra dans ma chambre et me proposa de me lire un discours qui avait été fait cette année-là à la Convention de Keswick. J'y consentis volontiers. Le texte était le suivant: «*J'ai quelque chose contre toi, c'est que tu as abandonné ton premier amour*» (Apocalypse 2:4). Je ne me souviens pas du discours, mais cette parole du Fils de Dieu à l'Eglise d'Ephèse entra en moi comme une flèche. Puis mon frère pria et se retira. Ma chambre m'apparut alors comme remplie de cette parole: «J'ai quelque chose contre toi, tu as abandonné ton premier amour.» Pourtant, pensai-je, j'ai été fidèle en ce qui concerne la doctrine... Mais j'entendais encore: «J'ai quelque chose contre toi, tu as abandonné ton premier amour.» — Pourtant, pensai-je encore, j'ai été parmi les plus zélés pour la cause du Seigneur... «J'ai quelque chose contre toi, tu as abandonné ton premier amour.» — J'ai eu l'amour des âmes, des fruits dans mon travail... «J'ai quelque chose contre toi, tu as abandonné ton premier amour.»

Ce jour-là, deux choses se passèrent: premièrement mon mal cessa et ne revint jamais, et deuxièmement l'orthodoxe en moi reçut son coup mortel. J'appris une fois pour toutes que ce n'est pas dans le zèle que nous montrons, le service que nous accomplissons, ni même dans la foi que nous professons, que le Seigneur est avant tout glorifié, *mais dans notre amour pour Lui-même.* «J'ai quelque chose contre toi, tu as abandonné ton premier amour.»

Alors me fut révélé tout ce qui, dans mon service, était charnel; fidélité à Dieu, mais efforts charnels; zèle pour Dieu, mais zèle charnel. Je compris aussi combien j'avais dû être une cause d'inquiétude pour mon vieux pasteur, et combien inutilement j'avais dû troubler mon père. Il est vrai qu'il ne faut pas éteindre le lumignon qui fume, ni briser le roseau froissé; Dieu accepte notre service imparfait, Il tient compte de l'amour du cœur qu'il discerne derrière un zèle intempestif ou des gestes inconsidérés. Bénis sont les serviteurs de Dieu qui font preuve, comme mon pasteur, de ces deux qualités spirituelles:

qui savent reconnaître la consécration des jeunes guerriers et canaliser leur vie dans des voies sûres !

Ce jour-là, dans ma chambre, à Edimbourg, je fus repris par l'Esprit de Dieu qui me montra que mon service avait pris la place que le Seigneur Lui-même devait avoir, que mon zèle pour Lui était celui de Jacob plutôt que celui d'Israël. Je n'ai jamais oublié cette expérience, et cette parole m'a suivi toute ma vie. Quand mon travail m'accaparait toujours davantage, souvent je me suis retiré à l'écart, de peur que mon service n'étouffe ma communion avec Dieu, de peur que je n'abandonne mon premier amour.

De même, bien des années plus tard, lors des grandes missions de réveil en Suisse, et ensuite quand Dieu donna l'Ecole Biblique pour la formation d'ouvriers pour Son service, j'éprouvai un réel soulagement à me retirer à l'écart. Il existe un danger, un très grand danger pour l'évangéliste, le pasteur, le conférencier; si vite l'évangélisation noie l'évangéliste, le ministère dessèche le pasteur, et les conférences dominent le conférencier, détruisant sa vie spirituelle. Jusqu'aux portes du ciel, le serviteur de Dieu doit entendre la voix du Seigneur l'avertir, de peur qu'il n'abandonne son premier amour.

L'Esprit de Dieu m'a donc montré de bonne heure le néant de l'orthodoxie intellectuelle la plus biblique. «Il ne sert de rien d'être circoncis ou incirconcis; ce qui est quelque chose, c'est d'être une nouvelle créature» (Galates 6:15). Etre fidèle à la Bible, rien qu'à la Bible, mais à toute la Bible, est notre devoir élémentaire. Mais il faut plus que cela, il faut la communion personnelle avec le Seigneur Jésus. Il faut veiller au feu de ce premier amour afin qu'il grandisse, et qu'en grandissant il devienne toujours plus pur. Cet avertissement divin est pour toute l'Eglise de Jésus-Christ. Ephèse, avec tous ses privilèges, toutes ses connaissances et toutes ses richesses, peut devenir Laodicée, avec toutes ses responsabilités, toute sa pauvreté et ses illusions.

Ainsi ces trois conseils, reçus à différents moments et par différents canaux, se complétèrent en m'orientant dans la vraie voie, le seul secret et le véritable esprit du service chrétien.

## Les réunions du D<sup>r</sup> Torrey à Edimbourg

«Le vent souffle où il veut». Jean 3:8.

NOTRE SEIGNEUR DIT CES PAROLES au sujet de la nouvelle naissance, mais elles s'appliquent aussi à toutes les grandes œuvres qu'il a accomplies à travers l'ère chrétienne. Il a non seulement Ses heures, Ses lieux, mais aussi Ses instruments.

Ceux qui connaissent l'histoire religieuse de l'Ecosse, et qui savent à quel point celle-ci est inséparable de son histoire nationale, comprennent pourquoi tout mouvement de réveil suscité dans ce pays y laisse des traces profondes et se répand ensuite ailleurs.

Le D<sup>r</sup> Torrey avait inauguré ses grandes campagnes d'évangélisation en Australie, puis il avait passé par divers points stratégiques de l'Empire Britannique. Partout des foules immenses avaient été attirées et l'Esprit de Dieu avait accompli une œuvre magnifique. Sa première mission dans les Iles Britanniques eut lieu à Edimbourg.

Mais avant son arrivée, l'ennemi des âmes avait commencé son œuvre habituelle de critique et d'opposition. Les modernistes qui, comme des taupes, creusaient silencieusement leur chemin pour s'introduire dans les facultés de théologie, pressentaient que leurs hérésies allaient être dévoilées.

Le D<sup>r</sup> Torrey vit immédiatement que deux camps distincts étaient formés : celui des modernistes, et celui des évangéliques qui ne l'étaient pas de nom seulement, mais de fait, car le mot «évangélique», en Ecosse, a un sens précis; il signifie l'adhésion

à tous les fondements de la foi et une croyance ferme en l'inspiration intégrale de toute la Bible. De plus, ceux qui se réclament de ce nom comprennent la responsabilité qui s'y rattache, et le démontrent dans leur témoignage privé et public.

A mon arrivée en Suisse, j'ignorais que le sens du mot «évangélique» y était bien différent, beaucoup plus large. C'est seulement après plusieurs années de service que je compris que quelques-uns se nommaient «évangéliques» tout en niant l'inspiration divine des Ecritures et même la divinité absolue du Seigneur Jésus. J'exposai alors la situation confuse qui en résultait dans deux brochures: *Icabod*, et un peu plus tard *Camouflage*, déclarations franches et loyales, fruits d'expériences faites au milieu de cette confusion. Elles atteignirent leur but et apportèrent de la clarté dans l'atmosphère religieuse d'alors. Dans les réunions publiques, au moment du réveil, j'élevai la voix contre le rationalisme théologique. Je le fis par conviction, sachant que c'était le moment opportun. La pensée «d'attaquer les pasteurs», comme on me l'a reproché, ne m'est jamais venue à l'esprit, mais bien la nécessité de dévoiler l'erreur et d'attirer l'attention de gens trop crédules sur ces questions d'importance primordiale. Ce sont deux choses distinctes. On ne peut être assez précis dans le domaine de «la foi transmise aux saints une fois pour toutes». La loyauté, la franchise les plus absolues doivent exister non seulement dans la relation personnelle du serviteur de Dieu avec son Sauveur, mais en ce qui concerne ses convictions personnelles et ses exposés publics de la Parole devant les hommes qui sont si souvent sans soupçon et sans discernement. Il doit établir la vérité et en dévoiler les contrefaçons. Les premières paroles de notre Bible ne sont-elles pas: «Il appela la lumière jour, et les ténèbres nuit» ?

Si je m'arrête à cette question, c'est qu'elle a joué un rôle capital au moment du réveil en Suisse romande et dans les luttes qui suivirent. Beaucoup prétendirent avoir été «attaqués»; à vrai dire, ils s'étaient plutôt sentis atteints par la vérité exposée en toute simplicité et précision, non pas en visant les hommes quels qu'ils fussent, *mais l'erreur elle-même*, qui ne peut jamais être dévoilée avec assez de force et de franchise. La chose à faire

alors eût été bien simple: se désassocier de l'erreur. Mais c'est précisément ce que l'on ne fit pas.

\*

La campagne du D<sup>r</sup> Torrey débuta donc à Edimbourg dans une atmosphère d'attente et de positions prises. L'évangéliste donnait deux conférences par jour.

La grande réunion du soir avait lieu dans l'une des plus vastes salles de la ville, remplie sans l'aide de tous les moyens modernes de propagande. L'Evangile y était prêché dans sa sublime simplicité.

A midi, le D<sup>r</sup> Torrey donnait de courts exposés doctrinaux dans des réunions pour hommes d'affaires convoqués dans l'une des églises du centre de la cité. On ne peut imaginer un auditoire plus difficile à convaincre. La plupart de ces hommes avaient déjà des convictions arrêtées ou étaient sceptiques ; rien ne semblait les émouvoir. Mais il y avait dans leur cœur ce vieux fond biblique héréditaire que l'Esprit de Dieu sut réveiller. Il y eut des décisions inébranlables qui se traduisirent par des actes. Ces demi-heures à la sortie des bureaux virent toujours une église comble.

Le D<sup>r</sup> Torrey était accompagné de M. Ch. Alexander, qui dirigeait le chant et réussissait à faire exécuter à de tels auditoires de ces beaux et simples cantiques de réveil dont les paroles et la mélodie ne vous lâchent plus.

Les sujets de ces réunions étaient: «Pourquoi je crois que la Bible est la Parole de Dieu» et «La divinité de Jésus-Christ». L'évangéliste était aussi un vrai docteur, selon le sens biblique de ce mot. Ses exposés étaient empreints d'une autorité qui convainquait ses auditeurs sincères tout en excitant la colère de ses adversaires.

Ces auditoires d'hommes offraient un spectacle inoubliable; ils étaient réellement subjugués par la Parole divine et courbés sous le vent de l'Esprit. Ceux qui sont tentés d'amoindrir les exigences et le saint message de l'Evangile pour le faire accepter par les foules, ne savent que peu ou rien des lois qui régissent les relations du Créateur avec les âmes, et des âmes avec leur

Créateur. Banquiers, commerçants, avocats, médecins, professeurs, étudiants, toutes les professions libérales étaient représentées. Et combien ont été ramenés à la simplicité de l'Évangile et de la foi, et ont démontré ensuite que ce qui était bon pour le pécheur bas tombé était aussi bon pour eux!

Jamais je n'oublierai comment le D<sup>r</sup> Torrey, parlant de ce qu'on appelle «les difficultés intellectuelles», nous mettait en face de la Parole elle-même avec une telle puissance que ces difficultés disparaissaient et que Jésus-Christ apparaissait. Certains prédicateurs, s'adressant aux «intellectuels», ne font que créer des difficultés intellectuelles. Ce qui leur manque, c'est la puissance du Saint-Esprit, accompagnée de la connaissance personnelle de la puissance de la Croix. L'âme humaine a besoin du pain de l'Évangile, et non des pierres de l'intellectualisme. Elle répond au toucher de la main du Sauveur quand Il est présenté avec puissance et fidélité.

Il n'y avait pas trace, dans les discours du D<sup>r</sup> Torrey, de ces phrases à double sens qui dénotent le souci de ménager son auditoire et surtout de ne pas se compromettre en dénonçant les erreurs doctrinales qui menacent la vie spirituelle des Églises. Ses prédications n'avaient rien de commun avec les exposés religieux fréquents de nos jours, qui ont une apparence de vérité qui couvre cependant certaines négations, qui veulent ménager toutes les opinions et émoussent le tranchant de l'Évangile.

\*

Sur son estrade et dans son entourage ne se trouvaient que des hommes dont les convictions et la position devant tous étaient les mêmes: pas d'équivoque, pas de compromis pour gagner en popularité ou pour éviter blâmes ou critiques. Ce n'était pas seulement son message qui était sans équivoque et aussi d'une grande simplicité — bien qu'il fût savant et docteur en théologie — mais son attitude contre l'erreur était aussi sans aucun son confus. Les gens savaient à quoi s'en tenir! La nouvelle théologie était pour lui celle du serpent d'Eden... «Dieu a-t-Il réellement dit?» Ses dénonciations de l'erreur dans l'Église étaient aussi nettes et courageuses que celles du péché dans le

cœur humain ; aussi ses appels, au nom de l'Évangile auquel il s'identifiait, remuaient la foule et produisaient des conversions qui eurent des suites, des résultats qui durent encore aujourd'hui.

Je me souviens du récit de sa propre conversion de théologien. Le modernisme minait peu à peu sa foi, en enlevait la vitalité et contredisait tout ce qu'il avait appris de ses parents chrétiens. Tourmenté par ses doutes, il tomba dans le désespoir et eut même les pensées les plus sombres. A ce moment-là, Dieu Se révéla à lui et lui fit comprendre que c'était l'ennemi qui le tentait par ces doutes et l'enseignement négatif qui les avait produits, et que Celui qui l'arrêtait maintenant était le Fils de Dieu, le Christ de la Bible. Il accepta Sa lumière et Lui abandonna sa vie. Les doutes s'enfuirent. Il devint comme un petit enfant, et c'est alors que la puissance du Saint-Esprit s'empara de sa vie comme d'un vase vide destiné à être un vase d'honneur dans l'Église de Dieu. Alors le Saint-Esprit employa sa science, toutes ses connaissances, toutes ses capacités intellectuelles soumises à la Parole de Dieu et non plus livrées à l'ennemi pour la critiquer.

Que de pasteurs et d'étudiants en théologie firent une expérience semblable au cours de ces réunions et sont aujourd'hui dans les rangs des combattants du Seigneur dans le monde! Comme Saul de Tarse, ils ont eu leur chemin de Damas, et quel serviteur de Dieu peut y échapper s'il veut être béni et en bénédiction ?

Mettre de l'eau dans le vin de l'Évangile est déloyal; agir de telle façon est un sacrilège. Vouloir ôter à l'enseignement évangélique son mordant, quelle illusion! L'Église véritable doit être une compagnie d'hommes et de femmes libres de toute crainte et de tout doute. Leurs pensées sont amenées captives à l'obéissance de Christ (2 Corinthiens 10:5), leur regard est franc, leur marche décidée et leur cœur pleinement persuadé. Revêtus de la puissance de la Parole, ils peuvent dire: «Ainsi a dit l'Éternel». «C'est Lui que nous annonçons, exhortant tout homme, et instruisant tout homme en toute sagesse, afin de présenter à Dieu tout homme, devenu parfait en Christ. C'est à quoi je travaille, en combattant avec Sa force, qui agit

puissamment en moi» (Colossiens 1:28, 29). Voilà le secret de l'apôtre; il n'en faut pas d'autre.

Une douzaine d'années plus tard, à Neuchâtel, lors du réveil, je fus invité par un théologien âgé, un serviteur de Dieu consacré, M. Frédéric de Rougemont. Je me rendis chez lui et nous priâmes ensemble. Les luttes théologiques avaient déjà commencé, bien que je n'eusse encore aucune idée des méthodes que certains se proposaient d'adopter et de l'esprit dont elles seraient animées. J'allais de l'avant dans la simplicité et la franchise, me donnant à ce que j'avais à faire et à dire de la part de mon Maître. Ce digne vieillard me parla de la «nouvelle théologie», comme on l'appelait alors, et me dit: «L'Eglise a laissé tomber son épée»...

Dans une réunion, je citai cette phrase, et quelle explosion ne provoqua-t-elle pas ! Mais ceux qui avaient «laissé tomber leur épée» l'ont aussitôt manifesté dans leur attitude et leurs actes; les suites l'ont prouvé. Cependant la vérité poursuit toujours son chemin, en dépit des hommes qui s'y opposent. La lumière luit dans les ténèbres, bien que les ténèbres ne la reçoivent point. Il arrive toujours un moment où les ténèbres, intellectuelles ou autres, sont obligées de se manifester comme telles ; c'est une loi divine.

\*

Les réunions d'évangélisation que le D<sup>r</sup> Torrey donnait le soir furent des événements spirituels de première importance. Dans ces vastes assemblées saisies par l'Esprit de Dieu régnait un silence impressionnant. Beaucoup de gens s'imaginent que l'éloquence, les éclats de voix, les grands gestes, les manifestations extraordinaires sont des preuves de puissance spirituelle. Combien cela est faux! Dans le silence de la salle, on sentait l'Esprit de Dieu se mouvoir et les cœurs s'ouvrir. Le Seigneur était glorifié, et rien n'excitait les émotions superficielles ou une vaine curiosité. Les titres sensationnels par lesquels on annonce aujourd'hui certaines réunions religieuses sont à vrai dire une confession de faiblesse, comme le sont aussi

certaines méthodes de propagande bruyante. Il est triste qu'on ait besoin de tels moyens pour attirer le public.

En général, le D<sup>r</sup> Torrey prenait pour sujets les vérités les plus élémentaires de l'Evangile. Il les exposait dans toute leur simplicité, au moyen d'illustrations puisées dans sa longue expérience des foules de tous les pays du monde. Soir après soir, il en était ainsi. Aucune innovation n'était nécessaire; elles ne le deviennent que là où la puissance d'en haut fait défaut. Chaque soir aussi, avant la prédication, le chœur exécutait des chants dirigés avec maîtrise par M. Charles Alexander. Déjà l'auditoire était gagné.

Le D<sup>r</sup> Torrey faisait chanter des Psaumes de David. Quand ces Psaumes sont exécutés par quelques milliers de personnes sous l'inspiration de l'Esprit de Dieu, il s'en dégage une puissance irrésistible. Son pianiste était un Australien, M. Robert Harkness, un tout jeune homme admirablement doué. Son accompagnement des chants me fit une grande impression. C'est lui qui m'inspira la méthode d'accompagnement de cantiques que j'introduisis en Suisse. Il régnait une telle entente spirituelle entre le D<sup>r</sup> Torrey, M. Charles Alexander et M. Harkness, et ce dernier possédait à tel point son art, qu'il me paraissait faire un tout avec son instrument et ses deux collaborateurs. En même temps, il y avait dans leurs rapports la plus grande cordialité, beaucoup de naturel et une vraie joie divine qui se communiquait à l'auditoire.

A la fin de chaque conférence du soir, la majorité de l'assemblée se dispersait dans le recueillement, et seules restaient les personnes désirant encore une explication du salut ou un entretien particulier.

Quand je regarde en arrière, je comprends toujours davantage l'étendue du privilège qui m'a été accordé de pouvoir participer à ces conférences. La simplicité du message et l'autorité spirituelle du D<sup>r</sup> Torrey restent un souvenir béni. Et combien ont expérimenté en même temps que moi que non seulement il prêchait l'Evangile à la foule, mais qu'il communiquait l'Evangile à ceux que Dieu destinait à être eux-mêmes à leur tour prédicateurs du message divin.

Je voudrais rappeler encore deux faits qui exercèrent une influence décisive sur ma vie pendant cette série de réunions.

\*

Au-dessus de l'immense podium sur lequel se tenait le chœur se trouvait un grand écriteau portant en lettres rouges ces trois mots: «Sauvés pour servir». Nous étions comme dominés par ce message qui s'imprima peu à peu en nous.

C'est sous cette inspiration que je m'empressai de répondre affirmativement à la demande qui me fut faite dès le début de la mission de faire partie des «workers». Ce mot presque intraduisible signifie littéralement «travailleurs» et désigne les collaborateurs volontaires et qualifiés de l'évangéliste ; ceux-ci se tiennent dans l'auditoire et ont des contacts directs après la réunion avec ceux qui ont été touchés par le message, leur précisant les bases bibliques indispensables à toute décision, et priant avec eux. Mon éducation religieuse ne m'avait nullement préparé à de telles méthodes, mais dans cet entourage, cela me paraissait tout naturel. L'Esprit de Dieu était à l'œuvre d'une façon tellement évidente qu'il n'y avait pas à hésiter ou à discuter. Du moins, c'était ma conviction. Mais en ville, ceux qui s'opposaient critiquaient ces «méthodes américaines», comme plus tard, en Suisse romande, on parla avec un mépris révélateur de «méthodes d'outre-Manche». La même opposition à ce que Dieu bénit, la même ignorance de Ses lois inspirèrent ceux qui s'expriment ainsi.

Dans les secondes réunions, les workers étaient mis en contact avec les pécheurs et le péché tels qu'ils existent dans ce monde. Mais l'Esprit de Dieu avait réveillé les consciences, les cœurs acceptaient le salut, et les conversions se comptaient par centaines. La liste des noms des personnes qui avaient demandé un entretien était remise aux pasteurs et aux chefs des congrégations auxquelles elles appartenaient. Ce fut la méthode que j'adoptai d'emblée au début du réveil en Suisse, désirant la coopération de ceux qui auraient dû être les bergers des jeunes convertis. J'aurai l'occasion de revenir sur ce point.

\*

Un soir, le D<sup>r</sup> Torrey s'était adressé spécialement aux chrétiens des Eglises en prenant pour texte cette parole des Proverbes: «Celui qui gagne des âmes est sage.»

Il parla en termes incisifs, démontrant la responsabilité des chrétiens qui portent le nom de Christ, mais ne vivent pas en conséquence. «Nos Eglises en sont remplies», disait-il. Il condamna les systèmes qui rendent possible une telle anomalie, et il encouragea les pasteurs à conduire leur troupeau dans la voie du témoignage vivant et vrai. Ce message eut un grand retentissement. «Il ne s'agit pas de savoir si un tel message vous agrée, disait-il, il s'agit de comprendre qu'il est la vérité. Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira.»

Ainsi le Seigneur affranchissait peu à peu nos âmes et nos esprits de ce qui était lettre morte, neutralisante, des ornières et des habitudes. Il mettait devant nous le tableau d'un témoignage rendu dans la simplicité et la puissance de l'Esprit. «Si vous n'avez jamais amené une âme à Christ, dit le D<sup>r</sup> Torrey en terminant, commencez tout de suite, ce soir même. Rentrez chez vous, mettez-vous à genoux, et demandez à Dieu de mettre quelqu'un sur votre chemin.»

Dieu me donna d'agir en toute simplicité, immédiatement et sans me rendre compte des conséquences de mon acte. Je Lui demandai de placer le lendemain une âme sur mon chemin.

Chaque jour, à midi, je devais aller de notre succursale dans les faubourgs au siège central de la Banque, emportant les dossiers et l'argent qui devaient y être remis. Le lendemain, à mon grand étonnement, quand je pris mon billet de tramway, le contrôleur me dit, remarquant le ruban bleu que je portais à la boutonnière: «Vous... vous êtes de la Tempérance?» Les hommes massés sur la plateforme nous écoutaient. Comme un éclair, ma prière de la veille me revint à la mémoire. Dieu me faisait commencer tout de suite. Pris au dépourvu, mais mis à l'épreuve par le Seigneur Lui-même, je pris mon courage à deux mains et répondis: «Non seulement tempérant, mais aussi chrétien.» Le contrôleur baissa la tête et dit tristement: «Vous êtes heureux! Moi aussi, j'étais comme vous, mais je suis

rétrograde!» Entre temps, les voyageurs s'étaient dispersés. J'étais seul avec l'employé. Je lui dis que s'il avait changé, Jésus-Christ, Lui, n'avait pas changé et que Ses bras lui restaient ouverts. Je l'engageai fortement à venir à la réunion du soir. Il y vint, et je m'assis à côté de lui. A la fin de la réunion, quelle ne fut pas ma joie, lors de l'appel à revenir à Dieu, de voir mon voisin se lever en signe de décision!

Nous avons prié ensemble ce soir-là. Il décida d'amener aux réunions quelques-uns de ses collègues, et toute une œuvre de l'Esprit de Dieu commença parmi ces employés de tramway.

Une fois de plus, et d'une façon excluant tout sujet de gloire personnelle, Dieu prouva que quand Il parle et que nous obéissons en toute simplicité en Le prenant au mot, Il agit. Ce fut pour moi le commencement d'une activité nouvelle, déclenchée par cette seule phrase: «Commencez tout de suite.» Ma prière est que ce commencement n'ait jamais de fin, et que ceux qui lisent ces lignes et qui n'ont pas encore commencé, se mettent premièrement en ordre avec Dieu, et ensuite commencent immédiatement. Dieu sait mettre les âmes sur notre chemin. Il sait répondre à nos prières de la façon la plus simple et la plus naturelle. Ne Le devançons jamais; mais suivons-Le toujours.

Je suis convaincu qu'en me faisant faire cette expérience, Dieu avait en vue l'un des principes qui ont fait de l'Action Biblique ce qu'elle est: «Insiste en temps et hors de temps» (2 Tim. 4:2). Ce privilège appartient à chacun; cette responsabilité est celle de tous les chrétiens qui ont compris le sens de cette parole de la Bible : «Celui qui gagne des âmes est sage.» Commencez donc tout de suite!

## Expériences diverses et réunions en plein air

**G**RÂCE AUX RÉUNIONS DU D<sup>R</sup> TORREY, Edimbourg avait été visité par la puissance de Dieu, ce qui prépara les esprits à recevoir la bénédiction que le réveil du Pays de Galles amena en Ecosse peu après. On n'a pas assez souligné l'importance de ces deux faits; les œuvres de Dieu se complètent.

Une base biblique est absolument essentielle à toute véritable œuvre du Saint-Esprit. Sous quelque forme qu'il se déguise, le rationalisme ne construit jamais, il détruit. Il ne vivifie pas, il flétrit. Il ne conduit pas à Dieu, il éloigne de Lui. Il ne réveille pas, il endort les consciences et il développe l'orgueil et la satisfaction propre. Comme le dit l'apôtre Paul, il annonce «un autre Jésus», il est inspiré par «un autre esprit», il proclame «un autre Evangile» (2 Corinthiens 11:4). Il y a là une loi spirituelle dont les effets se constatent partout où se confrontent l'œuvre de l'ennemi des âmes et l'œuvre de Dieu, le rationalisme et la vérité biblique. Les Eglises, dont la vie spirituelle a été flétrie par le doute et la négation, ne peuvent offrir aux âmes ni l'eau vive ni le pain du ciel. Il ne faut donc pas en vouloir aux jeunes convertis, nés du souffle du réveil, s'ils se tournent ensuite où ils trouvent vie et nourriture spirituelles. Que de paroles inutiles, que de vaines critiques, que d'accusations injustes, quand les âmes vivifiées se détachent tout naturellement de ce qui est mort et ne nourrit pas ! Il serait plus juste et plus spirituel de chercher la cause de cet état de choses dans la bonne direction et d'écouter l'exhortation de l'Ancien

Testament qui invite «prophètes et sacrificateurs à s'humilier entre le portique et l'autel» (Joël 2:17). On est devenu trop orgueilleux pour se repentir d'un tel mal; on perd l'habitude de la réalité spirituelle.

Les réunions du D<sup>r</sup> Torrey amenèrent un renouveau de vie dans toutes les congrégations qui acceptèrent son message. Les pasteurs fidèles et spirituels, ceux qui savaient lutter pour les âmes, qui priaient et avaient de quoi nourrir leurs auditeurs, virent augmenter le nombre des membres de leurs Eglises. Mais beaucoup de jeunes convertis se détournèrent des Eglises où régnaient le modernisme et la mondanité. Ils allaient, en effet, où ils trouvaient la vie. C'est ainsi que les Eglises et les œuvres fondées sur la Parole eurent un grand bénéfice de cette Visitation de Dieu. Nous ne saurons jamais ici-bas le nombre de chrétiens et de jeunes convertis qui furent amenés par le ministère du D<sup>r</sup> Torrey à progresser dans l'étude de la Parole divine et à se consacrer ensuite au service de Dieu.

Le D<sup>r</sup> Torrey lui-même fut en butte à bien des jalousies et des animosités, mais il poursuivit son chemin et ne s'occupa pas de ses détracteurs. «Les chiens aboient, et la caravane passe.» Il visita ainsi les principales villes de Grande-Bretagne où se rassemblèrent des auditoires atteignant parfois quinze mille personnes. Partout les mêmes scènes se produisirent, partout ce furent les mêmes démonstrations de la puissance de vie de l'Evangile, prêché et accepté dans toute son intégrité. Des milliers d'hommes et de femmes entendirent ce message; des centaines se convertirent; d'innombrables chrétiens actifs, pasteurs et missionnaires s'abandonnèrent à Dieu pour connaître une vie nouvelle, un service renouvelé.

Lors du réveil en Suisse romande, de 1913 à 1917, des milliers d'âmes accoururent aussi pour entendre l'Evangile. Des centaines se convertirent à Dieu et, partout où elle fut accueillie, l'œuvre de l'Esprit de Dieu vivifia le témoignage chrétien. Les mêmes réactions se produisirent: jalousie et animosité personnelles d'une part; d'autre part, efforts sectaires visant à mettre la main sur les jeunes convertis. Cette opposition finit par contenir le réveil, mais aucune main d'homme ne put empêcher ce mouvement de l'Esprit de Dieu de s'affermir dans

la direction voulue par Lui et d'atteindre son but d'action missionnaire. Ainsi l'Action Biblique fut fondée et s'étendit dans le monde au moyen de nombreuses vies dont Dieu S'était emparé.

\*

A Edimbourg, en 1903, les réunions du D<sup>r</sup> Torrey eurent un effet immédiat dans ma vie et mon témoignage. Elles confirmèrent toutes les directions qui m'avaient été données jusqu'alors. J'avais étudié ma Bible à la maison, profité de l'éducation biblique de mes parents et du ministère spirituel de notre pasteur. Mais je n'avais reçu aucune instruction méthodique qui pût assurer la formation spirituelle nécessaire à tout gagnant d'âmes. Il y avait là une lacune, mais Dieu avait tout prévu dès le moment de Son appel. Il me guidait d'étape en étape; je n'avais qu'à Le suivre. En attendant la réalisation de cette partie du plan de Dieu pour ma vie, mon pasteur m'encouragea sagement à m'engager dans les différentes activités qui s'ouvraient devant moi. Elles étaient variées : réunions en plein air et dans les bas-fonds, réunions dans diverses salles d'évangélisation, sorties par groupes formant cortège dans les rues pour chercher les hommes et les femmes perdus par le péché et la boisson. J'éprouvais une immense joie dans toute cette activité. J'acquis ainsi une expérience utile et je reçus des empreintes qui orientèrent toute ma vie et l'Oeuvre qui devait m'être confiée.

A mesure que la vie du Saint-Esprit se développe en lui, le jeune chrétien éprouve le besoin de connaître autre chose que la simple tradition, et d'expérimenter la liberté glorieuse des enfants de Dieu. C'est un effet de la loi divine, dont j'ai parlé plus haut, qui veut que la vie recherche ce qui est vie. Mais je tiens cependant à affirmer que cette piété ancienne, parfois sévère et rigide, fondée sur le roc de la Bible et enracinée dans une saine crainte de Dieu, est bien authentique; c'est pour elle que nos aïeux ont souffert et sont morts. Mais elle doit connaître l'Esprit de vie qui est en Christ, elle doit croître en Lui, sinon elle subit le sort de Sardes (Apocalypse 3:1-6). Nous, leurs

descendants, ne devrions connaître aucune autre autorité, ne devrions prétendre à aucune autre chose. Agir autrement est une trahison indigne d'un tel héritage. Dieu attend des Eglises presbytériennes et calvinistes qu'elles se repentent et retrouvent ce point de départ et non pas, comme c'est souvent le cas, qu'elles s'éloignent toujours plus de leur fondement, prétendant savoir mieux que Dieu et introduisant dans l'Eglise toutes sortes d'innovations, de prétendus remèdes qui les dispensent de cette repentance de leur infidélité passée et de leur incapacité présente.

L'avertissement du Seigneur à l'Eglise de Sardes n'a jamais été plus actuel qu'aujourd'hui: «Je connais tes œuvres. Je sais que tu passes pour être vivant, et tu es mort. Sois vigilant, et affermis le reste qui est près de mourir; car Je n'ai pas trouvé tes œuvres parfaites devant Mon Dieu. Rappelle-toi donc comment tu as reçu et entendu, et garde, et repens-toi» (Apocalypse 3:1-3).

\*

Un soir, peu de temps après les réunions du D<sup>r</sup> Torrey, mes trois amis et moi décidâmes d'assister à une réunion en plein air. Personnellement, je m'y rendis par simple curiosité. Pourtant cette soirée devait marquer une étape de ma vie. Dans l'auditoire, personne ne me connaissait, et je me joignis tranquillement aux promeneurs arrêtés pour écouter l'évangéliste. Je portais à la boutonnière ce ruban bleu qui avait été le moyen par lequel j'étais entré en conversation avec le premier homme que j'avais pu conduire au salut, cet employé de tramway dont j'ai parlé.

C'était un soir d'été. Il y avait beaucoup de monde sur la place. Après le chant d'un cantique, l'évangéliste, William MacKinnon, qui était un ancien cheminot converti pendant qu'il nettoyait la chaudière de sa machine, jeta les yeux sur moi et, à mon grand étonnement, dit à l'auditoire: «Il y a là un jeune frère qui va nous raconter pourquoi il porte le ruban bleu.» Il n'y avait pas moyen d'échapper. Immédiatement toute l'attention du public se porta sur «le jeune frère» qui, encore tout rempli de sa

vie religieuse bien correcte, fut subitement et violemment lancé à l'eau, sans aucun avertissement. J'étais craintif et timide par nature, aussi cet appel à rendre témoignage me donna-t-il un choc salutaire ! Mais en même temps, je me sentis pressé d'y répondre. Je sautai sur la caisse qui servait d'estrade au milieu du cercle des auditeurs, et faisant face à la foule, je parlai. Je ne me souviens pas de tout ce que j'ai dit, mais je sais que j'ai affirmé que si je portais le ruban bleu, je possédais quelque chose de plus dans mon cœur : la certitude que le sang de Jésus-Christ m'avait purifié de tout péché alors que j'étais sur le chemin de l'enfer, et que Dieu m'avait sauvé. Je me rappelle qu'ensuite, de toute ma force, je m'adressai directement à l'auditoire, l'avertissant du lac de feu et de soufre s'il n'acceptait pas le salut en Jésus-Christ.

Si l'épreuve fut violente, elle fut courte. Mon témoignage terminé, c'est au son des exclamations : «Alléluia!», «Praise the Lord!» et «God bless you, brother!» que je descendis. Je rejoignis mes amis. Je me sentais aussi ému que si j'avais passé sous les chutes du Niagara, mais la paix remplissait mon cœur. Dès lors les réunions en plein air furent toute ma joie.

Prêcher directement à la foule dans la rue, quelle bonne école ! Tous ceux qui se préparent à servir Dieu devraient y passer. Ce serait le moyen de supprimer cette distance, cet éloignement, ce manque d'affinité qui existent souvent entre les serviteurs de Dieu et la foule qu'ils sont appelés à servir. Ils seraient ainsi ramenés au point de départ apostolique, nécessitant la puissance du Saint-Esprit et créant le besoin de la recevoir — et ils la recevraient ! Alors, comme il est dit des apôtres, ils prêcheraient de telle façon qu'un grand nombre croirait (Actes 14:1). L'expérience du contact avec la foule des non-atteints, du combat contre les puissances du mal est indispensable à tout prédicateur de la Parole, à tout témoin de Jésus-Christ.

Inutile de dire qu'un lien se forma entre cet évangéliste et moi. Bien des années après cet événement, lors d'un de mes derniers séjours en Ecosse, j'allai le remercier de m'avoir ainsi impitoyablement jeté à l'eau. J'éprouve une joie spéciale à rappeler ce que je dois à ce vrai et fidèle chrétien. Rendre

honneur à qui honneur est dû, doit être un principe permanent du chrétien qui marche avec Dieu.

Les réunions en plein air, auxquelles je prenais une part active, avaient lieu dans un quartier populaire de la ville, près de la banque où je travaillais. Elles se donnaient généralement le samedi soir, au moment où les cafés se vidaient de leurs victimes prises de boisson. Ces réunions étaient organisées par la Mission des employés de chemin de fer, et ses membres étaient d'un milieu ecclésiastique et social bien différent de celui auquel j'étais habitué. Mais quand le Saint-Esprit met Son sceau sur notre réponse à Son appel, nous sommes prêts à tout ce qu'il donne ou demande. C'est dans ce travail que je reçus mon amour pour les âmes rejetées par la société, méprisées par la religion, ou plutôt par ce qui n'est *que* «religion».

Dans ces réunions, il fallait être constamment sur le qui-vive. Il fallait non seulement que le cœur et l'âme soient tenus en éveil, mais il fallait de plus une présence d'esprit continuelle, pour être prêt à agir rapidement et à jouer des muscles en cas de nécessité provoquée par ceux qui voulaient interrompre l'orateur; et cela arrivait souvent.

Grâce à la grande liberté qui règne en Grande-Bretagne, chacun a le droit de prêcher en plein air. Les policemen doivent assurer la protection du citoyen et de sa liberté de parole. Il n'y a qu'une seule restriction : aucun blasphème contre Dieu ou la famille royale n'est toléré. Un soir, j'avais observé deux hommes qui se tenaient tranquillement en dehors du cercle des auditeurs. Ce n'est qu'à la fin de la réunion qu'ils se firent connaître comme agents de la sûreté. Ils avaient repéré dans l'auditoire l'homme qu'ils devaient arrêter, mais pensant que la réunion pouvait lui faire du bien, ils l'avaient laissé écouter jusqu'au bout. Alors seulement ils l'arrêtèrent et le conduisirent au poste.

Nous choisissions un angle de rue, à la sortie d'un grand café. Le bruit des tramways et du trafic intense du samedi soir était comme l'artillerie de l'ennemi. Mais jamais nous ne nous rendions à la réunion sans avoir d'abord remporté la victoire à

genoux. Quelle bataille, certains soirs! Ces employés de chemins de fer, ces chauffeurs de grands express, ces ouvriers d'usines, au langage rude, au cœur brûlant, de quelles prières n'étaient-ils pas capables ! C'était l'artillerie de Dieu qui préparait le terrain à l'assaut. Tout cela était nouveau pour moi et faisait ma joie. J'étais convaincu que tout chrétien devait faire de même, que toute Eglise qui ne va pas chercher les perdus manque à sa mission.

Un soir, la réunion avait été particulièrement bruyante, et la résistance très grande, mais mes compagnons de service déversaient leur âme dans leur témoignage. La grande partie de la foule écoutait attentivement, tandis que d'autres auditeurs, sous l'influence de la boisson, interrompaient sans cesse. Tout à coup un de ces hommes (nous les appelions «nos ivrognes») se fraya un chemin jusqu'à moi. A mon grand étonnement, il glissa son bras sous le mien et se mit à me parler de ce que venait de dire l'orateur! La réunion étant devenue toujours plus bruyante, notre dirigeant, par une sage direction de l'Esprit de Dieu, entonna le Psaume 23.

Chaque fois que nous chantions les anciennes mélodies de ces magnifiques Psaumes de David qui furent longtemps la seule hymnologie de l'Eglise écossaise, nous étions presque sûrs de toucher une corde dans le cœur des plus bas tombés. Notre recueil «Chants de Guerre et de Gloire» en comprend aussi. Mon nouvel «ami» fut aussitôt saisi. Il essaya de chanter une phrase du cantique, mais il éclata en sanglots en me disant: «Ce Psaume... ma mère me l'a appris quand elle priait avec moi!» Je saisis l'occasion qui m'était offerte. Bras dessus bras dessous, nous sortîmes du cercle des auditeurs pour ne déranger personne par notre conversation. Je m'efforçai de réveiller dans le cœur de cet homme tout ce que sa mère y avait semé. Puis je lui lus un passage de la Bible décrivant le salut, et nous priâmes ensemble.

Je ne puis oublier l'effet qu'eut sur moi le toucher de ce bras se glissant sous le mien. J'ai compris alors que pour être serviteur de Dieu, il faut s'identifier à ceux qu'on veut sauver. Cela confirma encore les sentiments que j'éprouvais à l'égard de la religion formaliste, froide et irréaliste qui éloigne les perdus et

souvent les condamne. Et ces sentiments, qui étaient en Jésus-Christ Lui-même, Il les a maintenus dans mon cœur jusqu'à ce jour.

\*

Dans ces diverses activités, nos méthodes n'étaient peut-être pas très orthodoxes. Après tout, mieux vaut être dévoré par le zèle du Seigneur qu'endormi par les formes de piété. Pendant les réunions du D<sup>r</sup> Torrey, il avait été distribué une quantité de papillons portant ces mots: «Mettez-vous en règle avec Dieu.» En anglais, cette phrase est très directe: «Get right with God» et elle a la capacité d'arrêter l'attention du public. J'avais fixé deux de ces papillons sur ma bicyclette, devant et derrière; pendant que je circulais d'une banque à l'autre, j'avais la satisfaction de croire que cette phrase parlait au public.

Muni de ces mêmes papillons, je me rendais dans notre église, fréquentée plutôt par des gens aisés. Et dans les stalles louées par certaines familles en vue, j'en déposais avant le culte du dimanche matin, espérant que ces personnes haut placées, auxquelles peut-être on n'avait jamais parlé directement de leur âme, auraient un choc salutaire en lisant ces mots: *Mettez-vous en règle avec Dieu!*

Le caissier, M. W., sous les ordres duquel je travaillais, ne se plaignait jamais de mon activité; au contraire, il s'intéressait à son subordonné et à sa façon d'exprimer sa foi. Il était un homme du monde, honnête et droit. Si souvent dans la vie, on est amené à expérimenter ce que le Seigneur Lui-même enseigne par Sa Parole, c'est-à-dire que ceux qui font profession de religion sont parfois capables d'actes injustes, d'attitudes et de paroles déloyales que ne se permettraient pas certains hommes du monde dont le cœur est droit, et qui haïssent les inconséquences de «ceux qui se disent Juifs et ne le sont pas» (Apocalypse 2:9). Ce sont là ces «cœurs honnêtes et bons», dont parle la parabole du semeur, le bon terrain que nous sommes appelés à ensemençer (Luc 8:15).

Je me souviens de notre indignation quand certains clients nous avaient apporté leurs recettes, ces tenanciers de cafés à la

porte desquels je me tenais le samedi soir dans nos réunions en plein air, et qui nous apportaient des pièces sales et collantes, tout l'avoir des victimes de la boisson. Les clients partis, le caissier ne se gênait pas de dire ce qu'il en pensait, et j'y ajoutais des textes de la Parole de Dieu ! Mais ce qui nous était le plus pénible, c'était d'avoir parmi nos clients des pasteurs et des anciens d'Eglise qui nous apportaient leurs coupons de dividendes d'actions de distilleries ou de fabriques de whisky ! Nous n'avions pas de paroles pour exprimer notre indignation, et M. W. s'empressait de dire ce qu'il pensait de tels hommes et de leur « religion ». Je m'efforçais alors de lui montrer qu'il existe un christianisme authentique, et cela en Christ Lui-même, le premier à condamner un tel trafic d'âmes d'hommes.

Tous ces souvenirs me sont bienfaisants. Ils me permettent de constater combien le Père céleste veillait sur moi, me gardait et me guidait dans mon manque d'expérience de l'œuvre de Dieu, mon manque de connaissance de la Parole de Dieu, et formait mes convictions en vue de ce qui allait suivre.

\*

Je cite encore deux incidents avant d'aborder un nouveau chapitre, celui du réveil à l'Institut Biblique de Glasgow. Il s'agit premièrement d'une leçon humiliante, mais bien apprise, et secondement d'un encouragement immérité.

Avant ma conversion, comme je l'ai dit précédemment, j'avais la passion du théâtre et le désir de m'y consacrer. Mais depuis ma conversion, sauf pour y entendre et plus tard pour y prêcher l'Évangile, je ne suis plus jamais entré dans un théâtre. La tentation aurait été trop grande, et l'exemple trop mauvais. La Parole de Dieu est claire au sujet de tout ce qui a trait au monde et à la mondanité. « N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui » (1 Jean 2:15).

Mais un jour, à cette époque, je fus saisi du désir d'accompagner un membre de ma famille à une matinée donnée par un acteur anglais très en vue. Il était seul, il donnait une causerie musicale, et je me rassurai en pensant que ce n'était pas

précisément un spectacle théâtral. J'y allai donc. Avant que la séance commençât, le caissier d'une succursale de la banque où j'avais été transféré passa devant moi, cherchant sa place. Il ne me vit pas. Pour montrer combien le Seigneur est patient et compatissant, malgré les inconséquences de Ses enfants, j'avoue que je jouis sans arrière-pensée de cette matinée ! Le lundi matin, en arrivant à la banque, je dis au caissier aperçu l'avant-veille: « Avez-vous aimé la séance de samedi ? » Il me répondit: « Comment, vous y étiez ? Je n'aurais pas pensé que *vous* seriez là. » Ce fut tout. La flèche entra dans mon cœur, et je crois qu'elle y est encore ! La leçon fut inattendue et cuisante. Ma conscience se réveilla et je confessai mon inconséquence à Dieu.

J'ai compris désormais que le monde sait souvent mieux ce qui est juste pour le chrétien que le chrétien lui-même; que le monde a les yeux sur nous et qu'il s'attend à ce que nous donnions l'exemple en nous tenant résolument hors de la confusion, dans la clarté d'une vie qui soit en rapport avec notre profession de chrétien. Un amusement que nous pourrions prétendre inoffensif risque d'être fatal pour quelqu'un à qui nous en donnons l'exemple. Le chemin est étroit, il est vrai; mais il est droit, ce qui simplifie toute chose pour le chrétien. Le Seigneur nous donne Sa liberté pour que nous en usions sagement, sachant même y renoncer à cause du frère faible pour lequel Christ est mort. Par dessus tout, la Parole divine ne dit-elle pas: « Abstenez-vous de tout ce qui a quelque apparence de mal » ? (1 Thessaloniens 5:22.) Et que dire des distractions mondaines organisées par les Eglises mêmes !

Il n'est pas étonnant qu'une forte opposition se manifestât des années plus tard, lors du réveil en Suisse, quand j'élevai la voix contre tous ces compromis avec le monde et contre une certaine façon de faire des chrétiens professants qui s'arrangent toujours à éviter la Croix tout en parlant de Christ, et à garder dans leur cœur l'amour du monde, tout en prétendant aimer Dieu et obéir à Sa Parole. La vérité, telle qu'elle est en Jésus-Christ, réveille toujours les haines et les critiques. Aussi y a-t-il des prédicateurs qui s'arrangent à ne jamais dévoiler les compromis entre le monde et l'Eglise. Ils évitent avec soin ce sujet brûlant. Ils ne disent pas la vérité comme ils le devraient à

ceux que le prophète appelle: «les pécheurs en Sion», qui devraient trembler à cause de leur état devant Dieu et du terrible exemple qu'ils donnent au monde perdu (Esaïe 33:14). C'est le point vulnérable du ministère de beaucoup de serviteurs de Dieu qui prétendent croire en Lui et en Sa Parole, qui voudraient sincèrement Le glorifier, mais qui craignent d'éveiller la susceptibilité de leurs auditeurs et tiennent à ménager leurs collègues. Dieu soit béni pour tous Ses témoins qui se séparent du monde et de la mondanité !

Mais quand le serviteur de Dieu accepte cet aspect de la Croix de Jésus-Christ, qu'il est conscient d'y être lui-même crucifié, alors peut s'accomplir dans son témoignage la promesse d'Actes 1:8: «Vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit...» Il est pleinement convaincu d'annoncer la Parole de Dieu. Il peut dire, comme autrefois les prophètes: «Ainsi a dit l'Eternel», et son message est revêtu d'autorité divine. La solitude, les critiques et les accusations qui s'ensuivent immanquablement sont le marchepied qui le font monter plus haut et triompher de l'ennemi. Dieu prend soin de lui. Il sait lui ouvrir les portes. Son âme n'est jamais dans la sécheresse; et dans l'éternité, quelle joie et quelle récompense seront les siennes, quand nul ne pourra lui reprocher d'avoir tu la vérité et ménagé ce que Dieu condamne — toutes ces choses «qui font la guerre à l'âme»!

\*

Et voici l'encouragement immérité que je reçus également à cette époque.

Juste avant d'aller à Glasgow pour y faire mes études, la Mission des employés de chemin de fer me demanda de présider un dimanche soir une réunion spéciale. C'était l'occasion de prendre congé de ces fidèles compagnons de service. Jusque là, mon cher père s'était tenu sur la réserve à l'égard de mon activité toujours plus variée et contraire à la routine ecclésiastique. A mon grand étonnement, il s'informa de cette réunion. S'il m'avait laissé libre jusque là, c'était plutôt par manque d'intérêt; car il était de plus en plus absorbé par ses responsabilités d'ancien de l'Eglise dont nous étions l'une des familles les plus en vue, mes

trois frères étant prêts à devenir pasteurs et mes quatre sœurs étant enrôlées dans diverses branches d'activité chrétienne.

Mon père vint à la réunion et ma mère resta à la maison pour prier. La salle était comble, et je pris pour texte de mon message la parole: «Que ferai-je donc de Jésus qu'on appelle Christ ?» Je pus parler très librement. En rentrant, mon père, qui ne parlait pas beaucoup, me prit par le bras et me dit: «Mon cher garçon, j'ai eu beaucoup de joie à t'entendre; c'était très intéressant, je te félicite.» Je ne m'attendais nullement à ces paroles, mais elles me furent un encouragement très doux à la veille d'entrer dans une toute nouvelle phase de ma vie.

Les années ont passé. La bénédiction et l'approbation d'un père et d'une mère sont choses dont on ne peut surestimer la valeur, surtout quand on est appelé à un ministère tel que je le connus ensuite, ministère qui suscita si souvent ce que l'apôtre Paul appelle la contradiction, avec toutes les trahisons et les déceptions qu'elle comprend.

Jeunes gens qui avez encore un père et une mère croyants et fidèles, attachez-vous de plus en plus à eux pendant que vous les avez. Leur bénédiction, s'ils restent dans la ligne que Dieu a tracée, est plus précieuse et plus réelle que toute la vaine popularité dont vous entourent peut-être ceux qui prétendent être vos amis, mais qui, dès que vous vous soustrayez à leur volonté, deviennent vos ennemis.

Cette juste appréciation des liens de famille que Dieu a créés est l'un des principes fondamentaux de l'Action Biblique. Elle est en même temps l'un des secrets qui lui ont permis d'être agréée de Dieu, et approuvée des hommes dont l'esprit est libre de préventions et du souci de leur propre intérêt.

Sur son lit de mort, ma mère m'envoya ce message par ma sœur aînée: «Dis-lui que je suis satisfaite, entièrement satisfaite; tout est bien.» Et ma sœur ajouta dans sa lettre: «Tu ne paraissais jamais loin de ses pensées, et elle me pria, pendant sa maladie, de lui lire ton livre *Ministère public pour les temps*

*actuels*.<sup>3</sup> Quant à mon père, au moment où je publiai «Icabod», cette brochure dévoilant le modernisme théologique<sup>4</sup>, il m'écrivit pour me féliciter d'avoir pris franchement position en faveur de l'autorité et de l'inspiration de la Bible. Et au milieu de la tempête qui se déchaîna bientôt contre moi, son approbation me fut d'un grand réconfort.

Mon père m'avait mis en garde contre certaines personnes qu'il savait ne pas être loyales envers moi. La suite a prouvé combien son discernement était juste et son sens de loyauté inaltérable. Mon seul regret est de ne pas avoir davantage écouté mes parents quand ils me mettaient en garde contre des trahisons qu'ils prévoyaient dans ma parenté même, mais auxquelles je n'arrivais pas à croire à ce moment-là.

---

<sup>3</sup> Paru en nouvelle édition sous le titre: «Le Chemin du service».

<sup>4</sup>Voir page 34.

## A l'École Biblique de Glasgow

COMME D'UN SOMMET ON OBTIENT la vue d'ensemble d'un paysage, de même, avec un peu de recul, chaque croyant peut voir clairement les étapes de sa route, où la merveilleuse fidélité de Dieu est marquée comme par des bornes. Il voit si le chemin a été maintenu à travers les terrains difficiles, les contrées rocailleuses. Il constate que le Seigneur est fidèle à Ses promesses et qu'il ne lâche pas la main de Son enfant. Il ne cesse jamais de veiller sur lui.

Il ne vous montrera pas d'avance le chemin, mais Il promet Sa présence et demande le libre et entier assentiment de votre cœur. Son chemin n'est pas toujours celui que vous auriez choisi; il n'est pas non plus conforme au plan que d'autres avaient imaginé pour vous. Sa volonté pour l'un de Ses enfants n'est pas nécessairement la même que pour un autre.

Le témoignage que je rends ici a pour but de Lui rendre grâce d'avoir tracé une ligne droite pour ma vie. Mon ardente prière est que ce témoignage soit en bénédiction à beaucoup de ceux qui commencent à Le servir.

Comme je l'ai dit précédemment, c'est mon pasteur qui manœuvra «l'aiguille» de la voie de ma vie, non pas dans la direction traditionnelle généralement adoptée et reçue, non pas dans la direction facile d'un avenir assuré, mais vers l'inconnu, vers une vie dont la seule garantie était les promesses divines.

«Or, quand Pharaon eut laissé aller le peuple, Dieu ne le conduisit point par le chemin du pays des Philistins, bien qu'il fût le plus proche... Mais Dieu fit faire un circuit au peuple par le chemin du désert, vers la mer Rouge.» C'est là que le peuple

rencontra la colonne de nuée et de feu qui ne le quitta plus ni le jour ni la nuit (Exode 13:17-22). Et c'est quand nous sommes sur *ce* chemin de la foi que le Saint-Esprit nous rencontre pour prendre la direction de nos vies.

C'est ainsi qu'au moment voulu, je suivis le conseil de ne pas entrer à la Faculté de théologie, comme j'en avais eu la pensée, et que je me décidai d'entrer à l'École Biblique de Glasgow. Muni de la recommandation de mon pasteur et de celle d'un de nos anciens, rédacteur d'un des grands quotidiens écossais, je fis ma demande d'entrée. La réponse ne se fit pas attendre et je fus accepté comme élève pour la session s'ouvrant en septembre 1904. Je réalisai que Dieu m'ouvrait une porte, me conduisant dans ce qui était l'inconnu pour moi, mais une pleine clarté pour Lui.

L'École Biblique de Glasgow est une création de D. L. Moody lui-même. Lors d'une de ses grandes campagnes d'évangélisation, en 1892, il en eut la pensée et veilla à ce qu'elle fût fondée et dirigée selon le modèle qu'il avait créé. Il est bon de se souvenir que Moody fut l'initiateur du principe des Ecoles Bibliques, ce riche don fait à l'Église de Jésus-Christ et au monde.

Comme je parlais dernièrement à un serviteur de Dieu très expérimenté, il me fit remarquer le danger qui menace les Ecoles Bibliques, si elles dévient du modèle original. Elles subissent alors certaines influences du monde chrétien et adoptent des méthodes propres aux facultés de théologie: étude des langues anciennes, diplômes, titres, etc. Un candidat à l'École Biblique de Genève me demanda un jour quel diplôme nous décernions. Ma réponse fut: «Nos diplômes se donnent sur le champ de bataille, selon 2 Corinthiens 11:23-33.»

D. L. Moody choisit Glasgow comme centre pour la Grande-Bretagne lors d'un dîner qui lui fut offert par des hommes d'affaires de la grande ville industrielle. Au cours du repas, il demanda à l'un de ses hôtes, M. John Anderson, de se charger du poste de directeur de la future École. Et celui-ci quitta aussitôt les affaires pour se donner à ce ministère si délicat et important. Une «École Biblique», c'est vite dit; mais il faut y avoir vécu pour en comprendre l'essence, les responsabilités, les

immenses possibilités, pour en accepter les luttes, les difficultés inhérentes et en établir ailleurs les principes divins.

J'aurai l'occasion d'en parler plus loin, mais je mentionne encore le fait que c'est de Glasgow qu'est venue l'idée de fonder une Ecole Biblique en pays de langue française. Ce fut premièrement par la correspondance que j'entretins avec ma tante au début de mon stage à Glasgow. Régulièrement, chaque semaine, je lui donnais des nouvelles du réveil, de ses conséquences dans nos vies et dans notre activité ; et ces nouvelles se répandaient rapidement.

En 1905, entre les deux sessions, mon ami Thomas Mitchell et moi vînmes à Genève pour nos vacances, pendant lesquelles furent organisées pour nous des réunions de salon ou autres. Nous y chantions les cantiques du réveil, les faisant ainsi connaître au public chrétien. Nous rendions témoignage à ce que Dieu avait fait pour nous à l'Ecole Biblique, et nous racontions les glorieuses expériences du réveil. Ces réunions suscitèrent un vif intérêt. Nous étions vibrants, débordants de la joie et de la puissance divines que Dieu venait de nous accorder. De plus, on avait commencé à s'intéresser à ce qui se passait au Pays de Galles, depuis que quelques chrétiens du continent étaient allés «voir le réveil» dans l'intention de «l'amener en Europe»! Mais ce n'est pas ainsi que les choses de Dieu peuvent être traitées. Parler du réveil est une chose, vivre le réveil en est une autre !

L'année suivante, quand je vins en Suisse, j'attendais les directions du Seigneur quant au prochain pas. Ma tante et moi, nous commençâmes immédiatement à prier journallement que Dieu donne le réveil en Suisse et une Ecole Biblique pour la Suisse et les pays de langue française, car j'avais reçu cet appel un soir, dans ma chambre à l'Ecole Biblique de Glasgow. Mais je me borne ici à mentionner la source et l'origine des choses, l'appel et les directions qui me furent donnés, et cela avant que l'ennemi des plans de Dieu ait manifesté son opposition de diverses manières. «Les dons et la vocation de Dieu sont irrévocables» (Romains 11:29), et Il sait faire fleurir la verge d'Aaron au milieu des contestations.

C'est à partir de ce moment-là qu'à plusieurs reprises ma tante me mit au courant de ses désirs concernant sa maison et la continuité du témoignage qui devait s'y rendre ; elle voulait que sa maison fût consacrée au but pour lequel, tous deux, nous nous étions donnés à Celui qui appelle.

Un après-midi de printemps, en sortant d'une de ces réunions de prière, je me promenais avec elle dans la campagne. Nous parlions de l'Ecole Biblique, cette grande préoccupation de nos cœurs. Je dis à ma tante, montrant le champ touchant à sa propriété: «C'est là que notre Ecole Biblique doit être construite.»

C'était en 1907. En 1927, l'Ecole Biblique de Genève était bâtie sur ce terrain, nommé «le Roc». Elle était construite par un acte de foi et d'obéissance à Dieu, en dépit des hommes et de l'ennemi, comme un monument de la fidélité et de la puissance de Celui qui avait appelé et qui avait fait les promesses. «La pluie était tombée, les torrents étaient venus, les vents avaient soufflé et s'étaient jetés sur cette maison, mais elle n'était pas tombée, parce qu'elle était fondée sur le roc.»

\*

L'Ecole Biblique de Glasgow était admirablement située, au centre de l'immense ville, avec son trafic, ses docks et son commerce. Les étudiants avaient ainsi, à côté de leurs études, de nombreuses facilités d'activités de toutes sortes dans les rues, les hôpitaux, les prisons, les cliniques, les églises et les nombreuses salles de réunions.

Glasgow était connu, au dire du D<sup>r</sup> Torrey lui-même, comme une des villes de l'Empire où se trouvaient le plus de chrétiens laïques agissants et où l'évangélisation était la mieux comprise et pratiquée. Quant à l'Ecole Biblique, elle bénéficiait encore de l'héritage spirituel de Moody, son créateur, et son inspiration remplissait son directeur.

Comme j'avais d'emblée compris et accepté l'autorité spirituelle de mon vénéré pasteur, le D<sup>r</sup> Wilson — cet homme qui n'agissait pas selon ses intérêts personnels, mais selon les intérêts de Christ — j'éprouvai le même sentiment à l'égard de

M. Anderson, dès mon premier contact avec lui. Je compris que Dieu me l'avait donné comme conducteur spirituel, et je pris l'attitude qui convient au disciple devant le maître.

Combien cette attitude est plus sûre et saine que celle qui prétend qu'on n'a rien à «apprendre de l'homme», qu'un temps à l'écart pour la prière et l'étude de la Parole Sainte est contraire aux prérogatives du Saint-Esprit! Ceux qui parlent ainsi se basent souvent sur les paroles du Seigneur Jésus: «Ce que vous aurez à dire vous sera inspiré à l'heure même... Ce n'est pas vous qui parlerez, mais c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous» (Matthieu 10:19,20). Mais le contexte nous apprend que ces paroles concernent les temps de persécutions sous l'Antichrist, où tous les moyens de la grâce seront supprimés, et où les enfants de Dieu seront cités devant les tribunaux, martyrisés. On invoque aussi Jean 14:26, et 16:13: «L'Esprit Saint vous enseignera toutes choses... Il vous conduira dans toute la vérité», promesses faites en vue du ministère apostolique d'enseignement et de rédaction des écrits sacrés. Et l'on a soin d'oublier les enseignements de l'apôtre Paul à ce sujet, qui se résument par ce passage de la première Epître à Timothée : « Jusqu'à ce que je vienne, applique-toi à la lecture, à l'exhortation, à l'enseignement. Ne néglige pas le don qui est en toi, et qui t'a été donné par prophétie avec l'imposition des mains de l'assemblée des anciens. Occupe-toi de ces choses, donne-toi tout entier à elles, afin que tes progrès soient évidents pour tous. Veille sur toi-même et sur ton enseignement ; persévère dans ces choses, car, en agissant ainsi, tu te sauveras toi-même, et tu sauveras ceux qui t'écoutent» (chapitre 4, versets 13-16).

Le premier soir, je me trouvais dans ma chambre comme un jeune arbre transplanté dans un terrain tout nouveau. M. Anderson vint me voir. Je lui exprimai mon désir de mieux connaître la Parole divine.

Il me répondit brièvement, fixant sur moi son regard pénétrant: «Eh bien, vous êtes ici pour cela; apprenez à apprendre et à désapprendre.» Le souvenir de cette phrase m'a tenu fidèle compagnie et m'a été utile de même qu'à beaucoup de chrétiens, jeunes et adultes, auxquels je l'ai communiquée

pour les mettre en garde contre le danger de se contenter de ce qu'on a, de s'imaginer qu'on a tout ce qu'il nous faut, au lieu de tendre à la perfection de la doctrine de Christ et à la croissance à Son image (Hébreux 6:1-3).

Notre directeur nous avertit de ce danger. Combien de serviteurs de Dieu, nous dit-il, s'ankylosent dans la pensée qu'ils n'ont rien à apprendre des autres, que leurs études leur suffisent, et qu'en dehors de ce qu'ils croient posséder, ils n'ont rien à recevoir. La phrase: «J'ai fini mes études» ne se trouve nulle part dans l'Ecriture et n'est pas toujours une recommandation pour ceux qui l'emploient souvent par ignorance. En avoir fini avec l'étude de la Parole de Dieu n'existe pas ici-bas. Nous aurons toujours à apprendre — et à désapprendre — jusqu'à ce que nous soyons devant Lui !

Ce soir-là, un lien se forma entre mon directeur et moi-même, un lien qui devait avoir des suites importantes pendant la session et après. Quelques années plus tard, il fut obligé de changer de climat pour cause de santé; il m'écrivit alors pour me faire part de sa pensée que je lui succède au poste de directeur de l'Ecole Biblique de Glasgow. Son désir n'eut pas de suite à cause de diverses circonstances échappant à notre contrôle.

Mais sa proposition vint au moment où je me trouvais dans une grande perplexité au sujet de la prolongation de mon ministère en Suisse. D'une part, pendant deux hivers successifs, j'avais donné des Cours de Culture Biblique dans plusieurs villes du Léman. Ils avaient été en grande bénédiction à des chrétiens appartenant à divers milieux. Mais ces cours étaient devenus, en raison même de leur succès, l'objet d'intrigues et de contestations qui contristaient le Saint-Esprit. Cette opposition se manifesta sous deux formes différentes. Premièrement, un serviteur de Dieu, maintenant auprès du Seigneur, m'écrivit qu'il n'approuvait pas cette activité qui risquait de faire concurrence à son œuvre — illusion aussi grande qu'elle était lamentable. Ensuite, certains chrétiens profitaient du caractère vraiment intereclésiastique de ces Cours, où étudiaient assidûment des ressortissants de toutes les Eglises, pour s'efforcer d'y recruter des adeptes pour leurs propres congrégations. Ces agissements déplorables pouvaient être un danger pour ce mouvement

d'intérêt pour la Parole divine qui s'étendait d'une façon réjouissante et dont profitaient beaucoup de chrétiens, sans qu'il soit aucunement question de fonder une nouvelle Eglise, ce que l'on prétendit bien à tort. Dès ce début, le mouvement naissant de l'Esprit de Dieu rencontra ce néfaste esprit charnel d'étroitesse, de prosélytisme, qui sait si bien se dissimuler sous des dehors évangéliques : on veut bien jouir ou profiter des fruits et de la renommée de l'œuvre que Dieu accomplit ; mais on ne veut pas remplir les conditions de la bénédiction et en payer le prix.

D'autre part, à Coligny, avant mon arrivée en Suisse, ma tante avait demandé à des pasteurs fidèles de l'Eglise Libre de tenir régulièrement des cultes chez elle ; il en était résulté un groupe d'amis qu'elle visitait et dont je m'occupais avec elle. Je faisais naturellement tout ce qui était en mon pouvoir pour consolider et développer cette œuvre qui était destinée à aboutir à l'Ecole Biblique. Mais déjà avant que le réveil n'éclate, mes fréquentes absences avaient permis à diverses influences de gagner du terrain chez ma tante. Il en résulta une situation confuse et pénible que ma tante fut de moins en moins capable de contrôler, ce qu'elle reconnut elle-même à plusieurs reprises.

Ces divers facteurs sur lesquels je ne m'étends pas davantage me décidèrent à profiter d'une mission que je devais tenir à Londres pour aller prendre conseil de M. Evan Roberts et de M<sup>me</sup> Penn-Lewis, les deux principaux piliers du réveil au Pays de Galles. Lorsque j'exposai cette situation douloureuse à M<sup>me</sup> Penn-Lewis, lui disant que ma femme et moi nous nous demandions si le moment n'était pas venu de retourner en Ecosse, celle-ci, en une seule phrase claire et directe — ce dont elle avait le secret — me dit: «Mais ne pensez-vous pas que c'est le diable qui veut vous chasser du continent et arrêter l'œuvre commencée ?» Nous priâmes ensemble, puis je la quittai et me rendis à Edimbourg. J'étais seul dans le wagon, et une parole du Seigneur me vint à l'esprit avec beaucoup de clarté: «Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira.» Je sus dès ce moment quelles étaient la volonté de Dieu et la voie à suivre.

En effet, à mon retour en Suisse commencèrent les missions inoubliables de mon cher ami le Colonel Peyron de l'Armée du

Salut, et simultanément les grandes séries de réunions qui me furent proposées à Neuchâtel, Saint-Imier, La Chaux-de-Fonds, Lausanne, etc., réunions qui déclenchèrent le réveil qui, à travers mille luttes, devait aboutir à l'épanouissement de l'Oeuvre en Suisse et à l'étranger.

«Le Dieu fort n'est point un homme pour mentir, ni fils de l'homme pour Se repentir. Il a dit; ne le fera-t-Il point? Il a parlé; ne ratifiera-t-Il point Sa Parole ?» (Nombres 23:19).

Je veux diviser les souvenirs de cette étape de ma vie en trois sections: avant, pendant et après le réveil qui éclata cette année-là au Pays de Galles. Premièrement *la préparation du réveil*; deuxièmement *la manifestation du réveil*; troisièmement *l'approbation du réveil*.

## La préparation du réveil

**C**eux qui ont eu l'insigne privilège de passer par un vrai réveil du Saint-Esprit, comme le fut le réveil du Pays de Galles, savent que certaines impressions reçues alors restent ineffaçables, et que certaines leçons apprises permettent ensuite de discerner les dangers et les déviations qui menacent tout vrai mouvement du Saint-Esprit.

Je parle ici du *vrai* réveil: une intervention de Dieu par la puissance du Saint-Esprit dans la vie de Son Eglise, et par elle en grâce et en salut dans le monde, jusqu'aux extrémités de la terre.

Le mot *réveil* était alors revêtu de toute sa fraîcheur. Il signifiait réellement un renouveau divin. On n'avait pas encore employé ce mot à tort et à travers comme on en a ensuite pris l'habitude, au grand détriment de l'œuvre de Dieu et du réveil lui-même.

Le réveil est une expérience unique, précise et pratique. Quand on en comprend la portée, on réalise combien il est solennel de parler de réveil et de prier pour le réveil. Tant de chrétiens ne savent pas ce qu'ils demandent et sont en dehors de toute réalité en employant ce terme qui devient rapidement un cliché vide de sens, ou une étiquette qu'on colle sur toutes sortes de manifestations souvent étrangères au vrai réveil et en contradiction avec lui. L'origine et les caractéristiques de tout vrai mouvement de réveil portent l'empreinte de la Parole et de l'approbation divines, et montrent des fruits qui sont agréés de Dieu et approuvés des hommes, selon Romains 14:18.

Le réveil... c'est Dieu qui intervient dans la vie de Ses enfants et de l'Eglise pour en prendre la direction ; et c'est cela

souvent que l'on redoute et la raison véritable pour laquelle on s'y oppose. Le Saint-Esprit doit entrer dans Ses droits; l'homme doit prendre sa place derrière le Seigneur. Les plans, les pensées des hommes doivent être soumis à Celui qui est le Chef de tout le corps. Pour la chair, cette intervention divine est une chose solennelle et quelquefois terrible. Dieu vient à nous, et Ses enfants reviennent à Lui et à Sa Parole, confessant leurs péchés et leurs doutes.

Le réveil dévoile et condamne, c'est la délivrance des victimes du doute, c'est le retour à la simplicité qui est en Christ, à l'autorité absolue de Sa Parole dans la vie des chrétiens et des Eglises. On apprend à trembler devant la Parole de Dieu. On éprouve la réalité et l'autorité de la puissance du Saint-Esprit et de la Parole. Le Saint-Esprit Lui-même donne conviction de péché.

Le réveil... c'est le Seigneur Lui-même qui commence le jugement dans Sa propre maison. C'est le fouet à petites cordes qu'il brandit dans le temple. C'est la séparation d'avec tout compromis et toute chose douteuse. C'est la découverte des interdits et du péché dans le sanctuaire. Sans distinction, conducteurs spirituels et croyants sont amenés au pied de la Croix pour se mettre en ordre avec Dieu, et là ils trouvent leur véritable unité spirituelle.

Le réveil... c'est le règlement des comptes devant Dieu, mais en grâce et en vérité, et c'est la réparation des torts commis envers les hommes, et cela en toute droiture et franchise. L'on ne peut y échapper si c'est le vrai réveil. Confessions, réparations et restitutions, tel est le prix à payer pour l'obtenir, si l'on veut échapper à la contrefaçon, à la mort, ou à l'aveuglement spirituels qui résultent du refus d'obéir à Dieu et de se plier devant Lui.

Le réveil, c'est Dieu qui fend le ciel comme un éclair dans la nuit, qui dévoile la différence entre la vraie et la fausse piété, qui dépouille Ses enfants de cette forme, et les amène à Ses pieds pour enfin connaître Son amour véritable. C'est en effet l'éclair du ciel qui purifie l'atmosphère, qui amène un changement réel, une transformation complète dans la vie individuelle et collective de l'Eglise. C'est alors que tombe la pluie de bénédiction ; les

écluses des cieus s'ouvrent, et la plénitude de Dieu coule en torrents de vie emportant tout devant eux.

Le réveil... c'est l'esprit de prière et de louange délié et manifesté en toute liberté sous le contrôle du Saint-Esprit. La prière n'est plus un travail, mais une puissance. Il faut prier, les cœurs sont enfin libres, les timides perdent leur timidité, les profanes apprennent à trembler devant Dieu, les orgueilleux deviennent humbles, toutes les forces inemployées de l'Eglise sont mobilisées par le ciel. Quand lui-même est courbé, quand lui-même en paye le prix, le conducteur spirituel voit son Eglise transformée, et ses soupirs cachés trouvent leur exaucement. L'Esprit de Dieu souffle comme le vent, Il vient comme la rosée, Il change l'atmosphère, Il la remplit de Lui-même, du parfum du Nom béni de Christ. C'est le printemps spirituel, la joie, la paix, le chant et la liberté.

Le réveil, c'est recevoir l'amour des âmes perdues et l'appel à les amener à Christ. Le réveil véritable, c'est la négation de l'égoïsme, c'est le contraire de tout ce qui est prosélytisme et œuvre sectaire ou tapageuse, c'est le sens de l'amour de Dieu créé en nous pour le monde. Le réveil, comme le vent, ne reste jamais stationnaire. Comme le torrent jaillissant de sa source, il coule toujours plus loin dans une direction divinement établie d'avance. Le réveil crée des vocations, envoie au loin des vies consacrées. Il prouve sa réalité par la dispersion de la bénédiction sur les non-atteints et par la diffusion de la Parole dans le monde. En un mot, Christ est glorifié.

Le réveil est semblable au Nil qui, après avoir débordé et inondé le pays, laisse derrière lui en se retirant le terrain enrichi d'un limon fertilisant. Quand le réveil se cristallise dans une forme quelconque, il a vécu. C'est alors qu'on se spécialise dans telle doctrine et que même parfois on revient en arrière, aux prétendus dons de la Pentecôte.

Il faut que le réveil croisse, qu'il s'étende, sinon il devient stagnant et fait germer toutes sortes de maux. C'est alors que ce qui a commencé par l'Esprit termine par la chair qui, elle, fait appel à toutes les exagérations malsaines.

Mais quand le réveil envoie ses étincelles au loin dans la nuit, quand les réveillés reçoivent le manteau du service divin

auprès des perdus, s'occupant des non-atteints selon la vocation missionnaire d'Actes 1:8, alors on peut être certain qu'il s'agit de l'action de l'Esprit de Dieu. Si les fleurs du printemps sont tombées, si les parfums ont fait place au fruit, c'est l'effet de la loi divine de la croissance. Et bientôt voici la moisson mûre de vies données qui, à leur tour, voient une moisson bénie là où Dieu les envoie.

Le réveil, ce n'est pas un mouvement que les hommes peuvent *organiser*; il dépend de Dieu seul. Ce n'est pas le produit d'efforts fiévreux, mais une Visitation d'en haut, un don de Dieu. C'est le vent du ciel qui souffle où il veut. *Tout vrai réveil a ses sources cachées où l'œil de l'homme ne peut pénétrer.* Sous l'inspiration divine, les chrétiens, saisis par Dieu, s'unissent pour prier jusqu'à ce qu'il bénisse. Le Seigneur a Ses intercesseurs qu'il prépare d'avance à ce ministère. Bientôt ces sources devenues des fleuves se déversent sur telle contrée, tel pays, comme dans la vision d'Ezéchiel (chapitre 47), et partout où coulent ces eaux, la vie renaît.

\*

Si je parle de *préparation* du réveil, c'est parce que c'est un facteur essentiel. Tout réveil de la vie divine dans un cœur, dans une Eglise, dans un pays, a son exact parallèle dans le réveil de la nature. L'hiver, avec sa mort, sa froidure et sa tristesse, nous amène à soupirer après le renouveau. Alors vient le printemps, qui nécessite les labours, les travaux préparatoires permettant les semailles. Puis éclot la belle floraison passagère qui parfume l'air et se poursuit jusqu'en été. Enfin vient la saison des moissons et des récoltes. La floraison du printemps en était l'avant-goût, le point de départ, et elle ne devait pas être considérée comme un point d'arrivée.

Si j'emploie le mot «réveil» ici, je précise que le souffle de l'Esprit de Dieu, qui se manifesta d'une façon si visible dans les missions qui me furent confiées en Suisse Romande en 1913 à 1918, bien que limité par les circonstances, fut un réveil véritable.

Mais le réveil est encore autre chose. C'est ce que les chrétiens connurent de 1903 à 1905 au Pays de Galles. Là, il ne fut pas question de «grandes missions» qui peuvent avoir leur place quand elles expriment la volonté de Dieu et sont le fruit d'une préparation dans la supplication et la prière, et quand les suites sont assurées sous la direction de Dieu et sans aucun but intéressé des organisateurs.

Le *réveil*, dans le sens original du mot, c'est le fruit d'une longue préparation, d'un travail d'âme, de la part de ceux qui savent prier ainsi. Dieu les y appelle et les maintient dans cette sorte de prière, d'humilité et de supplication «jusqu'à ce qu'il bénisse...» Alors l'Esprit de Dieu Se répand comme Lui seul sait le faire, surprenant les hommes, humiliant Ses enfants et perçant l'indifférence et le formalisme jusqu'à ce que les pécheurs crient: «Hommes frères, que ferons-nous?»

Aucune doctrine sociale, aucune «interprétation particulière» n'y trouve place. Aucun «spécialiste» ne peut y jouer son rôle. Les hommes connaissent la «terreur du Seigneur», nul ne profane les choses de Dieu, personne ne cherche à occuper «une place». Dans la repentance générale, il y a un nivellement général, Christ seul est magnifié et ce qui est rival est exclu.

Aucun succès de l'ennemi, aucune preuve de son habileté n'ont été aussi grands que le fait de s'emparer de ce mot pour en faire un cliché, une étiquette de milieu, un nom de journal... souvent dans la main de ceux qui n'en sont pas dignes.

En Suisse Romande, lorsque Dieu bénissait si visiblement au moment du réveil, vint l'heure où commença la lutte inhérente à toute vraie œuvre du Saint-Esprit. C'était le chemin de l'opprobre et de l'opposition; plusieurs s'en allèrent, préférant un chemin plus facile. Que de fois n'avons-nous pas alors entendu des regrets, des soupirs après «ces beaux jours d'autrefois!» Ceux qui s'expriment ainsi en de telles circonstances prouvent qu'ils voudraient que le printemps soit une saison continue et que les fleurs ne tombent jamais. Ils voudraient se délecter des parfums du réveil de la nature, en un mot rester à l'état d'enfance spirituelle avec tous les dangers de cet âge. Ils oublient que Dieu a Ses lois comme Il a Ses plans,

qu'il faut que la floraison fasse place au fruit, et que les labours soient suivis de la moisson.

Depuis mon séjour à Glasgow, ce but de la moisson a toujours été présent à mon esprit. Il y a eu maintes tentations, maints tentateurs et maints imitateurs pour m'engager à rester dans le verger du printemps, mais le Seigneur avait dit: «Les extrémités de la terre.» Il avait dit aussi: «Regarde vers le nord, le sud, l'est et l'ouest, car Je te donnerai, à toi et à ta postérité pour jamais, tout le pays que tu vois.» Il a accompli Sa volonté et Ses promesses tout en conduisant de force en force dans la diffusion de l'Evangile où Christ n'avait pas encore été annoncé.

La préparation du réveil est donc le labourage des cœurs et des consciences par Son Esprit. C'est la confession de la mort et de la stérilité, le besoin de la chaleur et de la vie, le désir né d'en haut de porter du fruit et de vivre une consécration totale. A Glasgow, nous n'avons nullement échappé à cette préparation; bien au contraire, nous l'avons expérimentée d'une façon précise et personnelle.

J'écris ces souvenirs que l'Esprit de Dieu vivifie et rend si réels à mon esprit dans le dessein que beaucoup de Ses enfants divisés retrouvent leur unité dans un désir commun de renouveau spirituel, mais en se soumettant aux lois du Saint-Esprit. C'est une telle grâce, une telle responsabilité de vivre dans le temps présent! Le Seigneur qui voit nos besoins veut certainement rallumer en nous et dans Son œuvre le don qu'Il y a déposé, et cela pour le plus grand bien de tous.

\*

Je veux essayer de dépeindre l'état de nos vies à l'Ecole Biblique avant le réveil. Nous étions environ cent vingt élèves, peut-être quatre-vingts jeunes gens et quarante jeunes filles. Nous représentions tous les milieux et toutes les congrégations évangéliques de l'Ecosse, de l'Angleterre et de l'Irlande. Il n'y avait que quelques élèves étrangers.

Le fondement et les principes bibliques qui caractérisaient l'enseignement écartaient d'emblée toute confusion doctrinale. La théologie de nos professeurs était saine, positive et riche. Les

élèves possédaient des convictions bibliques personnelles avant de venir à l'École. Le but essentiellement pratique et missionnaire des uns et des autres assurait l'esprit de prière et l'orientation spirituelle de chaque session. Notre directeur s'efforçait de maintenir un niveau spirituel élevé et l'esprit de prière et de consécration tel qu'il devait être dans un tel lieu. Le travail pratique et varié confié aux étudiants devait les empêcher de se complaire en eux-mêmes ou de se dessécher dans un intellectualisme doctrinal, si orthodoxe fût-il. En un mot, nos privilèges étaient très grands. Et, comme nous l'avons appris ensuite, nos responsabilités l'étaient aussi.

Une certaine unité s'établit d'emblée entre les étudiants. Chacun avait déjà fait diverses expériences. Plusieurs savaient à quoi ils étaient destinés, comme évangélistes, pasteurs ou missionnaires, dans notre pays ou à l'étranger. La grande variété des milieux représentés était à la fois une richesse et un moyen d'éducation. Nous apprenions à vivre en harmonie, bien qu'ayant des conceptions religieuses très différentes, et nous apprenions ainsi à recevoir les uns des autres.

Très vite, chaque étudiant trouva sa place et la ligne d'activité convenant à ses goûts spirituels. Les uns, habitués aux formes et à la routine, s'y maintenaient. Les autres, accoutumés à l'activité agressive et bruyante, avaient, dans une ville telle que Glasgow, ample opportunité d'agir selon leur convenance.

La session débuta dans la paix, alors qu'une glorieuse page de l'histoire de l'Eglise de Christ commençait à s'écrire. Depuis les premiers mois de l'année 1904, Dieu était en train de remuer le Pays de Galles, et les nouvelles de ce qui s'y passait arrivaient en Ecosse, éveillant à la fois l'intérêt, la curiosité et les besoins spirituels. L'un des livres de ma bibliothèque que je conserve avec le plus de soin est la série complète des rapports d'un journaliste chrétien attaché à un grand quotidien gallois, et qui suivit le réveil dès le début et en particulier les réunions d'Evan Roberts. Chaque semaine, ces rapports parvenaient à Glasgow, et je m'en nourrissais, ainsi que quelques-uns de mes camarades. D'autres s'y intéressèrent, et peu à peu le réveil devint la préoccupation constante de la plupart d'entre nous.

Ce que Dieu faisait là-bas produisit en nous un certain trouble, car nous constatons *combien nous étions loin de cette puissance de vie* telle qu'elle est en Jésus-Christ, telle qu'elle se manifestait au Pays de Galles. Le zèle, nous l'avions, mais ce n'est pas nécessairement la puissance spirituelle. L'orthodoxie biblique, nous l'avions aussi, mais elle n'est pas nécessairement la vie divine, elle peut n'être qu'intellectuelle, lettre morte. Des formes correctes, des cadres ecclésiastiques, nous en avons, mais souvent ils étouffent et excluent la puissance du Saint-Esprit.

Notre Père céleste allait nous apprendre la leçon difficile que le prophète Michée décrit en ces termes: «Avec quoi préviendrai-je l'Eternel, et me prosternerai-je devant le Dieu souverain? Le préviendrai-je avec des holocaustes, avec des veaux d'un an ? L'Eternel prendra-t-Il plaisir à des milliers de moutons, ou à dix mille torrents d'huile ? Donnerai-je mon premier-né pour mon forfait, et mes enfants pour le péché de mon âme ? O homme ! Il t'a déclaré ce qui est bon ; et qu'est-ce que l'Eternel demande de toi, sinon de faire ce qui est droit, d'aimer la miséricorde et de marcher dans l'humilité avec ton Dieu?» (Michée 6:6-8.)

Comme Jésus-Christ Lui-même le dit: «Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais Tu M'as formé un corps. Tu n'as point pris plaisir aux holocaustes ni aux sacrifices pour le péché. Alors J'ai dit: Me voici; Je viens, ô Dieu, pour faire Ta volonté, comme il est écrit de Moi dans le Livre» (Hébreux 10:5-7).

Nous devons apprendre à connaître le néant de ce que nous avions jusqu'alors jugé acceptable devant Dieu, et être amenés à Lui confesser notre impuissance et l'insuffisance de notre service. C'est là l'une des plus grandes grâces qui nous aient été faites.

Je me liai très vite avec quelques camarades, surtout avec l'un d'entre eux, Thomas Mitchell, qui avait le même zèle ardent pour le service de Dieu, dans n'importe quelle offensive de salut auprès des perdus. Plus tard, il partit au Canada comme pasteur d'une Eglise baptiste. Le Seigneur l'a repris il y a quelques années; il était demeuré fidèle à ce qu'il avait reçu.

Si je parle ici de moi-même, ce n'est certes pas pour me glorifier, comme on le verra plus loin, mais pour montrer par quel chemin d'humiliation mes amis et moi avons dû passer, malgré tout ce que nous professions et possédions, avant de recevoir le réveil ardemment désiré. Dieu construit toujours sur des fondements sûrs. Il sème dans une terre préparée. Il instruit avant d'inspirer. Il discipline avant de donner Sa plénitude.

Il connaissait l'ardent désir de Ses jeunes serviteurs, mais avant d'y répondre, Il voulait assurer à nos vies et à notre service un fondement solide, et nous enseigner des leçons qui ne seraient jamais oubliées. L'or de nos connaissances bibliques devait passer par le feu. Le zèle de notre service devait être contrôlé et purifié par Son Saint-Esprit. Que le jeune chrétien apprenne d'emblée cette leçon ! Que le chrétien adulte qui voit sa stérilité ne se décourage pas, mais qu'il revienne à son Sauveur qui veut lui donner ce «cœur de chair», cette simplicité qui est en Christ et la vie véritable de l'Esprit qui en résulte. C'est *maintenant* le temps favorable!

A la fin de l'année, deux faits se précisèrent: Les nouvelles du Pays de Galles, toujours plus abondantes, nous apportaient comme «le bruit d'une grosse pluie» et créaient dans nos cœurs une soif intense de ce que Dieu donnait ailleurs.

Mon ami et moi étions parmi les piliers des réunions de prière, les premiers à évangéliser. Nous allions jusqu'à offrir à nos camarades de prendre leurs réunions en échange du travail de maison qu'ils se chargeaient alors de faire pour nous! Mais au fond de mon cœur, j'éprouvais un salutaire sentiment de trouble, de lacune spirituelle. Les cours bibliques journaliers faisaient tout mon bonheur. Quand je n'étais pas de service quelque part, je dévorais ma Bible et étudiais mes cours, mais avec une tristesse constante dans le cœur. J'éprouvais toujours davantage la nécessité d'un secours divin, et les nouvelles du Pays de Galles ne faisaient qu'accroître ce besoin.

Avant que nous nous séparions pour les vacances de Noël, notre directeur convoqua tous les élèves et nous ouvrit son cœur. Lui aussi sentait que la vie spirituelle des étudiants non seulement laissait à désirer, mais qu'elle baissait. Il nous en exprima sa souffrance. Fidèlement, il ne nous épargna pas.

«Plutôt que de vous voir devenir secs comme la poussière et morts comme le sépulcre, nous dit-il, je préférerais fermer les portes de cette Ecole. Dieu demande vos vies, et ensuite Il vous apprendra à Le servir.» Son insistance et sa souffrance m'impressionnèrent. En terminant, il nous dit: «J'ai l'intention, pendant les vacances, de rejoindre M. Evan Roberts au Pays de Galles. Je demande à Dieu que les choses changent ici et qu'à mon retour nous puissions aussi voir le réveil éclater à Glasgow.»

Avec mon ami Mitchell, nous montâmes dans ma chambre et nous mîmes à genoux pour faire cette prière solennelle: «*Seigneur, donne-nous le réveil à n'importe quel prix!*» Cette prière jaillit de nos cœurs où le Saint-Esprit était déjà à l'œuvre et nous préparait à ce qui allait venir.

Prenons garde à de telles prières! Ne parlons pas à la légère d'un tel sujet. Cependant ne craignons rien, Dieu entend, Il nous prend au mot. «Il n'éteint pas le lumignon qui fume. Il ne brise pas le roseau froissé.» Sachons désirer à tout prix la vraie chose. Evitons soigneusement ce qui n'est que la contrefaçon, l'apparence du réveil, «l'article bon marché», agréable à la chair peut-être, mais qui ne vient pas du sanctuaire et maintient le chrétien dans un état psychique qui appartient à l'enfance spirituelle.

C'est à la Croix que Dieu nous attend, c'est là que finissent nos efforts propres. C'est en confessant notre faillite spirituelle au pied de la Croix que nous trouverons Celui qui communique une vie nouvelle, abondante, celle de la résurrection. Car «si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées, voici, toutes choses sont devenues nouvelles» (2 Corinthiens 5:17). N'oublions pas que ces grandes vérités concernent non seulement le salut, mais le service de l'enfant de Dieu.

Je suis certain que ce témoignage fait appel à ce qu'il y a de plus profond et de plus caché dans le cœur de beaucoup de mes lecteurs qui marchent sur le chemin du salut, qui ont été bénis, mais qui sentent qu'il leur manque quelque chose ; leurs réunions, leurs activités diverses ne les satisfont pas. Je vous supplie de vous arrêter devant Dieu et de «considérer dans votre

cœur» ce message. Nul ne doit vivre de son travail, de son activité, mais de Christ Lui-même, la source de tout.

\*

La coupure que les vacances de Noël produisirent inévitablement dans la vie d'ensemble de l'Ecole se fit sentir à notre retour. Certains élèves étaient retournés à ce qu'ils avaient quitté en venant à Glasgow: les ornières, la tendance à la quiétude et à l'égoïsme d'une vie religieuse et formaliste. Quelques-uns s'étaient laissé distraire de la vie de prière qui avait caractérisé les premières semaines de la session. D'autres s'étaient renforcés dans un intellectualisme qui les poussait aux critiques et aux discussions. Mais d'autres avaient rendu témoignage de ce qu'ils avaient déjà reçu et, selon la loi divine, ils avaient ainsi progressé dans leur vie spirituelle. Si le chrétien ne met pas en pratique la Parole reçue, c'est la vie propre qui reprend ses droits et qui n'est jamais aussi dangereuse et sujette aux illusions que lorsqu'elle se revêt de formes, d'étiquettes bibliques et d'un zèle apparemment spirituel.

Pendant ce temps, les nouvelles du Pays de Galles s'étaient répandues partout. Le feu commençait à s'allumer ici et là. Il ne s'agissait pas d'un mouvement gravitant autour d'un homme ou d'une mission, si bénie soit-elle, mais d'un souffle de l'Esprit qui commença à s'emparer du pays, se mouvant parmi les chrétiens, créant une soif ardente de renouveau spirituel — ce qui n'existait pas auparavant. Dieu n'exauce pas toujours nos prières comme nous le désirons; heureusement pour nous ! Mais Il compatit à nos infirmités et à notre ignorance qui se manifestent si souvent dans nos prières mêmes. Quant à nous, étudiants, le fait était évident, le Seigneur avait posé Sa main sur nous, et cela avec fermeté!

Le mois de janvier fut des plus pénibles. Tout ce qui caractérise «l'homme religieux» semblait vouloir s'affirmer. Plus nous priions pour le réveil, et plus les choses allaient mal! Un esprit de division se manifesta parmi nous, et chacun se rendait fort de ses principes : le presbytérien, de sa tradition; le dissident, de son orthodoxie; le perfectionniste, de sa sainteté;

et nous, de notre zèle bruyant. Avec tout cela, le Saint-Esprit était contristé, notre directeur était chargé. Malgré notre entrain extérieur, nous étions tristes et, au fond de nos cœurs, nous soupirions après cette vie que nous n'avions pas! Nous avions des réunions spéciales pour le réveil. Nous lisions les merveilleux témoignages du réveil au Pays de Galles... qui semblaient bien éloignés de ce que nous étions.

Notre directeur, M. Anderson, était revenu de voyage. Il avait passé plusieurs jours avec Evan Roberts et son staff. Son premier geste fut de convoquer les chrétiens de la ville à une réunion dans la grande salle de l'Ecole. Il tenait à raconter les expériences qu'il avait faites au Pays de Galles. Tous les élèves s'y rendirent pleins d'attente et de foi. Quelques-uns, les formalistes, étaient déjà sur la défensive, prêts à critiquer toute manifestation de réveil. Les autres espéraient que le feu et la puissance de Dieu descendraient sur la réunion ce soir-là et que le réveil éclaterait. Mais ce n'est pas ainsi que l'Esprit de Dieu agit, comme nous allons le voir.

La salle était bondée. L'atmosphère était comme chargée d'électricité. Avant même que la réunion commençât, des chants furent entonnés et les «alléluias!» furent nombreux. Quand M. Anderson se leva pour prendre la parole, il fut salué par un redoublement de ces cris. A notre étonnement, d'un air triste et sévère, il réprima énergiquement ces manifestations : *«Cela, dit-il, ce n'est pas le réveil. On ne peut pas produire le réveil, il faut d'abord en payer le prix. Il faut être courbé devant Dieu.»*

Cet avertissement de notre directeur était plein de sagesse. Il est bon, dit le Psalmiste, de louer le Seigneur, de Lui exprimer la joie de nos cœurs, d'ajouter notre «amen» comme un sceau spirituel à ce qui vient d'être dit. Mais là encore, quand il s'agit de «vaines redites», d'habitudes de répéter les mêmes exclamations prises de la Bible, c'est de l'airain retentissant, du feu étranger. Ainsi s'engendre une certaine familiarité dans le langage et l'emploi des choses saintes, là où la Parole elle-même est explicite. Elle avertit si solennellement du faux emploi du Nom de Jésus-Christ, du danger de dire: «Seigneur, Seigneur». Et combien plus de l'emploi profane du Nom béni de «Jésus» sans le mot « Seigneur». — «Nul ne peut dire : Jésus est le

Seigneur ! si ce n'est par le Saint-Esprit» (1 Corinthiens 12:3). Ces dangers se multiplièrent à mesure qu'au Pays de Galles, le réveil mûrissait et que ses contrefaçons apparaissaient.

Après cette introduction salutaire et inattendue, M. Anderson raconta ce qu'il avait vu : des scènes inoubliables où, sans prédication spéciale, des milliers de personnes, des villes, des villages, des contrées entières étaient courbés par la puissance de Dieu; les auditoires immenses, les vagues de prières et de louanges à Dieu, les chrétiens levant la main au trône de la grâce, intercédant pour le monde perdu; les chants majestueux, la joie et la liberté spirituelles; des Eglises entières transformées, les péchés confessés, les chrétiens réconciliés ; en un mot, la gloire et la vie de Christ manifestées, mettant fin au règne de la mort dans les Eglises. Puis il parla de son contact avec Evan Roberts et nous transmit le message que ce dernier lui avait donné pour l'Ecole et pour nous étudiants: «L'Eternel, ton Dieu, est au milieu de toi, Il est puissant, Il te sauvera, Il Se réjouira à ton sujet avec joie; Il Se réjouira à ton sujet en chantant» (Sophonie 3:17).

Ce passage résume l'expérience que nous fîmes, mais plus tard! Le réveil que Dieu nous donna fut caractérisé par les chants de louange, par la puissance de Dieu qui se manifesta en salut, en délivrance, et fut accompagnée d'une joie débordante. Il en fut de même du réveil en Suisse. Dès le début de mon séjour dans ce pays, je traduisis des chœurs et des chants pour les réunions que je fus appelé à tenir dans une colonie d'enfants près de Genève; ce fut l'origine de mon recueil: *Chants de Victoire*, dont plusieurs éditions se succédèrent avant que parût l'édition agrandie avec musique et employée actuellement dans tous les pays de langue française. Le réveil qui éclata ensuite donna naissance au recueil: *Chants de Guerre et de Gloire*, employé dans l'Action Biblique. Ainsi le chant et l'esprit de louange du début du réveil à Glasgow continuèrent à être l'un des traits distinctifs de l'Oeuvre qui en est le fruit. Il est bon de remonter à l'origine des choses et de se souvenir que le réveil est la source de ces deux recueils. Revenir à cette source assurerait

aussi l'unité spirituelle qui fut créée alors, comme nous le verrons.

Le message d'Evan Roberts nous fit une profonde impression. Nous sentions que le Seigneur allait intervenir et que ces paroles du prophète Sophonie étaient bien le message de Dieu pour nous. La réunion se termina dans un solennel sentiment de Sa présence. Le silence avait suivi le bruit. L'effervescence avait fait place à la conviction de péché, œuvre du Saint-Esprit, et nous étions nombreux à éprouver le besoin de cacher notre face devant le Seigneur trois fois saint.

Ce soir-là, nous remontâmes dans nos chambres encore plus troublés qu'auparavant. Une fois de plus, le Saint-Esprit semblait parler à chacun. Aux uns, Il montrait le vide du formalisme; aux autres, la stérilité et l'absence de vie divine de leur orthodoxie; aux bouillants, Il montrait leur manque de vraie puissance divine. Mon ami Mitchell et moi-même souffrions profondément. Notre joie s'était éteinte; notre zèle nous paraissait forcé. *Seuls ceux qui ont fait de telles expériences savent ce qu'elles comportent de douleur*; mais elles sont inoubliables, ineffaçables, et c'est là la base du vrai travail du Saint-Esprit.

Sous l'éblouissante clarté du Maître Lui-même, notre service, notre zèle, notre attachement à la vérité prenaient un nouvel aspect. Le Saint-Esprit sondait nos cœurs et répondait aux prières que nous avions faites en toute sincérité, sans savoir où elles nous conduiraient. Que de luttes intimes il faut traverser avant que jaillisse des cœurs la confession: «Misérable que je suis! Qui me délivrera de ce corps de mort?»

A la suite de cette grande réunion publique, M. Anderson vint exceptionnellement, le lendemain matin, assister à notre culte d'élèves. Il semblait ne plus pouvoir supporter le fardeau qui l'écrasait à notre sujet. En effet, le niveau spirituel avait encore baissé à tel point qu'il arrivait que nul ne priât dans ce culte. Pourtant nous étions tous serviteurs et servantes de Dieu, étudiant la Bible et nous préparant au ministère. Mais l'esprit de critique augmentait entre nous; les susceptibilités, les rivalités s'entrechoquaient; la cause des missions pâlisait dans cette sorte de fausse lumière dans laquelle nous nous débattions.

L'étude de la Parole perdait son intérêt, et la Bible semblait se fermer; nous en méditions le texte, mais Celui qui l'avait inspiré paraissait S'éloigner. Quelques-uns se mettaient à discuter de questions de doctrine, voulant établir une sorte de contrôle rigide et légal parmi nous... mais Dieu en était totalement absent. Est-il étonnant que la souffrance spirituelle de nos cœurs soit devenue presque intolérable ?

Ce matin-là, M. Anderson nous avertit pour la seconde fois qu'il ne pouvait consciencieusement continuer les cours s'il n'y avait pas de changement. «A quoi sert-il d'étudier la Bible si vous ne la vivez pas ? Comment pourrez-vous prêcher Christ crucifié si vous n'êtes pas crucifiés vous-mêmes ?» Il nous dit que nous n'étions pas là pour devenir des docteurs en théologie, des amateurs de religion, des spécialistes en doctrines. L'heure de la décision était venue. Puis il ajouta: «Je vous convoque ce soir dans cette salle des cours pour une réunion spéciale en vue du réveil que Dieu attend de nous donner. Passez cette journée en vous y préparant.»

L'effet de cette sommation, car c'en était une, fut définitif dans la plupart des cœurs... et le soir vint.

C'était un mardi; toute l'Ecole se réunit. Après un chant, M. Anderson commença par nous dire ce qu'est le réveil et ce qu'il coûte. Ce qu'il décrivit répondit exactement à notre cas et à nos besoins, devenus si profonds chez la majorité d'entre nous. Il nous fit comprendre que jamais nous ne recevions la puissance du Saint-Esprit si nous demandions le réveil pour nous-mêmes. Un des dangers qui avait suivi Evan Roberts et ses collègues du réveil gallois — danger qui se renouvela en Suisse lors du réveil de 1913-1918 — avait été le nombre de personnes qui venaient dans ces réunions pour un motif intéressé, cherchant à faire du prosélytisme parmi les jeunes convertis. Un certain genre d'évangélistes professionnels s'étaient joints au mouvement pour en acquérir une renommée et paraître ensuite devant le public avec l'auréole du «réveil». On peut parler du réveil, mais vivre en marge du mouvement de l'Esprit Lui-même. Il montra que si nous obéissions au Saint-Esprit, cela pourrait signifier pour nous une vocation qui nous entraînerait jusqu'aux extrémités de la terre. Plusieurs d'entre nous avaient déjà des postes de

pasteurs ou d'évangélistes qui les attendaient après leurs études... et l'idée d'avoir à y renoncer était troublante! «Les extrémités de la terre» étaient une autre affaire !... Et pourtant tout vrai réveil aboutit là; telle en est la marque déposée par l'Esprit Saint. A mesure que notre directeur parlait, je sentais que c'était le message de Dieu qui seul pourrait satisfaire mes besoins spirituels et répondre à mon idéal de consécration.

Ensuite il nous dit: «Vous avez demandé à Dieu le réveil, Il veut vous le donner, mais il y a un chemin à suivre, un seul chemin.» Et il nous lut le passage suivant: «Nous sommes ensevelis avec Lui par le baptême en Sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous aussi marchions dans une vie nouvelle. Car si nous avons été faits une même plante avec Lui par la conformité à Sa mort, nous le serons aussi par la conformité à Sa résurrection» (Romains 6:4-5). Lentement, il lut ces paroles qui entraient en nous comme une pluie fine dans une terre bien labourée. Puis il ajouta: «S'il y avait un chemin plus facile, je vous le dirais. Il n'y en a qu'un et c'est celui-ci: mourir à soi-même avec Christ. Le réveil, c'est la puissance de la résurrection; la condition, c'est le Calvaire.» Les cœurs se fondaient; il régnait dans la salle ce silence spécial que produit la présence de Dieu.

Il continua en nous disant: «Je vous lis encore quelques versets avant que chacun donne sa réponse à Dieu.» Il lut sans commentaires le chapitre 13 de la première Epître aux Corinthiens. Il savait combien l'esprit de division, de critique et de susceptibilité s'était réveillé parmi nous. Il avait vu comment le Saint-Esprit agissait au Pays de Galles pour unir tous les cœurs, balayer les interdits, amener les chrétiens à des réparations, à des confessions et à mettre en ordre leurs relations mutuelles. En effet, il n'y a pas d'autre chemin...

Quand il eut fini de parler, nous étions profondément travaillés et troublés. M. Anderson comprit que *cette fois* l'absence de prières était due à l'action du Saint-Esprit qui, Lui, nous imposait le silence! Sagement, il termina la réunion en disant: «Je recommande à chacun de se retirer dans sa chambre pour régler devant Dieu cette grande question.» Je n'oublierai jamais le regard de notre directeur. Il avait l'air d'être soulagé

d'un grand fardeau, et dans ses yeux brillait une grande espérance. Je n'oublierai jamais non plus comment mon ami et moi-même sommes montés dans nos chambres au troisième étage sans nous dire un mot. Dans tout l'Institut régnait le silence; chacun ne demandait qu'une chose: être seul devant son Dieu.

Cette expérience fut précieuse entre toutes. Dieu ne donne pas Sa gloire à un autre. Il ne veut pas que l'onction sainte soit mise sur la *chair* d'aucun homme, si zélé, si orthodoxe soit-il. Le précieux grain de blé *doit* tomber en terre et mourir pour pouvoir porter du fruit. Dans cette œuvre divine, il ne doit pas exister de rival. Pour plusieurs étudiants, il y avait un certain avantage à être élève de l'École Biblique de Glasgow; dans le monde évangélique, c'était bien vu et l'École avait une bonne renommée. Certains élèves s'en faisaient une gloire. Tous ces sentiments divers furent exposés à l'action du Saint-Esprit. Nous ne pouvions que nous tenir devant Dieu dans l'humiliation et la prière...

Mercredi, jeudi, vendredi passèrent dans ces conditions. Un silence était tombé sur nous tous: l'atmosphère était chargée comme avant un orage. Il y avait parmi nous un esprit d'attente très prononcé; nul ne savait ce qui allait se passer, mais la plupart d'entre nous étions décidés, par la grâce de Dieu, à payer le prix qu'il demanderait. Quant à mon ami et moi, nous étions en train de connaître ce prix par l'humiliation profonde dans laquelle nous avaient plongés le message et la fidélité de notre directeur. Mais Dieu a Ses heures, Il a Ses façons d'agir qu'il connaît d'avance.

## La manifestation du réveil

**L**E RÉSULTAT DU TÉMOIGNAGE de M. Anderson à son retour du Pays de Galles avait donc été de renforcer en nous le trouble que le Saint-Esprit avait déjà créé dans nos cœurs. Ce sentiment devint intolérable, de même que la pensée de paraître devant nos semblables ce que nous n'étions pas en réalité et d'avoir — sans qu'il n'y ait aucune hypocrisie — une réputation qui ne corresponde pas à notre véritable état devant Dieu.

En effet, à quoi sert-il de maintenir une façade qui ne soit pas conforme à la réalité ? Seulement à faire durer un état qui n'est ni la vie de Dieu, ni la puissance de Son Esprit. Combien en sont *là* ! Cependant notre Dieu désire nous faire voir Sa puissance. Pour celui et celle qui comprennent cette expérience et qui se plient devant Dieu, il n'y a pas de limite aux possibilités que le Seigneur peut déclencher dans leur vie et ensuite par leur vie dans le monde.

\*

Les étudiants de chaque étage du grand bâtiment avaient l'habitude d'avoir une réunion de prière hebdomadaire. «Les frères du cinquième étage», comme on les appelait, s'étaient décidés cette semaine-là à se réunir chaque soir, avec la ferme intention de s'attendre à Dieu et au réveil... et ils prièrent comme des hommes résolus et vraiment livrés à Dieu. Le jeudi soir, ils comprirent que Dieu les conduisait en avant; et le vendredi soir, ils prenaient une décision solennelle: «Nous ne quitterons pas cette chambre que le réveil ne soit venu.»

Ce soir-là, ils furent une demi-douzaine au début de leur réunion, et c'est l'un d'eux qui me raconta le lendemain ce qui s'était passé. Lui-même avait eu une réunion en ville et il était rentré à l'Ecole après que ses amis avaient commencé de prier. Il les rejoignit aussitôt. En s'approchant de la porte, il entendit plusieurs voix qui priaient en même temps, et en entrant il fut saisi par un sentiment extrêmement solennel de la présence de Dieu. En effet, ces frères, décidés à lutter jusqu'à la victoire, venaient d'être visités par une profonde et réelle révélation de la sainteté de Dieu. Et cela arrivait à des hommes qui aimaient les choses de Dieu et qui Lui étaient consacrés! C'est ainsi que l'Esprit de Dieu, quand Il commence d'opérer en nous, va jusqu'au fond de notre être et dévoile dans notre vie spirituelle tout ce qui n'est pas une réalité. Cette expérience était si précise qu'aucun d'eux n'osait bouger, sinon gémir sur son état de péché révélé par la sainteté de Dieu. Le Seigneur était en train de poser des fondements solides pour ce qui allait suivre.

Peu à peu, ce sentiment profond de la sainteté et de la présence de Dieu fut suivi d'une révélation de la Croix du Calvaire et des souffrances de Jésus-Christ versant Son sang pour chacun de nous, ce qui est la pierre de touche et la base même de tout ministère. A mesure que l'un et l'autre entraient dans cette expérience, le sentiment de l'amour de Jésus-Christ les jetait brisés à Ses pieds, et ouvrait leur cœur aux flots de cet amour qu'ils avaient déjà tous prêché. Cet ami me dit que ce sentiment avait été si grand, si profond que c'était comme si la Croix avait été à nouveau dépeinte à leurs yeux (Galates 3:1). Nos frères furent alors pressés de s'humilier devant ce grand amour en sentant combien leur cœur était encore froid, et par conséquent, leur service misérable.

Cette expérience fut suivie d'une autre, après que l'un d'entre eux eût cité cette parole de l'Évangile selon Jean: «Il leur montra Ses mains et Son côté... Les disciples donc, voyant le Seigneur, eurent une grande joie» (Jean 20:20). Par la bonté de Dieu, le terrible sentiment de péché et d'indignité devant la sainteté divine fit alors place au soulagement de leur cœur, rempli de l'amour divin et désormais débordant d'un irrésistible besoin de louer ce Sauveur. Subitement, ils furent saisis d'un

esprit de paix, de joie et de louange qu'ils n'avaient jamais connu de toute leur vie, *c'était le réveil*. Les longues semaines de labourage et de souffrance avaient fait leur œuvre, et cette paix était «l'effet de la justice», et le «labourage de la justice produisait le repos et la sécurité» (Esaïe 32:17).

Dieu avait exaucé les prières des uns et des autres. Il avait choisi Son heure, Son moyen et Ses instruments. Ce qu'il avait si librement donné au Pays de Galles était donné à l'Ecosse, là, parmi les élèves de l'Ecole Biblique de Glasgow. Mais le réveil est une puissance communicative. Aussitôt après cette libération de leurs esprits maintenant inondés de joie, ces jeunes gens se mirent à supplier Dieu d'amener leurs camarades dans la chambre où ils priaient. Ils ne désiraient pas aller les chercher de peur de troubler ou de perdre la bénédiction descendue sur eux et qui devait s'étendre à toute l'Ecole ! Le son de leurs voix et leurs cantiques attirèrent en effet quelques élèves du même étage. Bientôt le «feu» s'étendit à tout le cinquième étage; puis des élèves d'autres étages se joignirent à leur tour à ceux qui priaient, de sorte qu'avant minuit, un nombre considérable de jeunes gens avaient été saisis par la puissance divine. Les cœurs débordaient de joie. Les prières se fondaient les unes aux autres, la louange s'entremêlait avec les confessions et les supplications, et pourtant dans l'ordre le plus absolu, sans que jamais le sentiment de la présence sacrée du Seigneur ne s'affaiblît. Ces frères étaient dans une telle joie et la puissance d'en haut agissait de telle façon qu'ils en oublièrent l'heure, n'éprouvant aucun besoin de sommeil. Voici ce qui ne peut s'imiter. Voici ce qui est difficile, très difficile à décrire. Le vent souffle où Il veut... et comme Il veut. Il faut en discerner la présence et l'heure. Il faut alors être prêt... et s'incliner devant Lui, sans idées préconçues, ni hésitations, ni résistances. Le Seigneur était enfin intervenu, le réveil était là. Cette réunion continua jusqu'à trois heures du matin. Chacun se retira dans sa chambre, dans une joie glorieuse et ineffable. Impossible de vraiment dépeindre ces expériences, il faut les vivre, et grands sont le privilège et la responsabilité de ceux auxquels Dieu les accorde. Combien grave est l'erreur de ceux qui veulent imiter

le réveil et l'imposer aux autres, comme c'est le cas de nos jours. Qu'ils lisent 1 Corinthiens 3:10-15.

Pendant ce temps, mon ami Thomas Mitchell et moi... nous dormions paisiblement dans nos lits! Le lendemain matin, nous apprîmes les événements de la nuit. Quelques-uns des élèves de notre étage s'étaient joints aux «frères du cinquième», de sorte que le «feu» avait gagné notre étage aussi, et nous pouvions constater qu'ils avaient passé par une expérience unique, et cela, *sans nous*.

En descendant pour le petit déjeuner, je ne puis décrire ce que nous ressentîmes en rencontrant nos camarades «réveillés». Jusqu'alors nous avions estimé que quelques-uns d'entre eux étaient endormis et formalistes, et voici, ces hommes étaient complètement transformés, débordant de joie et remplis de l'Esprit. A ce moment même, nous fûmes saisis par la conviction qu'ils avaient reçu la bénédiction attendue et que nous, nous ne l'avions pas reçue. Cette parole de l'Evangile selon Jean, 20:24, concernant Thomas, pouvait exactement nous être appliquée: «Thomas n'était pas avec eux lorsque Jésus vint.» Ce sentiment-là nous étreignit; le réveil était venu et nous n'étions pas là, nous dormions! Au déjeuner, dans le hall de la salle à manger, un spectacle inoubliable s'offrit à nos yeux: l'Esprit de Dieu S'était répandu comme un fleuve dans toute l'Ecole, car un tel mouvement est contagieux parmi ceux qui veulent en remplir les conditions. Le repas était tout le temps entrecoupé de chants, l'expression de la joie. Mais pour mon ami et moi, c'était bien autre chose; notre seul désir était d'en finir au plus vite pour trouver le refuge de nos chambres, car l'Esprit de Dieu était en train de continuer Son œuvre particulière dans nos cœurs. Il voulait aller profond.

Ceux qu'involontairement nous jugions, du moins dans nos esprits, nous estimant plus avancés qu'eux dans certains domaines, ceux-là avaient reçu quelque chose que nous ignorions ! Il y avait une puissance en eux qui nous révélait clairement nos lacunes, malgré notre zèle, notre audace et notre facilité dans le service de Dieu. Quelle découverte! A ce moment-là, je compris que si j'avais reçu le Saint-Esprit, par lequel j'avais été scellé pour le jour de la rédemption, selon

Ephésiens 1:13, Lui, le Saint-Esprit, ne me possédait pas. *Le revêtement de puissance d'Actes 1:8 me manquait*. «Mais vous recevrez la vertu du Saint-Esprit, qui descendra sur vous; et vous Me servirez de témoins, tant à Jérusalem que dans toute la Judée, et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.» Ce texte que mon pasteur m'avait donné lors de ma confirmation attendait encore sa réalisation. Je parlai avec quelques-uns des étudiants qui avaient reçu le feu du réveil, et je fus frappé de l'humilité et de la grâce dont ils avaient été revêtus. Mais il fallait faire face à la journée qui était devant moi et l'heure des cours approchait.

Le culte d'élèves précédant le premier cours fut complètement transformé. En entrant dans la salle, nous entendîmes ceux qui y étaient déjà se livrer librement à la louange. Dans ce même culte où trois jours auparavant pas un de nous ne priait, où la courte introduction d'un élève était suivie d'un long et pénible silence, celui de la mort, il y avait maintenant un vrai torrent de prières et de louanges. Cette fois, notre cher directeur y assista, rayonnant de joie; il nous donna quelques conseils. Je me souviens qu'il nous dit avoir eu la certitude que Dieu interviendrait, qu'il priait pour chacun de nous, nom par nom, qu'il savait que cette nuit-là Dieu était descendu au milieu de nous, et que maintenant il avait sa récompense. Puis il continua en disant que, puisque le Seigneur était venu au milieu de nous et que le réveil était là, il fallait qu'il s'étendît, mais que chacun fit attention de ne pas contrister le Saint-Esprit, qui est sensible. «Il faut Lui obéir, et sachez que c'est par vous que la bénédiction doit se répandre...» Il termina en disant qu'il était prêt à supprimer les cours si le Seigneur l'exigeait ! Il ne fallait pas qu'aucun programme d'homme vînt entraver le souffle de l'Esprit de Dieu en ce moment spécial. «S'il veut que vous priiez, priez! S'il veut que vous chantiez, chantez! S'il veut vous envoyer auprès des perdus, allez-y!» Et il nous dit de prier pour nos frères qui n'avaient pas encore reçu cette grâce.

Mon ami Mitchell et moi, nous étions de ceux-là... Nous nous sentions tout petits; notre douleur était de beaucoup augmentée par la joie des autres... Oui, le Seigneur était venu et

nous n'étions pas là ; le réveil était venu, *et nous n'étions pas réveillés.*

Le culte, ce matin-là, dura longtemps. C'était un samedi et il n'y avait pas de cours. Les étudiants passèrent la journée entre eux dans la prière. Plusieurs écrivirent ce qui s'était passé à leur famille et à leurs amis. Puis «les frères du cinquième étage» décidèrent de convoquer ce soir-là toute l'Ecole à une réunion de réveil, dans la tour, au huitième étage. Toute la journée, nous nous y préparâmes. Il y avait parmi les «réveillés» une atmosphère d'amour et de joie tout à fait divine. Et cela ne faisait qu'accentuer notre souffrance.

Le soir vint, c'était le 4 février; chacun se rendit dans la tour, au haut du grand bâtiment. Quand mon ami et moi arrivâmes dans cette spacieuse salle, la réunion avait déjà commencé, avant l'heure. Nous entrâmes et quelque chose d'unique nous attendait. C'était comme si plusieurs réunions de prière avaient lieu simultanément. Et pourtant il n'y avait aucun désordre dans cette apparente confusion. Il n'y avait aucune fausse note dans ce chœur de louanges et de supplications. Les prières des uns s'harmonisaient avec les supplications des autres, et l'intercession n'était en rien interrompue ni affaiblie par les voix de ceux qui portaient secours à leurs camarades. Car ceux qui n'avaient pas encore reçu ce revêtement d'en haut avaient un profond besoin de secours. Prier, nous ne le pouvions pas ; louer Dieu, nous ne l'osions pas ! Nous étions là, au milieu de cet ensemble d'hommes sur qui le ciel était ouvert et qui, sans aucune réticence, répandaient leurs supplications et leurs actions de grâces. Le contraste était pénible, presque insupportable.

Tout à coup, un bras se posa sur mon épaule ; c'était celui d'un camarade irlandais avec lequel *j'avais peu d'affinité*. Je le jugeais superficiel, et il tournait parfois mon zèle en ridicule. Et voici, Dieu l'envoya, lui, pour m'aider dans ma détresse! Au milieu du bruit, il me dit: «Frère, c'est par la foi que l'on reçoit la bénédiction!» Puis il me lut Galates 3:14: «Afin que la bénédiction promise à Abraham se répandît sur les païens par Jésus-Christ, et que nous reçussions par la foi l'Esprit qui avait été promis.» Cette parole entra dans mon cœur, je me sentais en

effet un païen, car Dieu m'avait fait prendre ma vraie place devant Lui. Dans mon angoisse spirituelle, j'étais en train de chercher à *sentir* la grâce du Seigneur en moi, comme je l'avais fait après ma conversion (voir page 6). Il répéta: «C'est *par la foi!* Croyez seulement qu'il vous donne Sa bénédiction et louez-Le! C'est *par la foi!*»

Je vous assure que le choix de l'instrument était bien celui de Dieu, et Son message était bien celui qu'il me fallait à ce moment-là. En toute simplicité, sans rien voir ni rien sentir, et même contrairement à ce que je sentais, je me livrai à l'Esprit de Dieu en croyant qu'il acceptait le don de mon être et qu'il mettait Sa main sur moi. Puis je me tournai vers mon ami Mitchell qui, lui aussi, souffrait et implorait le Seigneur, et je lui donnai le message que je venais de recevoir. Ensemble, nous crûmes que la bénédiction de ce revêtement de puissance divine nous était donnée.

Cette réunion extraordinaire par sa puissance et unique en son genre continua toute la nuit. Mais mon ami et moi, nous sortîmes de la salle avant nos camarades, éprouvant de nouveau le besoin de sceller dans la solitude de nos chambres ce que nous venions de recevoir. Ce que j'avais accepté, je l'avais accepté par la foi, sans le sentiment de joie qu'éprouvaient les autres: je me reposais entièrement sur la promesse de la Parole divine, mais j'étais toujours dans la même obscurité spirituelle.

Vers les premières heures du matin, j'étais assis à ma table, méditant l'expérience que je venais de faire, la scène que je venais de contempler, sachant cette fois que le Seigneur était venu. J'ouvris ma Bible et mes yeux s'arrêtèrent à Ephésiens 6:1-3. Une fois de plus, la Parole agit comme une épée à deux tranchants et une lampe à mes pieds. Le Saint-Esprit me montra que c'était à mes parents que je devais en premier lieu écrire ce qui s'était passé. C'était Dieu Lui-même qui avait conduit et voulu ma vie en dehors de la voie routinière pour être en bénédiction à un plus grand nombre, mais je n'avais pas eu suffisamment d'égards envers mon père, sa foi, ses sentiments ecclésiastiques rigides. Il avait fini par approuver ma décision d'aller à Glasgow; mais j'éprouvai le besoin de lui écrire une lettre lui témoignant mon respect et mon affection; je n'avais pas

quelque chose de grave ou de spécial à lui dire, mais Dieu me demandait de revoir mon attitude à son égard. Et je sais que le fait d'écrire cette lettre contribua à éclairer mon esprit. Ce dimanche fut bien naturellement unique parmi tant de jours marquants de cette période d'effervescence du réveil. Une fois de plus, Dieu me demandait l'obéissance. Et Il me fit la grâce d'obéir.

Combien il est important de comprendre que le Seigneur demande la première place dans une vie et cela sans tolérer de rival. Il maintient ce que Lui-même a créé. L'Enfant Jésus, bien qu'occupé des affaires de Son Père céleste, fut soumis à Ses parents en ce qui était juste et légitime (Luc 2:51). Une certaine orthodoxie, et une certaine prétendue marche spirituelle — qui violent ces principes et la juste conception des valeurs humaines — ne sont pas selon Dieu, mais sont animées d'un *autre* esprit.

\*

Je ne sais pas si c'est ce jour-là ou bien le dimanche suivant que j'eus à apprendre une seconde leçon avant que Dieu m'ouvrît la bouche pour rendre témoignage. Voici ce qui se passa. En général, le programme des réunions de la semaine était affiché le vendredi. Un élève aîné, de la deuxième session, se faisait accompagner d'un élève de première session. Ce dimanche, je devais accompagner un méthodiste bouillant, un des «frères du cinquième étage», qui devait prêcher dans une Eglise Libre presbytérienne de la ville; car, heureusement pour certaines Eglises et pour la ville, le ministère des laïques était généralement accepté et encouragé.

Le sujet du réveil était devenu général, et les nouvelles de ce qui se passait à l'Ecole se répandaient. Mon ami, M. Hollis, avait pris pour sujet la plénitude du Saint-Esprit. Il exposa ce thème glorieux non seulement comme quelqu'un qui possède son sujet, mais qui l'a *expérimenté*. Je l'appuyais de mes prières et de mes «amen» et, à mesure que la réunion se déroulait, j'éprouvais un sentiment de satisfaction en voyant passer l'heure, pensant que je n'aurais plus le temps de prendre la parole. Quand il eut terminé son message, il demanda à l'auditoire de rester dans la

prière et le recueillement, puis il annonça qu'il y aurait, contrairement aux habitudes de l'Eglise, une seconde réunion «dans laquelle, dit-il, mon frère qui est ici vous dira *comment recevoir la plénitude du Saint-Esprit*!» Je n'oublierai jamais l'instant qui suivit. Souvent il m'est arrivé que des décisions de toute première importance ont du être prises en un clin d'œil. Je sentais et je savais que je n'étais pas en état de prêcher sur un tel sujet. L'expérience bénie que j'étais en train de faire était trop neuve, et je n'éprouvais encore aucune joie de ce que j'avais accepté par la foi. J'aurais pu exposer avec exactitude la *doctrine* de la plénitude du Saint-Esprit, avec références bibliques à l'appui, mais cela sans en avoir fait l'expérience. Que faire ?

Pendant que chacun était dans le recueillement et que j'avais moi-même la tête entre mes mains, dans la prière, je pris ma décision. Plutôt que de prêcher ce que je ne vivais pas, de paraître et de professer ce que je n'étais pas en réalité, je me retirerais. Profitant du silence et du recueillement, je dis à mon ami que, s'il le permettait, je rentrerais à la maison et le laisserais continuer la réunion. Et l'Esprit de Dieu qui m'inspira cette décision lui montra aussi de ne pas insister; il me laissa partir.

Arrivé à l'Ecole, dans ma chambre n°27, je me mis à genoux et demandai à Dieu de me faire la grâce de ne jamais prêcher une vérité quelconque que je ne vivrais pas, de ne jamais être hypocrite comme serviteur de Dieu: une prière que je n'ai jamais oubliée et à laquelle je me suis toujours tenu.

Cette expérience pénible fut une étape de ce long labourage de l'Esprit divin; et de nouveau, chose remarquable, j'eus le sentiment que Dieu me voilait Sa face. J'étais prêt à marcher entièrement par la foi en renonçant à tout sentiment de joie; cependant, je fus conduit à prier à ce moment-là que Dieu me montrât s'il y avait quelque chose dans ma vie qui fût un obstacle, un interdit. Et voici, Il me fit comprendre qu'un sentiment que j'avais dans mon cœur depuis quelque temps déjà, non pas un péché, mais une affection légitime devenue une idole et de ce fait un interdit, n'était pas Son choix ni Sa volonté pour ma vie. Il me demandait *cela*. Je me souvins alors de notre

prière: «Donne-nous le réveil à n'importe quel prix.» C'était donc le prix et, en me le demandant, le Saint-Esprit était là pour m'aider à Lui obéir. Quand Dieu est présent dans une vie, quand Il accorde la grâce de la simplicité et de l'obéissance, les décisions à prendre et le chemin à suivre ne sont pas tellement compliqués, si douloureux soient-ils. J'étais simplement en face de l'exaucement de mes prières. Sans attendre davantage, je saisis ma plume et écrivis une lettre que j'allai immédiatement mettre à la poste... Ce soir-là, à la réunion de prière, je rendis grâce à Dieu pour l'esprit d'obéissance qu'il m'avait donné. Et le lendemain, à la réunion de prière des étudiants, un sentiment nouveau de joie commença à remplir mon cœur.

Si je m'attarde à raconter ces détails, c'est avec le grand désir que tous ceux qui liront ces lignes soient amenés à ne pas craindre que le Saint-Esprit descende profondément dans leur vie et les conduise au pied de la Croix. Certains obstacles au réveil ne peuvent être enlevés que par nos propres mains, suivant l'action du Saint-Esprit.

Cela se passait donc en février 1905, et Dieu savait par quel chemin Il allait me conduire. Il voyait toutes les vies de jeunes et d'adultes qui allaient accepter ce message et ce chemin. Et Il savait aussi... toutes les vies qui allaient les rejeter, qui allaient même s'y opposer, oui, refuser le scandale de la Croix. C'est en rendant grâce à Son Nom et en Lui donnant toute la gloire que je puis dire qu'il m'a gardé dans cette voie: le Seigneur Jésus-Christ, et Lui crucifié, et pas seulement crucifié en dehors des murailles de Jérusalem, mais crucifié dans le monde, oui, crucifié dans l'Eglise, crucifié parmi les Siens ! Il n'y a aucune vraie puissance en dehors de la Croix. C'est là notre centre, notre terrain, notre inspiration, et nous sommes unis avec tous ceux qui pensent de même. La Croix de Christ, personnellement vécue dans chaque vie, c'est là le terrain sur lequel tombe la pluie des bénédictions d'en haut, et c'est cette vie qui nous introduit dans celle du Seigneur glorifié (1 Corinthiens 6:17).

Le vrai réveil est donc bien différent de ce que certains s'imaginent et veulent imposer aux autres. Il commence dans les tréfonds du cœur et de la conscience par l'action du Saint-

Esprit. Ce n'est pas du bruit, ce ne sont pas des manifestations tapageuses — mais «la voix douce et subtile du Saint-Esprit», faisant l'œuvre que Lui seul peut faire en nous. Il faut du temps, mais une fois que Dieu nous a en mains, Il n'abandonne jamais le vase de terre dans lequel Il va mettre l'excellence de Sa puissance!

Ce dimanche soir fut la fin du long tunnel par lequel j'ai dû passer pour mon éducation spirituelle. Si cette expérience humiliante peut être en bénédiction à Ses enfants, Ses serviteurs et Ses témoins, j'en bénirai Dieu du fond de mon cœur. Etre courbé devant Dieu n'est pas un vain mot. C'est là que Dieu nous attend tous. Tout doit être mis en ordre avec Lui, et pour que cela soit possible, il faut premièrement tout mettre en ordre avec les hommes. Quand il en est ainsi, le réveil est là.

\*

Et voici quelles en furent les manifestations, premièrement dans la vie de l'Ecole et deuxièmement devant le public.

Bien que la puissance divine et l'esprit de prière répandus parmi nous eussent profondément affecté nos vies, le programme journalier de l'Ecole n'était pas changé.

En temps de réveil véritable, quand l'Esprit souffle comme le vent, quand la joie et la liberté spirituelles sont grandes, quand les esprits s'épanouissent, il existe cependant des dangers spirituels pour les croyants: l'ennemi les guette; il se déguise en ange de lumière; les esprits séducteurs attendent une occasion qui leur permette de s'unir au mouvement de l'Esprit de Dieu, sans se laisser apercevoir au début. Le contrôle constant de la Parole de Dieu et la communication au monde perdu de la bénédiction reçue sont le complément nécessaire de toute œuvre de réveil du Saint-Esprit. Ils en sont également la sauvegarde — d'autant plus importante que la bénédiction a été grande.

C'est l'une des leçons qui furent apprises lors du réveil au Pays de Galles. Après un début qui fut une pure manifestation de la puissance d'en haut, profitant de la grande ouverture de cœur qui se manifestait partout, des esprits étrangers

s'introduisirent dans ce puissant mouvement de l'Esprit de Dieu. L'ignorance presque générale des lois divines concernant les forces psychiques et les esprits séducteurs permit à certaines contrefaçons de s'enraciner et de s'insinuer parmi les croyants sans discernement, mais assoiffés de quelque chose de meilleur que ce que pouvait leur donner le formalisme. Ils ignoraient les enseignements de la Parole divine qui les auraient avertis de ce danger. C'est ainsi que débuta ce qu'on appelle aujourd'hui le «Pentecôtisme».

Il est certain qu'au Pays de Galles Dieu ouvrit les écluses du ciel sur Son peuple. La puissance spirituelle ainsi manifestée introduisit pour ainsi dire les chrétiens dans les lieux célestes, en esprit (Ephésiens 1:3). Ce qui est écrit, ce qui est vrai de la position du croyant en Christ, devint une glorieuse et vivante réalité pour un grand nombre de chrétiens que Dieu conduisit dans la vie de l'Esprit (1 Corinthiens 6:17; Ephésiens 2:6). Mais en même temps, l'ennemi qui ne pouvait empêcher cette intervention divine réagit dans le domaine spirituel de ces esprits séducteurs toujours prêts à résister à ce qu'il y a de plus sacré, ou à le contrefaire. Et le faux s'associant au vrai fit de nombreuses victimes. Tel fut le commencement du mouvement du Pentecôtisme qui, comme le vent, se répandit au près et au loin dès le début de ce siècle, entraînant beaucoup de chers enfants de Dieu sous une persuasion qui n'est pas de Lui. Ils ignorent les lois spirituelles si clairement émises dans la Parole de Dieu; mais il faut dire que jusqu'alors, dans leurs Eglises, ils avaient été privés d'un enseignement général des vérités bibliques.

C'est dans ces circonstances que M. Evan Roberts s'est vu appelé par Dieu — en collaboration avec Sa servante honorée, M<sup>me</sup> Penn-Lewis — à mettre sur papier de nombreuses expériences faites dans ce domaine, ainsi que les lois spirituelles qu'enseigne la Parole de Dieu à ce sujet. Il publia ce livre sous le titre «La guerre aux Saints». Il ne le destinait pas au grand public, mais le considérait comme une sorte de manuel d'instruction pour ouvriers chrétiens, sur les choses profondes de Dieu et de Satan. La traduction et la publication en français de cet ouvrage furent prématurées, car la situation spirituelle

des pays de langue française ne présentait nullement les problèmes qui avaient rendu nécessaire son édition anglaise. Malheureusement de nombreux chrétiens saisirent ce fait comme un prétexte pour s'opposer au message de ce livre et prétendre qu'un croyant ne peut être séduit, que les esprits séducteurs ne peuvent pas avoir d'emprise dans sa vie. L'ennemi put employer cette circonstance pour s'opposer à cette vérité qui effarouche tant de gens, mais qui leur est cependant si tragiquement nécessaire; car ils vivent dans l'illusion, s'ils oublient, volontairement ou non, que celui qui est en Christ est visé par Satan.

Disons ici que cette vérité fut un des principaux secrets de la continuité, des victoires et de la croissance en Dieu de l'Oeuvre, au milieu des embûches du diable et des ruses des hommes. Notre Seigneur Lui-même fut le premier à l'annoncer en dévoilant l'ennemi (Jean 8:32,44).

Lorsque le réveil se manifesta en Suisse, M<sup>lle</sup> Marguerite de Rougemont et moi, nous comprîmes la nécessité de pourvoir les jeunes convertis d'un solide fondement biblique. M<sup>lle</sup> de Rougemont avait aussi fait ses études à l'Ecole Biblique de Glasgow et y avait aussi reçu la certitude que Dieu l'appelait à une œuvre semblable en Suisse. L'instruction biblique de la jeunesse réveillée devenait d'autant plus nécessaire que toutes sortes d'efforts étaient faits pour entraver l'œuvre que Dieu avait commencée. Une sorte de coalition organisée avait pour but soit d'imiter le réveil et ses œuvres, soit de faire du prosélytisme parmi les jeunes convertis, au grand détriment des foyers de vie divine qui s'étaient allumés ici et là. Cependant ce mouvement offrait aux Eglises ce qui était mon grand désir depuis mon arrivée sur le continent: un renouveau de vie sur le terrain de «la foi délivrée aux saints une fois pour toutes». Toute cette opposition ne fit que hâter l'ouverture de l'Ecole Biblique, qui fut ainsi la suite normale du réveil, une phase de la croissance de ce mouvement, et cela dans la direction normale de tout réveil: les missions, le grand monde des non-atteints.

La vie de l'Ecole Biblique reprit donc à Glasgow en plein réveil. Désormais une sainte harmonie régnait: personne ne cherchait à être le premier, chacun prenait sa place de serviteur. Les luttes, les discussions, les dissentiments qui nous avaient caractérisés avant le réveil n'étaient plus. Si quelqu'un ou quelques-uns sortaient de la ligne, les autres se chargeaient de ce fardeau dans la prière, et de les remettre au pas !

Il me faut cependant dire qu'il y eut parmi nous deux ou trois jeunes gens qui s'opposèrent au réveil, c'est-à-dire à l'Esprit de Dieu; mais la puissance divine était si grande qu'ils ne purent rien faire pour entraver Son œuvre. Le fond de leur cœur ne tarda pas à se manifester; ils n'assistèrent plus aux réunions de prière et critiquèrent d'une façon profane les choses glorieuses dont ils étaient témoins. Deux d'entre eux finirent par abandonner toute activité pour Dieu, et sombrèrent dans l'obscurité... Il est infiniment solennel de s'opposer au Saint-Esprit, quand Celui-ci agit avec, puissance. La Parole et l'expérience nous enseignent cette loi divine: ceux qui résistent à l'Esprit Saint endurent leur cœur, tombent dans l'aveuglement spirituel que le diable sait dissimuler sous des dehors souvent trompeurs. Certaines opportunités manquées ne se retrouvent pas.

Mais ces tristes cas étaient l'exception. Il y avait parmi nous un réel sentiment de la présence de Dieu, accompagné de joie et d'une grande simplicité. Le Seigneur nous accorda de connaître quelque chose de cette vie de l'esprit qui devient peu à peu consciente des appels de l'Esprit Saint, et sensible à ce qui L'attriste ou Le réjouit.

En revanche, il n'y avait rien d'extravagant dans nos vies, rien de cette sorte de spiritualité malsaine qui fait perdre tout contact avec les choses de la vie et l'équilibre dans les choses de Dieu. Cette fausse conception de la vie spirituelle que nous appelons aujourd'hui *haute spiritualité*, et qui n'est à vrai dire ni élevée, ni sainte, est définie par l'apôtre Paul dans l'Épître aux Galates, ch. 5, v. 8, comme étant une « suggestion (influence ou persuasion) qui ne vient pas de Celui qui nous appelle ». Nous n'avons rien expérimenté de semblable; les exagérations et les contrefaçons

qui suivirent le réveil du Pays de Galles — comme la balle s'attache au grain, mais sans être le blé — n'ont en aucune façon fait alors leur apparition à Glasgow.

Quelle fidélité de Sa part! Car nous n'avions à ce moment-là aucun enseignement nous avertissant des pièges du diable en temps de réveil. Aujourd'hui ils existent; aussi les chrétiens qui veulent bien écouter ce que l'Esprit dit aux Eglises et se laisser avertir, peuvent avoir connaissance des profondeurs de Satan, des embûches du diable et des terribles séductions spirituelles que l'ange de lumière sème parmi les saints. Comme il est dit plus haut, les contrefaçons des choses divines qui ont *suivi* le réveil gallois et s'y sont subtilement identifiées, les expériences profondes faites alors ont permis la rédaction de *La Guerre aux Saints*.

Comme Dieu a veillé sur nous à Glasgow, Il a veillé sur nous en Suisse au moment du réveil; dans le feu de la lutte et du combat, Il a gardé l'Oeuvre dans son ensemble, empêchant toute déviation, et cela grâce aux expériences faites au cours de ces années de préparation. Il nous a maintenus dans Sa ligne. Il nous a protégés des esprits séducteurs qui guettaient leur proie.

A tout mouvement de vrai réveil s'attachent toujours des éléments dont les motifs ne sont pas absolument purs. Ils y cherchent leur propre intérêt et ne sont pas vraiment droits devant Dieu. Ils deviennent alors la proie facile des esprits séducteurs qui s'en emparent, les poussent à l'exaltation et à diverses exagérations malsaines. Mais quand ces personnes-là sortent du mouvement de réveil, dont elles sont littéralement expulsées par le courant de vie de l'Esprit de Dieu, il arrive souvent qu'elles se tournent contre le mouvement dont elles avaient voulu faire partie, qu'elles trompent la bonne foi de leurs compagnons d'armes sans méfiance et rassemblent autour d'elles des gens tout disposés à croire le mal; car elles calomnient alors l'œuvre qu'elles ne pouvaient assez louer... et tout cela parce qu'elles n'ont pas voulu payer le prix du réveil, confesser leur péché, l'abandonner et renoncer à elles-mêmes.

Mais les difficultés et les souffrances qui en résultèrent n'ont pas empêché, en Suisse comme à Glasgow, le fleuve de bénédiction de couler dans l'Oeuvre elle-même, et par elle dans

le monde. Seul le jour de Christ révélera combien de vies, d'Eglises, de congrégations, de sociétés missionnaires ont été bénis, directement ou indirectement, par ce fleuve puissant qui n'a cessé de se répandre dans tant de directions.

\*

Si notre vie commune se poursuivait dans la paix et la communion, elle n'était cependant pas exempte de luttes, luttes nécessaires pour nous tenir près de Dieu, luttes permises pour exercer notre foi en Dieu et notre amour les uns envers les autres.

J'avais toujours aimé ma Bible, grâce aux facteurs que j'ai décrits dans les premiers chapitres de ces souvenirs. J'avais toujours eu de la joie à l'étudier; j'avais toujours eu faim de mieux la connaître. Mais maintenant...! Comment puis-je décrire cette expérience, si ce n'est en m'aidant de l'image du buisson ardent ? Après avoir passé par le réveil, je devins, en étudiant ma Bible, conscient du feu de la présence de son Auteur divin. Impossible de séparer l'un de l'autre; impossible désormais d'étudier le texte sacré sans ce sentiment d'être sur une terre sainte; impossible de l'enseigner sans être profondément conscient de cette présence divine. J'avais cependant toujours cru que la Bible est la Parole de Dieu; mais cette expérience fut si profonde que depuis je n'ai jamais pu faire autrement que d'avertir les chrétiens du danger de l'intellectualisme biblique, si orthodoxe soit-il. L'expérience faite pendant ces mois fut une grâce incomparable de Dieu; elle fut trop profonde, trop précise, pour être jamais oubliée. La Parole de Dieu n'est lettre morte pour quiconque est réveillé par Son Esprit: elle devient esprit et vie dans la mesure où le croyant accepte que son cœur et son esprit en soient exercés.

Pendant nos cours, il arrivait souvent que l'étude d'un texte, d'un passage quelconque de la Bible ou d'une de ses doctrines, fût jaillir la louange et l'action de grâces de nos cœurs. Je me rappelle que lors de l'étude de la Personne de Christ dans l'Ancien Testament, je fus tellement saisi et si profondément remué que je ne pus plus écrire. C'était un matin, notre

directeur venait de nous parler de l'arche de l'alliance. Etant ensuite en prière dans ma chambre, je pénétrai jusque dans le lieu très saint où aucune parole d'homme ne peut s'exprimer, mais où le cœur s'épanche en louange. A genoux, méditant sur le voile déchiré — à quel prix — qui m'introduisait dans la présence de Christ Lui-même, je fus étreint, enveloppé par l'esprit de révélation au point que je ne pouvais qu'adorer en silence. Je sais que ce fut alors que l'esprit de révélation de la connaissance des Saintes Ecritures me fut donné. Oh, combien indigne et petit étais-je devant une telle plénitude ! Cet esprit de révélation dont parle l'apôtre Paul aux Ephésiens, ce don du Père de gloire qui illumine les yeux du cœur, est le droit d'aînesse de tous les enfants de Dieu. Il révèle aux croyants la présence de Celui qui remplit toutes les pages du Volume sacré. Ce sujet du Tabernacle, qui a amené un tel changement dans ma vie, n'a jamais cessé d'être aussi, année après année, une bénédiction spéciale non seulement aux élèves de l'Ecole Biblique, mais à tous ceux auxquels ils ont eux-mêmes donné ce message.

Ainsi l'étude de la Parole divine complétait le renouvellement que le Seigneur nous accordait ; aucun d'entre nous n'éprouvait plus le besoin de discuter du sens de tel ou tel texte; nous avions compris qu'il faut se déchausser devant le buisson ardent.

\*

La vie de prière des étudiants fut également entièrement changée par le réveil. Nos réunions de prière restent un souvenir béni. Elles continuèrent jusqu'à la fin de la session, pas toujours avec la même abondance de manifestations, mais toujours avec la même puissance. Non seulement l'esprit de prière ne diminua pas, mais il se maintint et s'approfondit... et je puis dire que plus d'un élève finit par user complètement les genoux de son pantalon ! Quand l'Esprit de Dieu souffle, la prière n'est plus une corvée, mais un besoin ; elle n'est plus un devoir, mais l'expression de la vie du cœur.

Pour permettre à ceux qui voulaient dormir d'avoir de la tranquillité, le directeur consacra à nos réunions de prière la halle de gymnastique du sous-sol. Ainsi nous pouvions prier

librement, selon que l'Esprit de Dieu nous conduisait. Combien les choses avaient changé! J'étais parfois émerveillé de constater que mes camarades les plus réservés, les plus rigides de tempérament, étaient devenus les plus vibrants; ils étaient réellement transformés par le feu et la vie de Dieu; ils ne pouvaient se taire ni se contenir. Les paroles leur manquaient parfois pour exprimer leurs louanges à Dieu, leurs requêtes pour leurs semblables. Personne ne se choquait, personne ne cherchait à se faire remarquer ou à jouer un rôle. Comme au Pays de Galles, la réunion se passait souvent tout entière en prières et en louanges.

Et nos chants! C'était certes déjà des chants de guerre et de gloire ! Quand le chant est une démonstration d'esprit et de puissance, le ciel s'ouvre et l'enfer tremble. Il y a là tout un domaine spirituel sur lequel je ne puis m'étendre ici. Ceux d'entre les élèves qui n'avaient que peu de voix reçurent une nouvelle capacité de chanter; et ces cantiques entonnés subitement sous l'action de l'Esprit de Dieu, toutes ces voix s'harmonisant merveilleusement, sont l'un de mes souvenirs les plus bénis. Les vieux Psaumes écossais s'entremêlaient avec les chants de Moody et de Sankey, de Torrey et du réveil du Pays de Galles; chaque chant était comme inspiré tout à nouveau par le besoin du moment.

Nos réunions de prière étaient parfois caractérisées par une grande tranquillité; c'était l'adoration devant le Seigneur et Sa Croix. «La voix douce et subtile» faisait Son œuvre en nous et nous amenait jusqu'au trône de Dieu dans l'adoration... Pendant ces heures, combien Il était près de nos cœurs! Aucune de nos réunions de prière n'était semblable à une autre. Nous priions sans programme établi, et souvent le Seigneur nous conduisait dans une autre direction que celle que nous avions prévue.

Je ne pourrai jamais oublier certaines de ces réunions où l'intensité des prières, la plénitude des louanges semblaient dépasser ce que l'on peut décrire. Mais Celui qui avait donné le réveil veillait sur Son œuvre et, de plus, nous étions au bénéfice de la vigilance et de la vie de prière de notre cher directeur. Nous avions encore le privilège de cet autre facteur salutaire et vital: l'activité pour notre divin Maître, et la prière pour le monde

perdu, la cause des païens, cette vision qui s'étend à perte de vue, ce cri qui ne cesse de retentir à toute oreille ouverte par le Saint-Esprit: «Passe en Macédoine et viens nous secourir!»

Je constate aujourd'hui, en louant le Seigneur Jésus pour Sa fidélité, que tandis que nous étions ignorants des lois spirituelles du réveil et du terrible danger des séductions spirituelles qui l'accompagnent, Dieu canalisait ces puissants courants de prière dans la bonne direction: celle des missions. Il vaut la peine de répéter ici, si ce n'est que pour ceux qui s'en laisseront enfin convaincre, que lors de la première opposition au réveil en Suisse romande, j'ai plusieurs fois annoncé au public de ces grandes réunions qu'il ne fallait pas juger du mouvement qui se dessinait avant d'en voir les suites, et que s'il devenait un mouvement missionnaire, alors l'on saurait incontestablement son origine divine. Est-il étonnant que malgré la concentration des haines de l'enfer et des jalousies des hommes, l'Action Biblique ait eu plus tard le privilège d'envoyer à l'étranger le dixième de ses membres obéissant à leur vocation missionnaire ? Ceux qui ont critiqué et qui critiquent, où sont-ils ?

Je me souviens d'un soir où la ville de Glasgow fut déposée comme un fardeau sur notre cœur, avec toute sa misère, tout son péché, toute sa souffrance. A certains moments, ce fardeau était plus grand que nous ne pouvions le supporter; mais à une telle école de prière, on fait des expériences qui ne seront jamais oubliées. Dans ces heures infiniment sacrées, alors que nous ne pouvions plus formuler nos prières, nous apprîmes ce que sont les soupirs du Saint-Esprit. Mais en général, ces expériences-là précédaient nos sorties en témoignage collectif — ce que nous appellerions aujourd'hui des *sorties d'action*, et dont je parlerai tout à l'heure.

Certains soirs, tel continent, tel pays païen était le fardeau de nos prières, et c'est dans ces réunions-là que le Saint-Esprit donna à quelques-uns de mes camarades leur vocation, soit pour la Chine, les Indes, l'Afrique ou l'Amérique du Sud. En effet, Actes 1:8 se réalisait déjà; de notre Jérusalem, nous franchissions la Samarie et la Judée pour atteindre par nos prières les extrémités de la terre. Est-il étonnant que la vision et l'appel missionnaires aient caractérisé plus tard l'Action Biblique

? Est-il étonnant que ce soit même ce caractère spécial que craignent certains chrétiens qui ne désirent pas que leur consécration coûte quelque chose à leur confort ou à l'agrément de leur vie de famille ? Une mère nous dit une fois : « Je vous enverrais bien mon enfant, mais j'ai peur qu'il ne devienne missionnaire ». Dieu sait, et le diable sait aussi, qu'il y a d'autres œuvres dans lesquelles n'existe pas ce risque.

C'est ainsi que jusqu'à la fin de la session la vie de prière fut maintenue dans la direction que Dieu lui avait donnée: non pas nous-mêmes, mais les autres: le monde perdu.

## L'approbation du réveil

**L**E RÉVEIL EUT AUSSI SON EFFET sur l'activité abondante des élèves de l'Ecole. Je dois résumer mes souvenirs, mais je prie que ce témoignage ranime l'espoir et le zèle des uns, tout en conduisant les autres à se consacrer entièrement au service du Maître qui n'accorde Sa vraie puissance qu'à ceux qui Lui obéissent (Actes 5:32), et en évitant à d'autres les pièges associés à l'emploi erroné du mot «réveil».

Pendant le temps de nos études, l'activité extérieure des étudiants consistait à répondre aux demandes de cultes et de réunions diverses que la direction recevait des Eglises, des œuvres et sociétés religieuses, ainsi que d'institutions telles qu'hôpitaux, prisons, polycliniques, homes, etc. Ce travail comprenait encore des réunions en plein air et dans les bas-fonds; en un mot notre champ d'activité était aussi vaste que varié.

\*

Je parlerai d'abord des réunions en plein air qui prirent, dès qu'éclata le réveil, un caractère remarquable. C'est en effet là que se déversa entre les heures de cours le trop-plein de la vie abondante des élèves; c'était là aussi l'un des buts pratiques de nos belles réunions de prière du soir dont je viens de parler.

L'Ecole étant située au centre de la ville, nous nous trouvions près de vastes carrefours ; il nous était facile d'atteindre la grande foule. Les réunions en plein air avaient généralement lieu le soir. Mais dès lors nous organisâmes des réunions à midi, à l'heure du «lunch» où les hommes d'affaires,

les employés de bureau et de magasins venaient s'ajouter au grand trafic, dans les artères principales.

Je me souviens surtout de deux des endroits choisis. Nous nous placions de préférence à l'angle d'une rue transversale qui débouchait sur Sauchiehall Street. Nous nous y rendions en colonne de marche en chantant de beaux cantiques. Toutes ces voix d'hommes formaient une merveilleuse harmonie, et dégageaient une telle puissance que les foules s'arrêtaient et que beaucoup suivaient le cortège des chanteurs. Arrivés à notre poste, nous nous mettions en cercle et aussitôt commençaient les témoignages entrecoupés de chants. En Grande-Bretagne, chacun a l'habitude des réunions en plein air, mais ces réunions-là avaient un caractère spécial du fait de la puissance divine qui s'y manifestait. L'amour de Dieu et le fardeau du monde perdu qui nous avaient été révélés et communiqués dans les réunions de prière s'exprimaient librement. Les témoignages étaient courts et visaient un but précis. Le temps était passé de ces témoignages où l'on cherche à se faire valoir, où l'on veut laisser l'impression de ses dons de prédicateur! Le feu de Dieu brûlait dans nos cœurs ; et la réalité du feu de l'enfer menaçant toutes ces âmes perdues nous contraignait à les en arracher à tout prix. Le réveil nous avait communiqué — enfin ! — le sens véritable du sort qui attend toute âme qui n'est pas sauvée. Enfin nous comprenions que l'exemple de Celui qui est «venu chercher et sauver ce qui était perdu» est la raison d'être de tout ouvrier de Christ. Enfin nous comprenions que l'Eglise, les églises, l'évangéliste, le pasteur, le chrétien n'ont pas le droit de viser un autre but que celui-ci: glorifier le Seigneur en Lui amenant des âmes. L'amour de Christ nous étreignait en toute réalité et nous savions supplier les hommes d'être réconciliés avec Dieu.

C'est à ce genre de travail que nous préparons les élèves de l'École Biblique de Genève, en leur conseillant d'aller où les besoins sont les plus grands. C'est ce qui nous a amenés à organiser ces «sorties d'action» où des groupes, des équipes entières se transportent hors de nos frontières pour répandre les Ecritures et atteindre les non-atteints. Cette branche si féconde de l'activité de l'Action Biblique a été conçue en plein réveil pour

trouver sa réalisation plus tard, en différents lieux et pays où Christ n'avait pas été annoncé, ou bien, *mal* annoncé!

De temps en temps, la police devait nous rappeler à l'ordre, car les foules débordaient dans l'artère principale et gênaient le trafic. Quand il en était ainsi, nous nous reformions en cortège et, tout en entonnant un nouveau chant entraînant, nous nous dirigeons vers un autre emplacement, suivis d'une bonne partie de la foule. Quelques-uns d'entre nous étaient responsables de l'offre de brochures et d'Evangelies, et d'autres se donnaient comme tâche d'entrer en conversation pour atteindre les âmes une à une — véritable pêche à la ligne. Tout ce travail était accompli rapidement mais avec ordre et précision.

Il est impossible d'oublier ces scènes, cette foule saisie, comme soustraite par une puissance invisible au courant du trafic et subitement mise en face du glorieux Evangile de notre Seigneur Jésus-Christ, annoncé par des jeunes gens qui avaient obéi à Dieu et qui avaient reçu la puissance d'en haut. Il n'y avait aucune crainte dans nos cœurs; il nous semblait que tout nous était possible, tellement le Seigneur était avec nous!

Un autre de nos emplacements de prédilection pour ces réunions de midi était un carrefour proche de la gare centrale. Là le bruit était encore plus grand, car à celui des tramways et des lourds attelages venait s'ajouter celui des trains; et à notre côté se trouvait le pont de la voie ferrée. Il nous fallait donc forcer nos voix, savoir ce que nous allions dire et le dire avec conviction, sans intervalle de silence ni hésitation. Dès que l'un terminait, l'autre commençait, jamais plus que pour deux ou trois minutes. Pendant que l'un parlait, les autres, qui formaient le cercle, priaient et soutenaient l'orateur; d'autres de nos camarades circulaient dans la foule, discernant et cherchant les gens touchés pour leur parler. Notre entente était parfaite et tout ce travail était magnifique.

Le Saint-Esprit nous donnait Son message en toute simplicité, le langage sobre et direct rendait le message de l'Evangelie accessible à l'homme de la rue; on n'entendait aucun verbiage religieux. Les élèves et la foule formaient un tout. Le Seigneur maintenait Son autorité sur ces rassemblements sur lesquels planait la puissance divine. La lutte était très grande à

certaines occasions; les puissances des ténèbres étaient très réelles, le souffle de Satan terrible, ses agents puissamment à l'œuvre. Mais nous apprîmes alors que l'utilisation de la pression est le secret de la puissance. Il ne faut pas craindre l'opposition et la résistance des hommes et du diable, mais les vaincre et les employer au Nom du Seigneur pour entrer en possession d'un secret de puissance et de victoire nouvelles. Plus de cinquante ans de service pour Dieu m'ont permis d'avoir une abondante démonstration des effets de cette loi.

Malgré l'opposition que nous rencontrions souvent, je ne me souviens pas qu'aucune de ces réunions ait dû être interrompue. Ce n'était pas un service facile, mais il y avait une telle unité entre nous, une telle joie et puissance dans nos cœurs, que nous rentrions toujours à l'École avec le sentiment que le témoignage avait été rendu, et bien rendu, et que d'innombrables âmes avaient été subitement mises en face des réclamations de l'Évangile. La semence avait été semée; nous avions obéi à l'ordre d'Actes 1:8. Dieu avait fait le reste. L'éternité le prouvera.

\*

Une autre occasion spéciale nous était donnée deux fois par an, quand fermiers et ouvriers de campagne avaient rendez-vous sur une place de la ville en vue des engagements de travail à conclure pour l'année. Le champ de foire était rempli d'une foule de gens de la campagne et des Highlands. Il y en avait de tout âge et de toute condition. Les marchands forains avaient dressé leurs bancs et l'animation et le bruit étaient grands. Nous prenions nos positions au milieu de la place. Il nous fallait littéralement nous serrer les coudes, car les interrupteurs ne manquaient pas: incrédules, hommes ayant trop bu, décidés à rompre notre cercle pour troubler la réunion. L'enfer était à nos portes; le démon de la boisson levait la tête, excitant ses victimes. Souvent notre situation devenait dangereuse, mais la police veillait et le Seigneur aussi. Notre but n'était pas seulement de prêcher l'Évangile, mais de mettre chacun en possession soit d'une brochure soit d'un Évangile, quelque chose

que ces gens pourraient prendre avec eux et lire là-bas, quand ils seraient loin de la foule.

Notre activité nous conduisait aussi dans certains bas-fonds d'une réputation telle qu'il ne fallait pas moins de trois gendarmes à la fois pour la surveillance ! Les choses ont changé depuis; mais alors ces lieux étaient de vraies succursales de l'enfer. La boisson et le péché avaient une telle emprise sur ces habitants qu'ils étaient réduits à l'état social et moral le plus bas qu'on puisse imaginer. Avec mon ami Mitchell, munis de brochures et d'Évangiles, nous aimions donner nos soirées libres à des promenades dans ces quartiers, dans l'espoir d'atteindre au moins quelques-uns de ces gens-là. Avec d'autres étudiants qui faisaient le même travail, toujours deux à deux, nous descendions ces sombres rues, nous parcourions les allées des docks, tâchant de donner une parole d'espérance aux misérables épaves que nous rencontrions sur notre route. Un fait remarquable est le respect de la Bible qui subsistait dans cette population en partie dépravée. Aussi la portions-nous en évidence, sous notre bras. Quelques-uns des pires voyous, qui avaient appris à nous connaître, nous saluaient cordialement. Jamais nous n'avons été molestés quand nous étions sur l'offensive pour répandre l'Évangile. A deux reprises seulement, nous fûmes en danger par inexpérience et manque de prudence de notre part : une fois en voulant arrêter un combat de femmes, qui alors dirigèrent leur colère contre moi ! Et une autre fois où, voyant plusieurs hommes se jeter contre un homme seul, je voulus prendre sa défense et devins aussitôt le but des attaques de toute la bande. J'étais accompagné d'un camarade canadien qui réussit à me dégager de la mêlée, et nous sautâmes dans un tram qui passait... mais j'avais laissé une dent sur le terrain du combat. C'est ainsi qu'on apprend...

\*

Une autre activité que mon ami Mitchell et moi aimions spécialement consistait à nous munir d'affiches que nous portions l'une sur la poitrine et l'autre sur le dos, ainsi qu'une étiquette «Mettez-vous en règle avec Dieu» sur nos chapeaux.

Nous nous rendions à midi à la sortie de la Bourse. Je dois dire que quelquefois nous avions de la peine à ne pas rire en voyant la mine ahurie des brasseurs d'affaires et des boursiers qui se trouvaient subitement en face de ces textes: «Que servirait-il à un homme de gagner tout le monde s'il perdait son âme ?» ou «Christ est mort pour les impies», ou encore «Le salaire du péché, c'est la mort». Notre méthode consistait à nous promener parmi les gens de la Bourse sans rien dire; et l'heure étant passée, nous rentrions à la maison.

La grâce et la puissance de Dieu survenues dans nos vies étaient telles que ces promenades n'exigeaient pas de notre part un effort pénible, elles étaient pour nous simplement le moyen d'exprimer ce qui bouillonnait dans nos cœurs. Il nous fallait cependant rester très près du Seigneur, dans Sa communion — et mourir à nous-mêmes. Cette méthode de témoignage ne s'adapte évidemment pas à tous les temps et à tous les pays. Mais à ce moment-là, elle porta de bons fruits à Glasgow.

\*

Quant aux réunions et aux cultes que les élèves présidaient les soirs de semaine et les dimanches en ville, c'était une tout autre lutte. Car si le réveil avait éclaté dans certaines salles d'évangélisation de la ville, nous étions souvent appelés à parler à des congrégations où régnait encore la mort. C'est ainsi que nous apprîmes à discerner les atmosphères spirituelles, à résister en esprit à l'encerclement de la mort et du formalisme. Voilà comment Dieu bénit le ministère des élèves. Cependant le réveil ne se répandit que d'une façon restreinte dans la ville; il se manifesta plutôt dans la vie et l'activité des élèves de l'Ecole, car Dieu avait surtout en vue leur avenir sur le champ missionnaire.

\*

La bénédiction qui reposa sur une Mission tenue dans une Eglise presbytérienne de Lurgan, près Belfast, en Irlande, fut une suite directe du réveil de Glasgow. Un camarade de l'Ecole nous avait invités, mon ami et moi, à passer les vacances chez lui

pour y tenir des réunions de réveil. Je sentis que Dieu nous mettait à l'épreuve et nous lançait à l'eau. Ainsi nous partîmes tous les trois.

C'était le dimanche de Pâques ; de bonne heure le matin nous fûmes réveillés par la fanfare de l'Armée du Salut qui jouait sous nos fenêtres: «Christ est ressuscité». Vite nous sautâmes hors de nos lits, nous préparant à notre première journée d'action. Un pasteur, béni lui-même par le réveil du Pays de Galles, venait de donner une série de réunions dans cette ville ; un grand travail y avait déjà été accompli et l'esprit du réveil ne demandait qu'à être alimenté. Le chemin était préparé et nous n'avions qu'à y entrer à notre tour.

La Mission consistait en réunions pour enfants, réunions en plein air et réunions de réveil le soir dans l'église. La puissance de Dieu était là; sous l'action du Saint-Esprit, l'église se remplissait chaque jour d'un auditoire venu pour entendre ce que ces jeunes gens de Glasgow avaient à leur dire. Pour nous, c'était une expérience entièrement nouvelle ; mais nous comptions sur Celui qui nous avait envoyés et sur la puissance de Son Esprit. Sachant que Dieu choisit les choses faibles et folles de ce monde pour anéantir les fortes, nous considérions comme un honneur d'être appelés, comme l'apôtre Paul lui-même, «fous pour Christ».

Les âmes se convertissaient, les chrétiens étaient réveillés et, comme conséquence, le feu s'étendait. Mais de nouveau le fleuve de la bénédiction spirituelle nous conduisit dehors dans les rues, et c'est là que se fit le travail principal. Quelles réunions ! Quels auditeurs ! Et quand nous nous promenions en cortège à travers la ville, quelle puissance se dégageait des chants ! Nous entraînaient les curieux avec nous pour ensuite nous arrêter, nous disposer en cercle et prêcher.

La ville fut entièrement remuée; les réunions qui avaient précédé les nôtres avaient laissé de telles traces que même les cafés se fermaient, faute de clients. Les chrétiens se réconciliaient entre eux, grâce à l'action du Saint-Esprit dans leurs cœurs, et le plus important de tout: les âmes se convertissaient, souvent seules avec leur Bible, tellement la grâce divine était à l'œuvre.

Les réunions d'enfants étaient merveilleuses. L'esprit de réveil s'emparait de ces jeunes cœurs, leur donnant un esprit de prière et de louange digne de chrétiens plus âgés; leurs chants d'ensemble, les refrains qu'ils avaient appris étaient quelque chose d'irrésistible.

La Mission de Lurgan dut être prolongée; le directeur de l'Ecole Biblique nous donna à cet effet une autorisation spéciale. Puis les convertis furent laissés dans les mains de chrétiens capables de les suivre et de les nourrir spirituellement. Je rends grâce à Dieu pour l'expérience faite alors : celle de me trouver subitement en face d'une responsabilité considérable sans aucune expérience préalable de ce genre de ministère. *Quand Dieu appelle à une tâche quelconque, c'est Lui qui en prend la responsabilité, et nous en avons le privilège.* Il m'avait donné cette promesse en ce soir mémorable du réveil «... afin que la bénédiction promise... se répandît... par la foi...» Ayant pris cette promesse pour moi-même, je savais que je pouvais y croire implicitement et que la bénédiction devait se répandre. Ce que j'avais reçu, je le donnais tout simplement. On perd la bénédiction que l'on garde pour soi-même; la bénédiction que l'on donne se multiplie. «Car on donnera à celui qui a, mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a.»

Nous sommes rentrés à Glasgow heureux et reconnaissants, et avons terminé notre deuxième année d'études dans la plénitude de la bénédiction de l'Evangile de Christ, tandis que le Seigneur conduisait nos pensées et nos prières dans la direction des missions. De nombreuses visites de missionnaires contribuèrent à cette action de l'Esprit de Dieu.

C'est à cette époque qu'un pasteur canadien visita l'Ecole en vue de faire connaître son œuvre et de chercher des recrues pour les provinces du Nord-Ouest. En nous présentant les besoins de cette vaste contrée, il dit ces mots que je n'oublierai jamais: «La seule condition que nous posons à nos candidats, c'est qu'ils connaissent leur Bible et qu'ils connaissent aussi le cœur de l'homme.» C'est en effet ce qui doit caractériser tout serviteur de Dieu, et c'est à cela que nous visons à l'Ecole Biblique de Genève. Mon ami Mitchell répondit à cet appel et s'établit au Canada.

Ainsi se formèrent des vocations inspirées par le Maître de la moisson. A la réunion de clôture de la session, le nombre d'élèves qui à tour de rôle dirent comment Dieu les avait appelés et où Il les envoyait fut une merveilleuse démonstration des fruits du réveil, répandus maintenant en Asie, en Afrique, en Amérique... jusqu'aux extrémités de la terre.

## **Expériences personnelles de la fin de mon stage à Glasgow**

CETTE DEUXIÈME SESSION de 1905-1906 fut très importante. Une volée d'élèves aînés étaient partis. C'était à nous, maintenant les aînés, de nous efforcer de conduire les élèves plus jeunes dans la voie de la bénédiction qui nous avait été donnée. . .

Peu de temps après le commencement de la session, il me fut accordé un privilège bien spécial. Une Eglise cherchait quelqu'un à qui puisse être confiée la responsabilité d'une œuvre d'évangélisation dans les bas-fonds. Ce district de Patrick où se trouvaient de grands chantiers de constructions navales était surpeuplé, et en partie d'Irlandais catholiques. Les rues étaient étroites, elles abondaient en cafés, en habitations malsaines, vrais repaires de péché. On me remit donc la charge de cette Mission et du travail qui en dépendait : réunions et visites. C'est ainsi qu'à côté de mes études, tout mon temps fut pris. Je me fis aider par mon ami Mitchell et par d'autres camarades, car j'étais libre d'organiser les choses comme je l'entendais: les réunions de prière, les réunions d'enfants, celles pour mères, l'évangélisation et les réunions en plein air.

Nous nous attachâmes rapidement à cette population, et rapidement aussi l'Esprit de vie se fit sentir dans la Mission. Nous étions bénis dans notre travail, les âmes se convertissaient, les chrétiens s'affermisssaient. Le district finit par nous connaître et nous fûmes admis par cette population plutôt hostile et méfiante. La misère était profonde et le péché faisait de grands

ravages. Pour remédier à cette immense détresse, il était évident qu'il fallait l'immense amour de Dieu, et rien de moins ! Je m'efforçais de maintenir dans ce milieu si différent et difficile l'esprit de réveil accordé l'année précédente à l'Ecole Biblique. Nous organisâmes des cortèges dans le district, les membres de la Mission y étaient convoqués d'office. Chacun devait être prêt à rendre son témoignage, et ce n'était pas peu de chose pour tous ces gens que de parler devant leurs voisins et leurs connaissances, d'autant plus que beaucoup venaient d'être relevés d'une vie de boisson et de péché.

Nous étions appuyés par une famille de sept enfants dont le père et la mère, M. et M<sup>me</sup> Buchan, étaient des gens de prière. La mère connaissait la valeur de l'intercession. Toute la famille se convertit; quelques-uns des enfants devinrent missionnaires; d'autres furent tués lors de la guerre de 1914-1918.

Toute l'expérience acquise dans ce travail abondant et varié me fut d'une grande utilité plus tard. J'y appris la souplesse, la faculté d'adaptation aux circonstances, et surtout j'appris à connaître le cœur de l'homme et son immense besoin de la grâce de Dieu. J'appris à ne désespérer d'aucun cas, à croire que l'Evangile de Christ est la puissance de Dieu pour tous ceux qui croient; car Il n'éteint pas le lumignon qui fume, Il ne brise pas le roseau froissé.

Dans un tel travail, on touche du doigt la puissance de la Parole divine dans l'âme humaine. On a la démonstration du fait que le monde n'est pas attiré à l'Evangile par des soirées récréatives ou théâtrales, par les divertissements qu'imaginent les œuvres ou les Eglises qui confessent ainsi leur faillite, et qui ne remplissent plus leur mission apostolique. Les âmes n'ont pas besoin d'être intéressées ou distraites, elles ont besoin d'être *sauvées*. Il leur faut du pain, non des pierres. Dieu a donné à Son Eglise un seul message, celui de Sa Parole divine. Il lui a donné une seule puissance, celle de Son Saint-Esprit qui rend témoignage à la Croix de Jésus-Christ. Pourquoi vouloir autre chose ? C'est être infidèle à Celui qui nous a rachetés.

Pendant tout le temps où je m'occupai de cette Mission, tout divertissement en fut banni. A mon départ, je fus heureux de

savoir que mon successeur était un jeune homme qui ne voulait savoir autre chose que Jésus-Christ et Lui crucifié.

C'est ainsi que dans cette activité, le Père céleste donna continuité à la grâce reçue lors de la première session. Il en fut de même de la plupart des autres élèves. L'œuvre du Saint-Esprit continuait dans nos cœurs en s'approfondissant. Les manifestations extérieures diminuaient, mais l'eau vive pénétrait dans le sol de nos vies. Vivre de manifestations ou d'expériences devient à la longue malsain et dangereux, car alors inévitablement les facultés psychiques se développent au détriment de la vie de l'esprit. Alors le chrétien, sans qu'il s'en doute, s'ouvre aux esprits séducteurs qui savent si bien se dissimuler dans les choses les plus saintes. Mais le travail pratique dans ces terribles bas-fonds et l'étude continue de la Parole nous sauvegardèrent de toute déviation. Les «signes» qui nous furent accordés furent de remarquables exaucements de prière; les «miracles» furent la transformation des vies, des épaves converties en chrétiens vivants qui rendaient témoignage. Telles sont en effet «les plus grandes œuvres» que Jésus-Christ a promises à ceux qui croiraient en Lui. Combien le diable a été habile en donnant un autre sens à ces deux mots...

\*

C'est à la fin de cette seconde session que se placent trois expériences spirituelles qui devaient avoir de grandes conséquences dans ma vie. A deux reprises dans la tranquillité de ma chambre et une fois dans la prière avec un de Ses serviteurs, le Seigneur me souligna tels passages de Sa Parole qui précisèrent d'une façon remarquable la vocation qu'il me destinait.

Un soir, à genoux dans ma chambre, je lisais le texte de l'Evangile selon Jean, chapitre 14:16-18 : «Je prierai Mon Père, qui vous donnera un autre Consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, savoir, l'Esprit de vérité que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne Le voit point et ne Le connaît point; mais vous Le connaissez, parce qu'il demeure en vous et qu'il sera en vous. Je ne vous laisserai point orphelins, Je viendrai

à vous». Je fus arrêté par ces mots: «Vous Le connaissez parce qu'il demeure avec vous et qu'il sera en vous... Je ne vous laisserai pas orphelins, Je viendrai à vous». Sans aucune autre manifestation que la conviction que le Seigneur me parlait par Sa Parole, je fus conscient de la présence même du Saint-Esprit. Je connaissais déjà *la doctrine* de la personnalité du Saint-Esprit; j'avais déjà fait l'expérience de Sa puissance; mais ce soir-là, Il Se fit connaître à moi, Lui, le Saint-Esprit, d'une façon si précise que je ne pourrai jamais l'oublier.

Je compris dès ce moment que la présence, le revêtement et la communion de *Dieu le Saint-Esprit* devaient être, dans l'esprit du croyant, une réalité tout aussi certaine que ne le fut aux disciples la présence physique de Jésus-Christ, pendant les jours de Sa chair. C'est de nouveau par la foi que je saisis cette bénédiction, sans aucun signe ; car vouloir autre chose, c'est neutraliser la foi, c'est faire appel à un élément psychique plein de dangers.

A notre conversion, nous sommes engendrés par le Saint-Esprit; dès lors, nous sommes scellés par Lui jusqu'au jour de la rédemption; mais à mesure que le chrétien croît dans Sa grâce et dans Sa connaissance, il apprend à connaître les choses profondes de Dieu. Il apprend à connaître qui est Celui qui l'habite, il comprend son propre besoin du revêtement de puissance pour le service — le tout étant un fruit de l'œuvre de Christ à la Croix.

Une grande espérance remplit mon cœur ce soir-là. Je savais que tout le long du chemin inconnu qui s'ouvrait devant moi, Il ne me laisserait pas orphelin, Il ne me laisserait jamais seul. D'avance Il savait toutes les luttes, les difficultés que rencontrerait l'accomplissement de Son plan et de Sa volonté pour ma vie... «Vous Le connaissez... Il sera en vous» me suffisait. En effet, Il m'a pleinement suffi au travers de tout. Je tiens à rendre ce témoignage à l'expérience précise où la Parole elle-même glorifia le Seigneur Jésus en rendant réelle dans ma vie la Personne du Saint-Esprit.

\*

Peu de temps après, j'étais de nouveau seul dans ma chambre, le soir, à genoux, lisant ma Bible. Les grandes vagues de l'Esprit de Dieu avaient passé sur ma vie, me préparant aux profondes impressions reçues au contact des âmes perdues dans les bas-fonds, les ambitions spirituelles et le zèle de l'Evangile connus déjà à Edimbourg avaient trouvé leur but, leur pierre de touche, le moyen de s'exprimer. L'amour des âmes devenait toujours plus grand en moi et ne se limitait pas au district dont j'étais responsable. Mais je savais bien que le besoin de l'Evangile qui existait de dans ce district se multipliait à l'infini ailleurs. Je savais «que le monde entier gît dans le malin». Les limites, Dieu les avait enlevées; en nous accordant la grâce du réveil, Il avait élargi nos cœurs; Il nous avait donné de goûter déjà quelque chose de la puissance de Son Esprit à l'œuvre dans le monde.

Ce soir donc, avant de me coucher, je fus arrêté par les versets 14 et 15 de Genèse 13. «Et l'Eternel dit à Abraham (après que Lot se fut séparé d'avec lui): lève maintenant les yeux, et regarde du lieu où tu es, vers le septentrion, le midi, l'orient et l'occident car Je te donnerai, et à ta postérité pour jamais, tout le pays que tu vois.»

Dans la tranquillité la plus absolue, avec un sentiment spécial de paix divine, je relus ces paroles. Je ne voyais plus Glasgow, ni mon district aimé de Partick, ni même mon pays auquel je suis toujours autant attaché, mais je fis une expérience presque impossible à décrire dans sa simplicité et sa précision. La voix de la Parole de Dieu me disait: «Lève maintenant tes yeux vers le septentrion et le midi, vers l'orient et l'occident». Par Sa grâce, je le fis en esprit et je sus que Son Esprit me faisait embrasser le monde entier, me faisait voir les extrémités de la terre et donnait comme limite à mon service pour Dieu le nord, le sud, l'est et l'ouest. Je sus dès ce moment-là que Sa Parole me disait: «Tout ce que tu vois, Je te le donnerai, *et à ta postérité*, pour jamais.»

Cette expérience était si réelle et le calme qui l'accompagnait si grand, qu'immédiatement je rendis grâce à Dieu pour ce don qu'il me faisait, et pour cette promesse que ma postérité spirituelle recevrait la même vocation. Dès ce moment, je sus aussi que je ne resterais pas en Ecosse, bien que je m'attachais de plus en plus à ce champ de travail.

Ce soir-là fut créée en moi une conviction que les années ont approfondie et que les luttes ont affermie. Il arrive un moment où Dieu ouvre l'esprit de celui qui Le suit aux besoins du monde qu'il a tellement aimé, où Il lui fait voir ces multitudes qui sont sans Dieu et sans espérance, où Il met devant ses yeux cette vision qui n'a d'autres limites que «le nord, le sud, l'est et l'ouest», «les extrémités de la terre», «toute créature humaine»... Et c'est inspiré par cette expérience que, quelques mois plus tard, j'arrivai en Suisse.

Mais Ses pensées ne sont pas nos pensées, et nos voies ne sont pas Ses voies; car autant les cieux sont élevés au-dessus la terre, autant Ses voies sont élevées par-dessus nos voies, et Ses pensées au-dessus nos pensées. La même volonté divine qui avait précisé Sa vocation pour ma vie n'a pas permis ensuite à l'Oeuvre de l'Action Biblique de se replier sur elle-même, et de connaître d'autres limites que celles que le Seigneur avait fixées. «Comme l'aigle, pour exciter ses petits à voler, étend ses ailes, voltige sur eux, les reçoit et les porte sur Ses ailes, l'Éternel seul l'a conduit.» A un moment, il est vrai, j'avais pensé aux Indes, mais Dieu en avait jugé autrement. Il ne voulait pas qu'une vie seulement partît pour les Indes, mais plusieurs, comme résultat de l'expérience de ce soir-là. Combien il est bon d'être dans les mains d'un tel Maître, d'être conduit dans Son plan qu'il communique peu à peu! Depuis, une quinzaine d'anciens élèves de l'École Biblique de Genève — fondée en Suisse en 1919 — sont partis pour les Indes; ce qui valait tellement mieux!

Mais avant que l'Oeuvre puisse connaître son extension missionnaire, il fallait qu'elle reçoive des fondements de saine doctrine. C'est ce qui conduisit à la lutte contre le modernisme en Suisse Romande, lutte qui réveilla tout ce qui n'était ni franc ni loyal, comme nous l'avons vu.

Aujourd'hui, la grande carte murale de la salle des cours de l'École Biblique de Genève est là pour prouver la fidélité de Dieu. Mais j'affirme avec conviction que cette diffusion de la Parole divine parmi les non-atteints aurait pu être beaucoup plus grande si, au lieu de s'y opposer, de la critiquer ou de l'imiter, les chrétiens s'étaient ouverts à cette même vision, du même lieu, aux mêmes conditions : *le lieu de l'autel* où cette vision fut accordée à Abraham (Genèse 13:4,14). Toutefois ce n'est pas trop tard; le Seigneur n'est pas encore revenu, et l'Oeuvre qu'il a donnée existe pour le monde, pour toute l'Église et

particulièrement pour toute la jeunesse. La parole de Genèse 13:14,15 que le Seigneur me donna alors, Il la donne encore aujourd'hui à Son Oeuvre, et elle nous inspirera et nous conduira jusqu'aux portes du ciel.

C'est donc en plein réveil du Saint-Esprit que furent posées les bases de l'Action Biblique, et chacune de ses branches a puisé sa sève dans les racines et le sol fertile de cette plénitude de vie que Dieu donna à Glasgow. L'arbre n'a pas été planté à la hâte; ses racines sont saines, son fruit est bon. Dieu seul a la gloire de tout le fruit qu'il a porté malgré les intempéries et tout ce que l'ennemi de Dieu et des âmes a tenté pour le détruire. Même la guerre n'a pu endiguer la force de sa vitalité et l'épanouissement de sa vocation.

C'est ainsi qu'au cours de ces années tragiques, Dieu a confié à l'Action Biblique la grande et solennelle responsabilité de l'édition des Saintes Écritures pour les pays en guerre et dans lesquels sévissait la famine de la Parole de Dieu. Par ce moyen, le travail mondial des Maisons de la Bible s'est affirmé et développé. Et tout cela n'est qu'un commencement: «Si tu crois... tu verras de plus grandes choses», ainsi que *tous* Ses enfants qui L'aiment en sincérité et en vérité. Dieu avait en effet dit: «Regarde vers le nord et le midi, vers l'orient et l'occident; car tout le pays que tu vois, Je le donnerai à toi et à ta postérité pour toujours» (Genèse 13:14,15).

\*

Juste avant de quitter Glasgow, je fis une troisième expérience spirituelle précise. Bien qu'élevé dans la foi saine et stricte de l'Église presbytérienne, ce dont je reste toujours reconnaissant, je devins conscient, au cours de mon étude de la Parole, de la volonté du Seigneur à mon égard au sujet du baptême par immersion. Trois difficultés se dressaient sur mon chemin; toutes trois furent écartées.

Je désirais premièrement avoir l'approbation de mes parents. Ils me laissèrent libre, et ma mère m'assura de ses prières.

J'avais un ami, pasteur d'une Église baptiste où j'allais souvent. Il consentit volontiers à me baptiser sans que je fusse inscrit dans le registre de son Église, ce qui résolvait la deuxième difficulté. La parole de l'apôtre Paul: «Bien que je sois libre à l'égard de tous, je me suis

rendu le serviteur de tous, afin de gagner le plus grand nombre» (1 Corinthiens 9:19), me traçait la ligne à suivre.

La troisième difficulté concernait l'engagement pris avec mon ami, le Rev. MacCheyne Paterson, qui appartenait à l'Eglise nationale. Maintenant que la question du baptême se posait pour moi, je devais en toute droiture en avertir le Comité. Je ne voyais pas comment la chose pourrait s'arranger, car je savais que je ne pourrais pas, sur le champ missionnaire, faire abstraction de ma conviction concernant «le baptême» des enfants et des adultes. Mais la session allait se terminer, et il fallait se décider. J'écrivis une lettre au Comité et, comme il fallait s'y attendre, la réponse m'apprit que le plan de départ pour les Indes était sérieusement compromis. Cependant je sentais que je devais *avant toute chose obéir à ce que Dieu me demandait et laisser mes plans entre Ses mains, de même que les soucis du lendemain.*

C'est un dimanche soir, le 17 juin 1906, que mon baptême eut lieu dans l'église remplie. Le soir précédent, le pasteur qui m'avait convoqué dans son bureau pour prier avec moi m'avait dit: «Mon frère, j'ai demandé au Seigneur de me donner pour vous un message de Sa Parole, un message qui soit Sa bénédiction pour votre baptême et votre vie, et voici ce qu'il m'a donné: «Toi donc, ceins tes reins, et te lève, et dis-leur toutes les choses que Je te commanderai; ne crains point de paraître devant eux, de peur que Je ne te mette en pièces en leur présence. Car voici, Je t'ai établi aujourd'hui comme une ville fortifiée, comme une colonne de fer, et comme une muraille d'airain, contre tout ce pays, savoir, contre les rois de Juda, contre les principaux du pays, contre ses sacrificateurs, et contre le peuple du pays. Et ils combattront contre toi; mais ils ne seront pas plus forts que toi, car Je suis avec toi, dit l'Eternel, pour te délivrer» (Jérémie 1:17-19).

Quand Dieu parle, Il sait en vue de quoi Il le fait. Quand Il donne des promesses, Il sait pour quelles situations et circonstances Il les donne. Mais quand Il agit ainsi, il incombe à Ses enfants de mettre en toute simplicité leur confiance en ce qu'il dit et d'y conformer leur vie. Ainsi naît la foi qui remue les montagnes, qui demeure ferme, comme voyant ce qui est invisible. Telle est «la loi de la foi» qui régit toute vie chrétienne, mais — il est important de s'en souvenir — elle doit être mise à l'épreuve.

Je ne savais pas alors qu'au moment où le chemin deviendrait de plus en plus étroit, que l'opprobre et l'opposition se feraient sentir, des

amis même le quitteraient pour suivre un chemin plus large et populaire. Je ne savais pas ce que peuvent faire les intrigues et jusqu'où la déloyauté peut se développer en pleine Eglise professante. Je ne connaissais pas alors la douleur intime que provoque l'abandon de compagnons de service en qui l'on avait mis sa confiance, la trahison et la déloyauté dans la parenté même. Je ne savais pas non plus que c'est dans la solitude que le Seigneur révèle des sentiers de communion avec Lui-même, et que c'est par l'opprobre et l'ignominie qu'on goûte la joie céleste de Celui qui S'est assis à la droite du Trône de Dieu (Hébreux 12:1-3). Je ne savais pas non plus que ceux qui, consciemment ou inconsciemment, se livrent à Satan pour s'opposer à l'œuvre de Dieu servent involontairement de marchepied permettant au chrétien d'aller plus loin et de monter plus haut, selon le Psaume 110.

Ce que je savais alors, c'est que c'était avec conviction que mon ami me disait avoir reçu du Seigneur ce message pour moi. Plus tard, quand sonna l'heure de la lutte, cette parole revécut en moi comme si on me l'avait donnée le jour même. Dieu l'avait plantée dans mon cœur comme une semence qui devait germer en temps voulu. Fort de cette promesse, je pus continuer ma route et le combat sans que des doutes et des hésitations ne me vinssent à l'esprit. Je savais que cette parole m'avait été donnée comme celles d'Actes 1:8 et de Genèse 13:14,15. Ce n'était pas sans raison que je l'avais reçue au moment de mon baptême, acte par lequel le croyant s'identifie à Christ dans Sa mort et Sa résurrection.

Ce soir-là, Dieu avait en vue la lutte qui devait être livrée pour «la foi une fois délivrée aux saints». Et quand, en Suisse Romande, il fallut qu'une voix désintéressée s'élevât contre l'apostasie qui se cachait sous le mot «évangélique», la trompette a sonné et le son n'en a pas été confus. Le but fut atteint. Les années qui ont suivi ont justifié le témoignage et l'heure à laquelle il devait être rendu. Une heureuse réaction positive s'ensuivit une vingtaine d'années plus tard. Dieu pose Ses fondements et prend d'avance Ses mesures. Il est le Premier et le Dernier. Ses œuvres Lui sont connues de toute éternité. Il les prépare afin que Ses enfants s'y laissent conduire.

Cette parole de Jérémie, qui me fut donnée dans ces circonstances, fut un des textes de vocation de l'Action Biblique auquel toute l'Oeuvre eut le privilège et la responsabilité de demeurer fidèle.

Oui, le Seigneur connaît l'avenir. Il sait à quoi Il destine ceux qu'Il appelle. Il sait ce que Sa grâce peut faire d'eux, car tout est par grâce. N'a-t-Il pas dit à Ses disciples: «Je vous ai dit ces choses, afin que, quand le temps sera venu, vous vous souveniez que Je vous les ai dites»? (Jean 16:4.) Equipé par Sa Parole, fondé sur le roc de Ses promesses, le chrétien est prêt à tenir ferme au moment de l'opposition, sans fléchissement ni hésitation.

\*

Le dernier jour de la session, les élèves rendirent témoignage, disant où ils iraient travailler, dans quel pays ou quel ministère ils étaient engagés. Je fus à peu près le seul à ne pouvoir dire ce que j'allais faire. Bien des pensées et des désirs avaient été éveillés dans mon cœur par toutes les expériences que j'avais faites. Mais je ne me sentais pas libre d'en parler avant d'avoir vu ma tante qui m'avait appelé et invité, et qui m'attendait à Cologny pour des vacances. Je pus cependant affirmer que, partant sans savoir comment je serais conduit, j'étais certain de la présence divine et de l'accomplissement des promesses qu'il avait données pendant notre temps à Glasgow. Et j'appuyai mon témoignage par le texte suivant: «C'est par la foi qu'Abraham, étant appelé, obéit, pour venir au pays qu'il devait recevoir en héritage; et il partit, ne sachant où il allait» (Hébreux 11:8).

En regardant en arrière, en réfléchissant à ces deux ans d'expérience du réveil faisant suite à celles d'Edimbourg, je ne puis que remercier Dieu de Sa merveilleuse bonté et de Sa fidélité. Chaque expérience avait en vue l'avenir, tout était tracé d'avance en vue de l'Oeuvre à laquelle Il me préparait. Il a donné alors la semence qui a ensuite germé, «premièrement l'herbe, ensuite l'épi, puis le grain tout formé dans l'épi», comme dans la parabole de l'Evangile selon Marc (4:28). Dieu appelle, en effet, «les choses qui ne sont pas comme si elles étaient».

Je n'avais que vingt ans quand Dieu m'accorda le privilège de faire toutes ces expériences à Glasgow, qu'Il confirma ensuite par les promesses et les directions si précieuses de Sa Parole qui contenaient

en germe tout ce qui devait suivre. C'est pourquoi je me sens pressé de dire à tout jeune homme, toute jeune fille: Confiez-vous en un tel Maître, Il en est digne! Donnez-Lui votre vie, ne marchandez pas! Ne parlez pas de sacrifice, car tout vrai sacrifice pour Lui est toujours un bénéfice!

Mon départ pour Genève, le 6 août 1906, fut le premier pas vers la réalisation du plan que le Seigneur avait formé. Pour moi, ce fut une nouvelle occasion de Le mettre à l'épreuve, car j'ignorais tout de la façon dont Il allait accomplir Ses promesses. Aujourd'hui, je puis dire: «Il n'est pas tombé un seul mot de toutes les bonnes paroles que l'Eternel, votre Dieu, a dites de vous. Tout ce qu'Il a promis est arrivé; il n'en est pas tombé un seul mot» (Josué 23:14).

En effet, «la pluie est tombée, les torrents ont débordé, les vents ont soufflé et sont venus fondre sur cette maison; elle n'est point tombée, car elle était fondée sur le roc» (Matthieu 7:25).

## Conclusion

**I**CIS'ARRÊTE LA NARRATION des souvenirs d'Ecosse de M. H. E. Alexander. Ils conduisent le lecteur à un nouveau point de départ. En effet, dès son arrivée en Suisse, en 1906, furent posés les fondements de l'accomplissement des promesses qu'il avait reçues dans ces heures de manifestation si puissante de l'Esprit de Dieu. Comme nous l'avons vu<sup>5</sup>, dès ce moment, la prière au Nom de Jésus assiégea le Trône de la grâce pour demander principalement deux moyens de bénédiction pour notre pays et pour le monde, par le moyen de vies qui seraient sauvées et consacrées au service de Dieu: *Le réveil* et *l'Ecole Biblique*.

A ces deux demandes, Dieu accorda un riche exaucement, et c'est le privilège des éditeurs de ce livre d'en rendre ici un court témoignage, en attendant que paraisse la suite de ces souvenirs. Car M. Alexander en a continué la rédaction, rappelant les débuts de son ministère en Suisse et en France, ainsi que le réveil et ses suites. Ce second volume fournira bien des renseignements sur des faits ignorés du public et qui expliquent certaines situations présentes.<sup>6</sup>

L'Oeuvre commencée en Suisse a progressé et s'est étendue suivant les lignes de la vocation de son fondateur. Par la bonté de Dieu, elle a connu trois périodes où l'Esprit de Dieu a soufflé en puissance de réveil parmi ses membres et dans le monde. Le réveil de 1913-1918 en Suisse Romande a abouti à la création de

---

<sup>5</sup>Voir page 59.

<sup>6</sup>Ce récit a paru dans «Le Témoin», journal mensuel de l'Action Biblique, sous le titre «Jaillissant du Roc».

l'Ecole Biblique en 1919<sup>7</sup>, puis au réveil de 1926 à 1927, années de la construction de l'Ecole Biblique de Genève, qui a amené la mobilisation des membres de l'Oeuvre pour l'action biblique dans le monde, l'ouverture des Maisons de la Bible à l'étranger et l'épanouissement de l'œuvre missionnaire de l'Action Biblique en de nombreux pays. Le souffle de réveil accordé pendant la dernière guerre a produit l'œuvre d'édition des Saintes Ecritures de la Société Biblique de Genève pour les pays en guerre. Dieu S'en est servi pour répondre aux demandes des pays de langue française où les souffrances ont créé des besoins spirituels sans précédent. Sans les éditions de la Maison de la Bible, sans les Bibles, les Nouveaux Testaments et les Evangiles imprimés par ses soins en Suisse, à la famine matérielle se serait ajoutée la famine de la Parole de Dieu: Les Eglises, surtout en France, étaient dans l'impossibilité de trouver le Livre saint, mais dès l'hiver 1940 les Saintes Ecritures n'ont cessé de rayonner hors de Suisse, dans les contrées où la détresse était la plus grande.

En même temps se précisa, parmi la jeunesse de l'Action Biblique un mouvement de consécration au service du Maître de la moisson.

C'est en 1944, étant en séjour à Obersteinberg, qu'un jour, sur la moraine sauvage qui limite le glacier du Breithorn, M. H. E. Alexander eut la pensée de la création du Corps des Porteurs d'Armes pour les jeunes gens et les jeunes filles. Ainsi, dans l'Oeuvre tout entière, en Suisse et à l'étranger, la jeunesse a trouvé la famille et l'armée dont elle avait besoin, pour être encadrée et ne pas se disperser. Depuis, des centaines de combattants décidés ont répondu à l'appel à se donner cent pour cent pour Dieu et pour ce vaste monde. Le fruit de l'Action Biblique est devenu un secours pour les aînés. Les Porteurs d'Armes entrent pleinement dans la triple vocation de l'Oeuvre: être Ses témoins pour sauver les âmes; se donner au champ missionnaire par la prière, et si Dieu l'ordonne, en partant soi-même où qu'il appelle; combattre pour la foi en maintenant

l'intégrité des Saintes Ecritures et l'honneur de Dieu en toutes circonstances. Leur mot d'ordre est: *croire et obéir*.

Puissent ces souvenirs leur enseigner les précieuses leçons qui les rendront capables, par la puissance du Saint-Esprit, d'amener leurs semblables à Celui qui peut les sauver.

Voilà comment notre Dieu S'est plu à manifester Sa fidélité et les effets de Sa puissance. Il est prêt à faire de même pour toute vie qui se livre à Lui sans réserve, croit sans discuter, et se laisse véritablement conduire par Sa divine Parole... et le temps presse!

Par le Corps des Porteurs d'Armes, l'avenir de l'Oeuvre est assuré. Un grand nombre d'entre eux sont partis sur le champ missionnaire, au Brésil, au Maroc, en Algérie, au Liban, au Portugal, en Espagne, en Italie et en France. Plusieurs donnent tout leur temps à l'Oeuvre en Suisse.

Depuis la guerre aussi, M. H. E. Alexander a donné toujours plus de temps à ses publications. Ayant étudié et vécu la Parole de Dieu toute sa vie, il a pu dicter ses ouvrages si profonds, si constructifs pour la vie spirituelle, avec une sûreté, une précision remarquables.

Quelques points de repère jetés sur le papier, souvent pendant les veilles de la nuit, dans la méditation, la prière, et le lendemain, chapitre par chapitre, la source coulait, l'ouvrage s'édifiait. Dix volumes de la série des «Chemins», dix Cahiers de Culture Biblique et «Manne du Matin» ont paru en une douzaine d'années. D'autres suivront, car plusieurs de ses manuscrits attendent encore leur publication. Mentionnons enfin les brochures d'évangélisation, «Certitudes» et «Paix et Sûreté», dont les éditions se succèdent et qui ont amené tant d'âmes au salut.

Ainsi c'est en pleine activité, le 8 avril 1957, que M. H. E. Alexander entrait dans la présence immédiate de Celui qu'il avait si fidèlement servi, laissant à l'Action Biblique plus qu'un exemple, mais l'héritage sacré d'une ligne de conduite qui doit permettre à l'Eglise du Seigneur de vaincre et de rester debout, dans les temps de la fin précédant Son retour.

«Ceux qui auront été intelligents brilleront comme la splendeur du ciel, et ceux qui auront enseigné la justice à la

<sup>7</sup>Voir pages 62 et 98.

multitude brilleront comme les étoiles, à toujours et à perpétuité» (Daniel 12:3).

«Souvenez-vous de vos conducteurs qui vous ont annoncé la Parole de Dieu; considérez quelle a été la fin de leur vie, et imitez leur foi. Jésus-Christ est le même, hier, aujourd'hui, et éternellement» (Hébreux 13:7,8).

D'autres ouvrages disponibles d'EBPA:

*À la dérive quant à l'évangile* – L'adoption grandissante d'un faux évangile inclusif au sein du mouvement évangélique.

*« Soyez saints » : L'appel à la séparation chrétienne*

*Le vin... la Bible... et le chrétien*

*Le célibat, les fréquentations et le mariage  
d'une perspective biblique*

*L'église locale biblique : le modèle d'après  
le Nouveau Testament*

*Fondement biblique pour les églises baptistes*

*Pour mieux comprendre la Bible*

*Louez Dieu (livre de cantiques et de choeurs)  
Louez Dieu (set de 3 CD de piano)*

*Louanges (livre de cantiques et de choeurs)*

*Le chant nouveau et la puissance subtile de la musique*

*Des notes sur les missions*

*Doctrine pour tous : Manuel de formation de disciple  
(Vol. intro & Vol. 1 à 6)*

*Résumé de doctrine*

...

Études Bibliques pour Aujourd'hui

8890, boul. Ste-Anne  
publications.org

info@ebpa-

Château-Richer, QC G0A 1N0  
publications.org  
Canada

www.ebpa-

## TABLE DES MATIÈRES

Préface à cette édition .....	i
Préface originale .....	iii
1. Trois souvenirs .....	1
2. Obéir à Dieu et racheter le temps .....	9
3. «Etant dans le chemin, l'Eternel me conduisit» .....	15
4. Trois conseils .....	25
5. Les réunions du D <sup>r</sup> Torrey à Edimbourg .....	33
6. Expériences diverses et réunions en plein air .....	45
7. A l'Ecole Biblique de Glasgow .....	59
8. La préparation du réveil .....	67
9. La manifestation du réveil .....	85
10. L'approbation du réveil .....	105
11. Expériences personnelles de la fin de mon stage à Glasgow .....	115
12. Conclusion .....	127

